



Alexis VELLIET Henri-Pierre TEISSÈDRE Delphine de COUNTRY

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

MARDI 21 JUIN 2011 - 14 H 00

DROUOT RICHELIEU - SALLE 11

9 rue Drouot, 75009 Paris

+ 33 (0)1 48 00 20 11

EXPOSITION PRIVÉE :

chez l'expert uniquement sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

DROUOT RICHELIEU - salle 11

Lundi 20 juin 2011 de 11 h à 18 h

EXPERT :

Thierry BODIN, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS CHEZ PIASA :

Stéphanie Trifaud

Tél. : + 33 (0)1 53 34 10 13

s.trifaud@piasa.fr

CONTACT PRESSE PIASA :

Isabelle de Puységur

Tél. : + 33 (0)1 53 34 10 10

i.puysegur@piasa.fr

5, rue DROUOT 75009 PARIS – TÉLÉPHONE : +33 (0)1 53 34 10 10 – FAX : +33 (0)1 53 34 10 11
www.piasa.fr - contact@piasa.fr

PIASA SA - Ventes volontaires aux enchères publiques au capital de 6 901 100 €
RCS Paris B 440 257 145 - agrément n° 2001-020



DIVISION DU CATALOGUE

Arts, Musique et Spectacle
Littérature
Histoire et Sciences

N^{os} 1 à 47
N^{os} 48 à 153
N^{os} 154 à 249

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S.

lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S.

lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A.

lettre ou pièce autographe non signée

Il ne sera pas accepté d'enchère téléphonique pour les lots d'une estimation inférieure à 300 €.

Première de couverture : lot 102 – Deuxième de couverture : lot 102 – Quatrième de couverture : lot 44

ARTS, MUSIQUE ET SPECTACLE

- 1. BEAUX-ARTS.** 15 L.A.S., adressées principalement au pianiste Joseph ZIMMERMAN et à Madame. 150/200
Abel BLOUET, Ernest CHRISTOPHE (4), Franz von DEFREGGER, Eugène FLANDIN, Paul GAYRARD, Charles GIRAUD (2), René PIOT (3), James PRADIER.
- 2. Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942). 2 L.A.S., Paris 1930, [à Paul CHADOURNE] ; 4 pages in-8 chaque. 500/600
LONGUES ET INTÉRESSANTES LETTRES SUR L'ART ET LA CRITIQUE. 25 mars. Il se défend de toute ironie à son égard, et l'incite à considérer combien il lui faut de réflexion avant de pénétrer la pensée de jeunes gens sérieux. « Un trait d'aujourd'hui qui, sans doute, échappe à ceux qui sont nés dans le 20^e siècle, c'est la proportion nouvelle qu'assume soudain aux yeux du penseur juvénile tel ouvrage plastique (ou autre) alors que tant d'autres qui nous semblent, à nous, d'importance plus réelle (je veux dire, contrôlable) sont négligés, passent inaperçus, ou inspirent le mépris »... Frappé par sa remarque concernant MATISSE, il l'invite à lui donner quelques lignes pour son *Histoire des Arts plastiques en France, de 1870 à 1930* « par un témoin (hélas !) qui dès l'âge ridicule de six ans, achetait un petit tableau, un petit vase de la Chine, et dessinait, au Louvre, d'après des momies, surveillé par sa nourrice »... 7 mai. « Le critique se fonde sur de tout autres valeurs que celles de l'émotion, quand il doit chercher à mettre de l'ordre dans la distribution des éloges dus aux artistes d'une même période. Autour de moi, jadis, on "s'emballait" fort sur Odilon REDON. Je sais, je comprends pourquoi. Mais les mêmes [...] croyaient à Jules CHÉRET – et ce n'était que trop naturel. Ces deux "coloristes" étaient de même œil, de même race, l'un visant à l'ésotérisme ; l'autre à l'affiche pimpante pour Fol'berg. Les deux cerveaux attestaient de même simplesse. TOULOUSE-LAUTREC "émeut" beaucoup plus M^r Vauxcelles, que n'y parvient DEGAS. Et quand je dis Vauxcelles, je devrais dire : Légion. En effet le côté facile de Lautrec (qui a tant influencé – avec Steinlen et Rops – la "période bleue" de Picasso) devait fasciner un public qui prenait, ou avait pris Chéret pour un petit-fils de Watteau. C'était même fatal »...
- 3. Giovanni BOLDINI** (1845-1931). 2 L.A.S., Paris 1911-1912, à la princesse Marthe BIBESCO ; et DESSIN original à la mine de plomb signé en bas à droite ; 5 pages in-8 (deuil), et 18,5 x 13,5 cm. contrecollé. 800/1.000
À PROPOS DU FAMEUX PORTRAIT DE LA PRINCESSE BIBESCO PAR BOLDINI.
10 mai 1911 : « il ne faut pas que les différentes opinions sur votre portrait vous attriste un seul instant. Aussitôt fini le Salon je le mettrai dans un coin et on en parlera plus jamais ! »... 7 mars 1912 : « Le moment approche pour livrer les tableaux au Salon [...]. Voulez-vous me prêter votre portrait ? Ça va sans dire que je serai complètement responsable, et pendant l'exposition il sera assuré dans toutes les règles de l'art. [...] Avant je voudrais modifier le ton des fleurs, rien que cela. Il faut le temps pour sécher par conséquent si vous consentez je le ferai prendre bien tôt »... ON JOINT une L.A.S. de sa femme, 8 janvier 1930.
AMUSANT DESSIN d'un homme en frac, cheveux dressés, haut-de-forme et canne posés sur une chaise ; sur l'enveloppe le renfermant, la princesse Bibesco a noté qu'il s'agit d'une caricature du prince Constantin de BRANCOVAN, frère de la comtesse de Noailles.
Reproduction en frontispice, page ci-contre
- 4. [Émile Antoine BOURDELLE** (1861-1929)]. PHOTOGRAPHIE originale par Pierre CHOUOFF (1872-1936) ; 22,5 x 17 cm, tirage sépia sur papier, monté sur carte brune. 200/300
Beau portrait en buste du sculpteur, signé par le photographe en rouge dans le coin inférieur droit.
- 5. Robert BRESSON** (1901-1999). L.A.S., 31 décembre 1959, à Paul CHADOURNE ; 2 pages in-8. 300/400
À PROPOS DE SON FILM *PICKPOCKET*. « Comme tu m'as touché avec ta lettre si compréhensive. (Peut-être que mon film s'oppose un peu trop agressivement aux mauvaises habitudes prises par l'œil et par l'oreille : écouter sans entendre, regarder sans voir) ». Il répond tard, mais a été débordé « par mille choses et gens plus ou moins insipides »...
- 6. Robert BRESSON.** 6 L.A.S., 1949-1971, à la princesse Marthe BIBESCO ; 7 pages formats divers, 5 enveloppes. 600/800
BELLE CORRESPONDANCE DU CINÉASTE EN PARTIE RELATIVE À SON FILM *AU HASARD BALTHAZAR* (1966). 4 octobre [1949] : « J'espère tellement que votre grand souci, dont je ne puis m'enquérir ici auprès de personne, puisque vous m'avez demandé le secret, est à sa fin. Je pense souvent à vous et à cela, en passant sous vos fenêtres »... 12 juillet [1950] : « J'hésite encore avant d'accrocher un producteur à l'hameçon de l'Âne. Je vois une chaîne de montagnes de difficultés dans une ligne dramatique solide, et aussi dans le tournage. J'ai eu tant de mal avec le dernier film »... 30 mai 1965, il est impardonnable de ne pas avoir répondu à la « carte de l'âne d'Autun », mais un peu « pardonnable quand même à cause de l'abîme noir où me plonge cet affreux métier »... Cognac 29 décembre 1970 : « merci de l'article sur Mauriac et du merveilleux livre dont la dédicace m'a beaucoup touché »... Épernon 23 août 1971 : « Mon silence ne venait pas du cœur. Vous savez que je vous aime »... – Dépôt d'une pétition... ON JOINT 4 L.A.S. de Marthe Bibesco à Robert Bresson, 1950-1961, dont deux faisant allusion à l'Âne.
- 7. Étienne CARJAT** (1828-1906) dessinateur et photographe. 3 L.A.S., Paris 7 et 8 octobre 1879 et s.d., à un poète [Henri de BORNIER] ; 3 pages in-8 ou in-12, 2 en-têtes *Ét. Carjat & C^{ie} photographes*. 150/200
Proposition de fêter « dans l'intimité notre cher AUBANEL »... Prière de « m'apporter votre tête, pour augmenter ma collection de contemporains. J'essaierai de faire un portrait digne de vous »... Envoi d'une épreuve spécimen de son portrait : « Si elle vous plaît, un mot, s.v.p. et je ferai procéder au tirage »...

8. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S., Paris 25 septembre 1889, à un ami directeur de théâtre ; 1 page in-8 en-tête *Enoch Frères & Costallat éditeurs de musique*. 100/150
 Il est arrivé avant-hier et n'a pu venir lui présenter « un de mes bons amis d'Espagne, M. Candido PEÑA ; *tu me rendrais personnellement service* en lui donnant 2 places [...] *pour ce soir*. Fais ça pour moi, *je te serai très-reconnaissant* »...
9. **Marc CHAGALL** (1897-1985). L.A.S., Paris 27 octobre 1947, à Paul CHADOURNE ; 1 page petit in-4. 600/700
 « Merci pour votre article si sensible – article d'un homme qui aime et sent la peinture. Je suis content de vous avoir rencontré de nouveau et que vous croyez en mon art qui est né en France »...
10. **Luigi CHERUBINI** (1760-1842). L.A.S., Paris 5 février 1828, à son collègue le compositeur Jean-François LESUEUR ; 1 page et demie in-4. 500/700
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE LA *MISSA SOLEMNIS* DE BEETHOVEN. Le duc de Damas a décidé que les Surintendants de la Musique du Roi devaient dorénavant, « pendant les trimestre qu'ils sont de service, faire exécuter de tems en tems d'autres messes que les leurs, soient d'HAYDN, de MOZART, de BEETHOVEN, ou d'autres compositeurs ». Il ne semble guère apprécier cette nouvelle obligation. Le duc de Damas lui a donc confié « une messe solennelle de BEETHOVEN à examiner, pour savoir si elle méritait d'être exécutée à la chapelle ». Bien qu'il l'ait trouvée d'abord trop longue pour être donnée en entier, « j'ai trouvé ensuite, que cette messe, d'ailleurs fort belle, [...] serait très difficile d'exécution, surtout pour les chanteurs, et que je crains pour ce motif qu'elle ne fasse point d'honneur ni au compositeur, ni au corps de la musique, auquel on attribuerait la faute du mauvais effet ». Il a fait part de son opinion au Duc, mais ne voulant pas que cette décision soit basée sur son seul avis, il prie Lesueur d'examiner lui aussi cette Messe...
11. **Maurice CHEVALIER** (1888-1972). PHOTOGRAPHIE avec L.A.S. à M. Flagay, 17 décembre 1952 ; 2 p. obl. in-8. 40/50
 Il remercie de « tout le bien que vos paroles ont fait dans mon cœur »... ON JOINT une carte impr. en réponse à une demande d'autographe ; et la reprod. d'une photo de Jean Marais.
12. **Alfred CORTOT** (1877-1962). L.A.S., *Lausanne* 28 juillet 1958, au Colonel SASSIER à Toulouse ; 4 pages in-8 à son en-tête, enveloppe. 100/150
 Il a lu avec intérêt sa communication au sujet « d'un "Robot" perfectionné susceptible de recueillir et de noter, selon les données d'un graphisme usuel, les improvisations du compositeur, et par suite de pouvoir remplacer la notation manuscrite ». Il pense qu'un tel procédé ne peut convenir à un compositeur professionnel, qui ne saurait se satisfaire « d'une ébauche de première venue » : il le renvoie aux « innombrables retouches et amendements de tous ordres dont font état les cahiers d'épreuves de Beethoven » ou aux manuscrits des grands maîtres. En revanche il pourrait s'adresser « à l'amateur désireux de conserver un témoignage d'une inspiration passagère que son incompétence professionnelle ne lui permet pas de traduire par une notation ultérieure », mais la notation serait de toute manière incomplète... De plus, « les coûteuses et longues recherches qui préluderaient à l'établissement d'une telle "machine-miracle" – et l'usage restreint qu'on lui pourrait prévoir n'en laisseraient pas supposer la rentabilité ! »...
13. **Gustave COURBET** (1819-1877). L.A.S., Ornans 18 juin 1860, à son ami le peintre Amand GAUTIER ; 2 pages in-8, adresse avec timbre. 1.200/1.500
 Il le félicite avec grand plaisir de ses succès à l'exposition de Troyes : « vous savez combien je crois que vous le méritez. Tout cela indique définitivement que votre tour viendra ». CHAMPLEURY a fait sur Courbet des « articles charmants » dans *Le Courrier de Paris* : « Là il s'est déclaré franchement pour le réalisme ». Courbet prie Gautier de lui faire suivre son courrier, le charge de quelques commissions, « mais ne faites pas paraître mon nom »... Il a bien reçu son tableau du *Cerf* expédié par Cotel...
14. **George Cuevas Bartholin, dit Marquis de CUEVAS** (1885-1961). 15 L.A.S. « George », 2 L.A. et 1 L.S., 1950-1957, à la princesse Marthe BIBESCO ; 50 pages in-4 ou in-8, enveloppes. 1.500/1.800
 BELLE CORRESPONDANCE DU CÉLÈBRE DIRECTEUR DE BALLET À SA « FÉE », SA « MUSE » ET SA COLLABORATRICE, auteur de l'argument du ballet *L'Aigrette* (musique du prince George Chavchavdzé), créé à Cannes en février 1953.
New York 30 mars 1950. Il passe en revue ses projets pour le printemps et l'été (Monte Carlo, Bordeaux, Barcelone, Madrid, Paris) ; « pendant l'été nous avons le festival d'Amsterdam, le festival d'Edinbourg, le festival de Venice et la saison de Deauville. C'est à cause de tous ces mouvements que j'ai voulu présenter *L'Oiseau bleu* en octobre »... *Florence 25 juillet*, souvenir de son « vieux pigeon déplumé »... *Paris 20 août*, doléances sur « la nonchalance, l'indifférence, les désertions et l'avidité de tous » : SAUGUET est silencieux, CHARRAT introuvable, et la troupe du Grand Ballet pleine de jalousie : « pour que je puisse donner votre ballet avant que l'oiseau meure de sa blessure, il faut que je change d'attitude, que je me fasse respecter, que je n'accepte pas, par politesse, des musiciens qui m'imposent des peintres », etc. Charrat fait du chantage pour danser *Giselle*, réservé par contrat à Rosella HIGHTOWER. « J'ai eu du succès avec tous mes ballets et j'ai choisi et ma musique et mes choréographes et j'ai triomphé seul dans toutes les capitales d'Europe. Je suis déprimé, déçu et fatigué et je continuerai à lutter pour qu'une fois de plus vous soyez immortalisée et couronnée par Terpsicore »... *New York 7 mars 1951*, diatribe contre la déchéance, la « pédagogie des médiocres », les dangers de la demi-connaissance... « Je ne crois pas aux improvisations : c'est pourquoi je n'aime pas les parvenus. Le génie se fait rare et notre civilisation meure de médiocrité »... L'Amérique lui fait l'effet « d'un mendiant qui tout d'un coup gagne le grand prix et ne sait quoi faire de son argent »... *Paris 17 mai*, il part pour Bordeaux, Lausanne et l'Allemagne, « parmi des impresarios véreux »... *Paris 28 janvier*



que pourrait tout. Rien de pire que la dénie connaissance. J'ai un ami qui a étudié un peu de médecine et c'est ainsi qu'il est devenu un danger public et inévitablement il a tué deux personnes de son entourage. Gouverner est une science qu'on apprend difficilement. Je ne crois pas aux improvisations : c'est pourquoi je n'aime pas les préventifs. Le génie est fait rare et notre civilisation meure de médiocrité. L'Espagne est l'hystérie. Ce pays me fait l'effet d'un mendiant qui tout d'un coup gagne le grand prix et ne sait quoi faire de son argent et la gaspille. Mais quand ils seront ruinés, auront-ils le courage des européens ? Si c'est difficile d'apprendre à être riche, combien plus difficile n'est-ce pas, c'est d'apprendre à être nouveau pauvre ? Je vous embrasse. George

1952 : « J'ai besoin de vous. Je dois discuter le cas si subtil de l'oiseau ! Je veux le réaliser, mais vous m'abandonnez. Je ne veux pas le lier à La Fontaine et je le veux seulement de vous et il me faut de la musique romantique Liszt, Schumann ou Mahler, mais une seule composition de Mahler me plaît »... *Queen Mary 7 mars 1952*. *L'Oiseau* a d'immenses possibilités de succès : Marthe exprime « la haine de la laideur et la pourriture et de la bassesse contre la beauté pure splendide et triomphante. La russe diabolique du génie des marais, aidé des miasmes putrefactes et des fièvres mortelles et de toutes les émanations de pourriture qui sortent de la base pour détruire l'oiseau de toute beauté, prenant comme instrument celui qui l'aime est une transposition poétique de ce qu'on voit chaque jour : l'opportunisme, l'égoïsme, le matérialisme, contre l'idéal »... *Paris 24 juin*, il est décoré : « Le ministre m'a comblé dans son discours très littéraire. J'ai dû répondre, ému ! Yourcenar m'avait envoyé une carte et quelques roses rouges. Dans la carte quatre lignes : Légions d'anges. Légions romaines. Légion d'honneur et les roses pour figurer la pourpre »... *Madrid 15 janvier 1953*, il est sûr du succès du poème de la princesse, auquel il a ajouté une « apothéose » : « L'Aigrette qu'on voit morte par terre, reste morte, mais le symbol de l'idéal, de l'inobtenible, de l'intouchable, nous le verrons triomphant immaculé de blancheur et éclatant, planer sur la bassesse et la pourriture, indestructible pendant quelques secondes à travers un orage », etc. Il décrit longuement ses propres souffrances, puisqu'il a la maladie de sainte Thérèse d'Avila et la nuit il hurle de désespoir et de douleur ; puis il rapporte les remarques de son « Infante » sur *L'Aigrette*... *Davos 1^{er} avril*, ses souffrances mériteraient un long traitement spécifique « pour guérir ma décadence ou ma déchéance ou mes défaillances »... Cependant il n'a pas eu le temps de lire la critique de Guillot des Rhodes dans le *Figaro littéraire* : « Ce critique me plaît. Il m'a traité mal quand je l'ai mérité par ma faiblesse de me laisser dominer par Taras. Je lui dois à ce Caton sincère d'avoir sauvé la Compagnie de la médiocrité »... *Cannes 11 février 1957*, amusante lettre sur sa décision de renoncer à « distraire la Fée Royale », malgré les vœux du président COTY : « pour cela ils peuvent employer des gendarmes en tutu »... *Cannes 27 avril*, il se pénètre de Jean : « Le dialogue sans paroles entre Marie Magdeleine et Jésus devant le tombeau vide me donne une émotion intense. Elle croit entendre le jardinier gardien du tombeau et doucement lui demande : où l'as-tu mené que j'aille le reprendre. Et Jésus répond un seul mot si tendre : Marie ! Alors en le regardant, avec un tel amour, elle lui dit : Maître ! »... Etc.

ON JOINT UNE PHOTOGRAPHIE dédiéee (9 février 1953, « jour de veille avant la première de *L'Aigrette* » : il est avec une dizaine de pékinois) ; 2 L.A.S. de sa femme Marguerite ; 2 L.A.S. du chorégraphe Birger BARTHOLIN, avec une copie du livret de *L'Oiseau blessé* ; 3 L.A.S. de Janine CHARRAT (3) ; et 2 lettres par Yvonne Garat et Peter Söderlund.

Reproductions ci-dessus

15. **DIVERS.** 6 lettres ou pièces.

200/250

ÉRARD frères (reçu pour la vente d'un piano à 2 pédales, 1805), Honoré (?) FRAGONARD (1795, pour l'hospice militaire de Nice), Charles GRANDMOUGIN, Henri-Dominique LACORDAIRE (p.a.s. en latin, Nancy 1843), Catulle MENDÈS, Lizinka de MIRBEL.

16. **DIVERS**. Environ 55 lettres ou cartes d'artistes et écrivains, la plupart L.A.S. 200/250
 AGAR, Jane CATULLE-MENDÈS (17, sur le monument à son mari, les comptes avec Fayard, etc.), François CHIFFLART, Marie FAVART, Maurice de FÉRAUDY, Paul FRANCK, Paul FUGÈRE, Arsène HOUSSAYE, Marie LAURENT, Félicia MALLET (13), Victor MAUREL (3), Théophile SEMET (sur *La Petite Fadette*, 1869), Carlotta ZAMBELLI, etc.
 ON JOINT : Jean MARAIS, *Histoires de ma vie* (Albin Michel, 1975), avec dédicace a.s.
17. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). L.A.S., 25 [janvier] 1840, à Xavier BOISSELOT ; 1 page et demie in-8. 1.200/1.500
 « Les répétitions que je suis contemporanément au grand opéra et à l'opéra-comique ne me permettant pas d'assister toujours à celles qui vont commencer à la Renaissance », il le prie de le remplacer « quelque fois aux répétitions de *L'Ange de Nisida*. J'espère que vous voudrez bien venir à mon aide, et que vous ne trouverez pas trop indiscrette ma demande qui est fondée sur l'estime et la confiance particulière que j'ai en vous et en votre caractère »... [*La Fille du régiment* fut créée à l'Opéra-Comique le 11 février 1840, *Les Martyrs* à l'Opéra le 10 avril ; *L'Ange de Nisida* ne sera pas représenté, et la musique fut réutilisée dans *La Favorite*, créée à l'Opéra le 2 décembre 1840.]
18. **DRANER** (1833-1926). Planche de 7 DESSINS originaux à l'encre de Chine, signée en bas à droite DR, 1901 ; 27 x 22,5 cm. 150/200
 Amusants dessins en ombres chinoises sur les inconvénients causés par le percement des lignes du MÉTRO PARISIEN.
 ON JOINT un dessin attribué à Georges CLAIRIN (sur papier du *Théâtre de la Renaissance*), et une lithographie de F.A. CAZALS pour le Banquet de la Vie de bohème.
19. **Paul DUKAS** (1865-1935). L.A.S., 3 août 1921, [à Henry PRUNIÈRES] ; 3 pages in-8. 150/200
 Il félicite Prunières pour la naissance de sa fille ; il ne l'a pas oublié : il était en tournée d'inspection. C'est avec intérêt qu'il a lu de nombreux articles de la *Revue Musicale*, « tout en trouvant quelquefois bien contradictoires les uns avec les autres, pour le lecteur... c'est un défaut sérieux. Il est vrai que les tendances musicales sont à ce point chaotiques qu'il est peut-être difficile qu'il en soit autrement ». Mais il manque surtout à la revue un article de Prunières, « qui comme Directeur développerez ce point de vue en fixant le caractère de votre publication qui semble indécis »...
20. **Manuel de FALLA** (1876-1946). L.A.S., [Granada] 2 septembre 1928, à Henry PRUNIÈRES ; 1 page in-8, au dos d'une carte postale illustrée (la Alhambra). 300/400
 Le directeur de *Musicalia*, « une nouvelle et excellente revue publiée à la *Habana* », va écrire à Prunières pour solliciter sa collaboration « à laquelle je vous prie de faire le meilleur accueil, s'agissant d'excellents amis ». Il lui adresse ses dernières partitions publiées chez Eschig, et espère le voir à Sienne...
21. **César FRANCK** (1822-1890). L.A.S., à une dame ; 2 pages in-8. 300/400
 Désirant vivement accepter une invitation à dîner lundi, il ne pourra « aller donner la leçon à mes aimables et intéressantes élèves ». Il propose donc, « malgré la belle représentation à laquelle vous assisterez mardi », de venir avant dîner : « je vous promets d'arriver à 5 h ¼ précises »...
22. **Émile Othon FRIESZ** (1879-1949). L.A.S., Toulon 16 septembre 1920, [à Henry PRUNIÈRES] ; 3 pages in-8. 300/400
 Au sujet de son portrait de Claude DEBUSSY sur son lit de mort qui va paraître dans la *Revue Musicale*. Il a reçu les épreuves de son croquis : « ça va très bien et c'est très fidèle » ; mais il ne comprend pas les récriminations de Madame Debussy : « C'est appelé par mon ami André CAPLET que j'ai été faire ce croquis exécuté avec l'assentiment ému de sa veuve : peut-être pensait-elle que je le lui donnerai ? de là est né quelque ressentiment »... Il rentre d'un long voyage en Italie et se repose dans sa villa de Toulon avant le retour à Paris ...
23. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S., Mardi soir, [à Henry PRUNIÈRES ?] ; 3/4 page in-8. 200/250
 Les événements de l'après-midi l'ont convaincu qu'il risquait en insistant de lui créer des difficultés, et il préfère attendre une « nouvelle occasion de collaborer », et qu'on lui rende sa liberté...
 ON JOINT une L.A.S. à sa chère Angèle, 3 juin 1916, la priant de lui envoyer sa petite protégée après les examens (en-tête du *Conservatoire National de Musique et de Déclamation*)...
24. **Jean HUGO** (1894-1984). 4 L.A.S., Mas de Fourques et Paris 1949 et 1971, à la princesse Marthe BIBESCO ; 4 pages et quart in-4 ou in-8, 2 enveloppes. 200/300
 19 mars 1949 : « S'il s'agissait du ballet lui-même, il me faudrait, à mon grand regret, vous dire non, car je me suis promis de ne plus travailler pour le théâtre. Mais puisqu'il s'agit seulement d'illustrer le livret, je peux vous dire oui avec joie »... 1^{er} mai : « J'attendais de recevoir les indications de Mr. Cahen Salvador pour vous parler de l'*Oiseau blessé d'une flèche* [...], il faut que je vous dise sans plus tarder que j'ai trouvé le livret ravissant et que ce sera une joie pour moi de l'illustrer »... 15 juin : « Je viens de revoir Biarritz, où je

n'avais pas été depuis les illustrations du *Perroquet vert*, le Port Vieux en ruines, la rue Mazagran délabrée, l'Atalaye défigurée, et aussi beaucoup de choses qui n'ont pas changé. Les illustrations de l'*Oiseau blessé* sont presque finies »...

17 janvier 1971, sur *Le Confesseur et les poètes*, dont la lecture l'a ravi. « J'ai retrouvé avec joie et émotion le cher abbé [MUGNIER] – tellement ressemblant dans tout ce que vous dites de lui, et particulièrement admirable dans le voyage d'outremer. Tout le livre, avec la diversité des cinq interlocuteurs, m'a plu extrêmement »...

ON JOINT 3 pages de brouillons de Marthe Bibesco d'un poème à propos de son ballet *L'Oiseau blessé*...

25. **Vincent d'INDY** (1851-1931). L.A.S., Boffres 26 juillet 1906 ; 1 page in-4, en-tête de la *Schola Cantorum*. 100/150

Il a reçu la proposition demandant à la *Schola Cantorum* de participer à l'Exposition coloniale « au moyen de concerts, auditions, ou expositions de publications, etc. » Il rappelle que la *Schola Cantorum* étant une école, les cours se terminent le 30 juin, l'école ferme et les élèves, absents pendant les vacances, ne peuvent donner aucune séance musicale l'été. Il recommande de s'adresser à Charles BORDES, directeur du Bureau d'éditions, qui pourrait organiser quelques séances avec ses chanteurs...

26. **Louis JOUVET** (1887-1951). 2 L.A.S., 1950, à la princesse Marthe BIBESCO ; 2 pages obl. in-12 chaque à en-tête *Athénée Théâtre Louis Jouvet*, enveloppes. 200/250

21 septembre 1950. La lecture de son billet lui a fait le plus vif plaisir. « Comme vous êtes gentille et aimable ! Je vous remercie très sincèrement. Nous allons reprendre le *Tartuffe* de Molière, qui nous a valu beaucoup de critiques et d'éloges. L'avez-vous vu ? Il me semble que non »... 28 octobre 1950. « Nous vous attendons mercredi premier de novembre au *Tartuffe*... et en sommes tout heureux »...

27. **Auguste LEPÈRE** (1849-1918) peintre et graveur. L.A.S., Nantes 21 janvier 1859 ; 1 page in-4, en-tête *G. Lafont architecte à Nantes*. 100/150

Il remercie pour le bienveillant article « consacré à Lepère à Nantes [...] je viens vous dire ici combien je suis touché de l'attention que vous avez bien voulu lui témoigner. À un prochain voyage je me promets bien de vous aller serrer la main ». Il lui laisse son adresse à Paris au cas où il s'y rendrait...

ON JOINT une L.A.S. de Jean-Gabriel DOMERGUE, 17 décembre 1947, pour sa nomination au grade d'officier de la Légion d'Honneur.

28. **Louis MARCOUSSIS** (1883-1941). L.A.S. avec DESSIN, Paris 26 août 1937, à Paul CHADOURNE ; 1 page in-4. 200/300

« Mon cher Paul, la dame des beautés vient de me faire régler le compte Senoufau. Faut-il garder tes ors dans mes coffres-forts ? Faut-il les verser dans les tiens ? Ou attendre quand de nouveau tu seras ici, digérant la côte dalmate ? [...] Je rumine doucement dans le silence de Paris les délices chastes des bords de la Dordogne »... GRANDE SIGNATURE ORNÉE DE DESSINS d'un escargot et d'un poisson qui mord à l'hameçon...

29. **Jules MASSENET** (1842-1912) compositeur. L.A.S., à « Mes chers directeurs » ; 2 pages et quart in-8. 100/120

Au sujet de la cantatrice Sybil SANDERSON. Il est déçu de ne pouvoir les rencontrer aujourd'hui, car il part ce soir « pour des répétitions générales du *Cid* et d'*Esclarmonde* ». Il désire absolument obtenir un rendez-vous pour Mlle Sanderson : « La chose est des plus intéressantes. Prêtez-y la plus sérieuse attention. Je vous demande ce rendez-vous pour demain le plus tôt je vous en prie. Vous n'aurez pas à vous reprocher ni votre promptitude ni votre sympathie ; croyez-moi absolument »...

ON JOINT une L.A.S., 13 avril 1891, demandant des places pour Mme Tarbé à une représentation du *Magé*...

30. **Lucien MÉTIVET** (1863-1930). 21 DESSINS originaux, signés L.M., avec légendes autographes, [début des années 1920] ; encre de Chine et crayon gras, environ 25 x 32 cm ou 24,5 x 16 cm chaque. 400/500

SÉRIE DE DESSINS SATIRIQUES SUR LA RUSSIE SOVIÉTIQUE, violemment antibolcheviques : charges contre la dictature du prolétariat, le léninisme, la révolution sanglante, l'Internationale, la famine en Ukraine, etc. ; on y voit des caricatures de Lénine, Trotski, Kerenski... ON JOINT : Catulle Mendès, *L'Homme orchestre*, avec des images de Lucien Métivet (Ollendorff, 1896), broché avec envoi de C. Mendès sur la couv.

Reproduction page 9

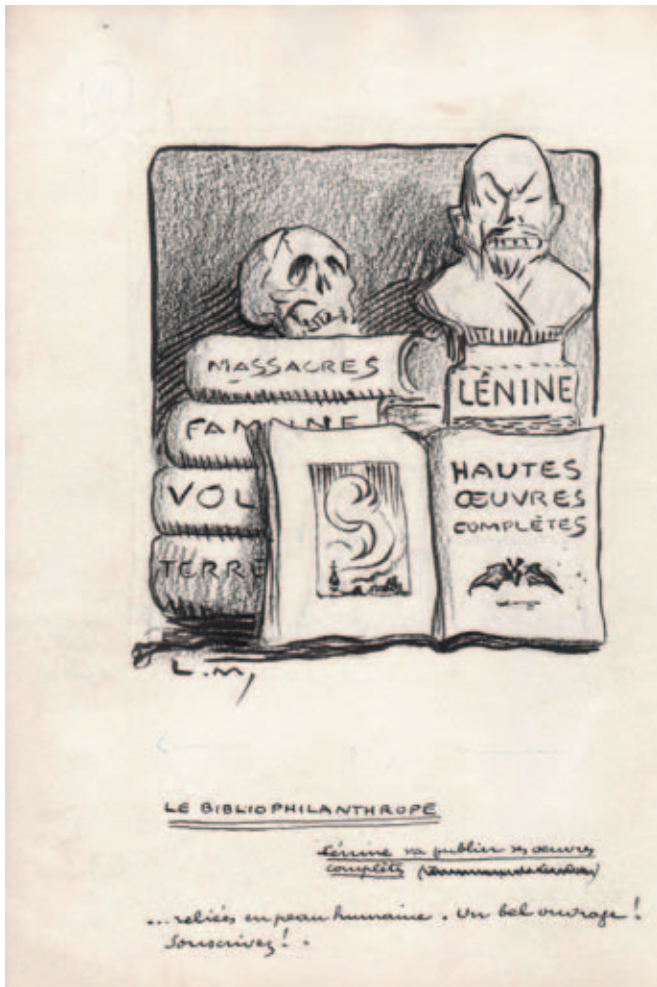
31. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., Nice 4 mars 1858, à Mme CÉLÉRIER ; 1 page in-4 (portrait joint). 200/250

Il a bien reçu l'exemplaire du *Figaro* qu'elle lui a envoyé, mais il pense qu'elle s'est trompée de numéro, car il n'y est pas mentionné. Il a su par Scudo qu'elle a eu la bonté de faire la commission dont il l'avait chargée... « Ma pauvre femme le troisième jour de son arrivée à Berlin a dû se mettre au lit, et ne l'a pas pu quitter pendant cinq semaines. Maintenant elle commence à aller mieux ». Sa fille Blanche et « son petit bambin » se portent au mieux...

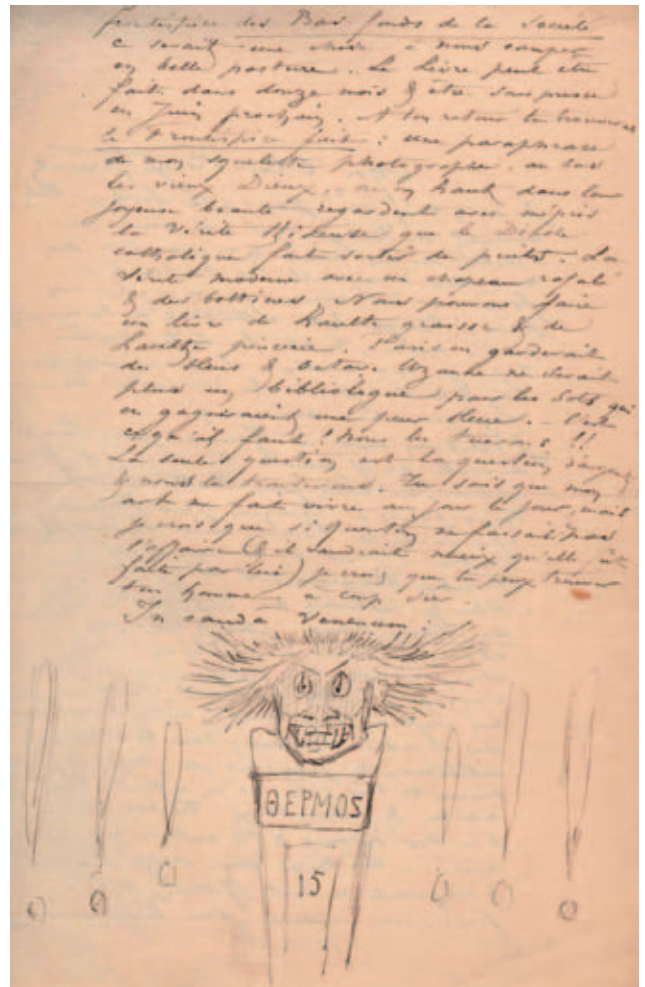
32. **MUSIQUE**. 6 L.A.S ou pièces. 300/400

Hector BERLIOZ (billet a.s. à Delafontaine, un peu déchiré, pour une cérémonie au palais de l'Exposition), Léo DELIBES (l.a.s.), Charles GOUNOD (l.a.s. à Delafontaine, au sujet d'un concert de Mme Tardieu), Laurent de RILLÉ (photographie carte de visite signée au dos). Plus un amusant poème acrostiche avec dessin ; et une photographie signée d'Alexandre DUMAS père (par Pierre Petit, carte de visite).

33. **MUSIQUE.** 12 L.A.S ou pièces. 200/250
Louis GANNE (carte-portrait dédiée), Charles GOUNOD (carte de visite), Augusta HOLMÉS (3), Charles LECOCQ (2, dont une sur la distribution de *La Fille de Mme Angot*), Olivier MÉTRA, Ferdinando PAËR, Robert PLANQUETTE, Sigismund THALBERG, Ambroise THOMAS.
34. **MUSIQUE.** 6 L.A.S. ou P.A.S. 200/250
Georges AURIC (à Mihalovici), Jan KUBELIK (carte-portrait dédiée avec musique), Igor MARKEVITCH, Darius MILHAUD (à Pierre Monteux), Florent SCHMITT, Vincent SCOTTO (menu avec musique et dédicace).
35. **Liane de POUGY** (1873-1950) demi-mondaine, elle devint Princesse Ghika. L.A., [Lausanne 22 octobre 1949, à son amie Jenny CHOLLET] ; 2 pages in-fol. 300/400
Devenue Sœur Anne Marie Madeleine de la Pénitence, elle évoque son ancien confesseur, Mgr HERTZOG, « le maître de notre cher pape actuel », qui trouva l'astuce pour excuser ses mensonges. Elle ne craint rien, et conseille de se confier à Jésus... « tu devais être magnifique aux genoux de l'évêque, dans ta douleur et s'il a parlé durement c'est qu'il se sentait impressionné par ta beauté et luttait. – On parle de schisme... nouveau danger – on dit que les jeunes prêtres font les fous, font du ski, du patinage et se mettent en short dans les jardins les jours de grande chaleur ! »... Elle-même parle tous les jours à Jésus : « Trahi par un baiser – abandonné. On dit que les êtres qui souffrent de ces 2 choses sont les prédestinés ! Je les ai eues ! Lorsque G [son mari Georges Ghika] est parti avec cette jeune femme qui vivait chez nous à Roscoff en me faisant des mamours et des compliments toute la journée ! »...
36. **Francis POULENC** (1899-1963). L.A.S., 25 janvier [1944], à Mme CHADOURNE, présidente de la Croix Rouge, à Brive ; 2 pages in-8, enveloppe. 250/300
« J'espère que vous êtes mieux et que la bonne Marie-Louise vous gâte. C'est une perle rare à tous les points de vue. Combien je vous remercie de me l'avoir prêtée cet été. Grâce à elle j'ai pu travailler dans le calme et je suis heureux de penser qu'elle ne garde pas un trop mauvais souvenir de mon austère maison de vieux garçon. Je travaille beaucoup »...
37. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898). L.A.S., Paris, 6 février 1895, au lithographe LAUZET ; 3 pages et demie in-12 (fentes aux plis). 100/150
Au sujet d'une vente, à laquelle il compte bien s'associer, « et que je souhaite productive, mais qui me semble bien dangereuse pour tout le monde – que d'exemples j'ai vus de leurs trahisons ; – on fait ce que l'on peut pour rendre service, et on reçoit un camouflet – le bénéficiaire ne bénéficie pas, et l'auteur est disqualifié »... [En 1896, le graveur Auguste Lauzet a reproduit en lithographie les fresques de *l'Enfance de Sainte-Geneviève* de Puvis au Panthéon.]
38. **Henry RABAUD** (1873-1949). 2 L.A.S., 1934-1935 ; 5 pages in-8, en-têtes *Conservatoire National de Musique et de Déclamation. Le Directeur.* 50/60
Paris 23 octobre 1934, à un ministre et confrère, au sujet de « cette retenue de 10% que, *seul parmi les directeurs des grandes écoles*, je continue à subir »... *Muids (Eure) 21 juillet 1935*, au sujet de cette retenue que subit le directeur du Conservatoire sur son traitement pour son logement...
39. **Félicien ROPS** (1833-1898). L.A. avec DESSIN, à son « cher vieux Frérot » [Octave UZANNE] ; 2 pages in-8. 1.000/1.500
BELLE LETTRE AU SUJET D'UN PROJET D'OUVRAGE ILLUSTRÉ. Il évoque des ennuis venant de Belgique qui l'ont épuisé et ont pris son temps... « Enfin je suis recollé. Le dessin marche bien, & en sacrifiant le dimanche de campagne, nous arriverons ». Il évoque un voyage de son ami en Hongrie... « Plus je réfléchis au *Voyage au Pays des Vieux Dieux*, plus je crois que tu as eu "une idée de lumière" [...] ce titre n'engage à rien & permet tout. On n'est pas enfermé dans Paris, on peut mettre des scènes à Londres, dans les champs, introduire des paysans, etc. Mais il faut comme tu l'as dit qu'on ait le tempérament acerbé et polémisteux. [...] Un livre avec douze eaux fortes & cinquante ou cent "Gillot" avec un frontispice écrasant dans le genre du frontispice des *Bas-fonds de la Société* ». Un tel ouvrage serait prêt en un an ; le Frontispice sera fait à son retour : « une paraphrase de mon squelette photographe. Au bas les vieux Dieux, – ou en haut, dans leur joyeuse beauté, regardant avec mépris la vérité hideuse que le Diable catholique fait sortir du puits. La vérité moderne avec un chapeau rafalé & des bottines. Nous pouvons faire un livre de haulte graisse & de haulte pincerie. Paris en garderait des bleus & Octave Uzanne ne serait plus un bibliologue pour les sots qui en gagneraient une peur bleue. – C'est ce qu'il faut ! Nous les tuerons !! ». Reste la question d'argent ; il faudrait faire l'affaire avec Quentin... Il termine sa lettre (« *In cauda venenum* ») par le DESSIN d'une curieuse tête diabolique et ébouriffée, posée sur une colonne qui porte THERMOS en caractères grecs et le chiffre 15, le tout entouré de grands points d'exclamation.
Reproduction ci-contre
40. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 2 L.A.S., 1903-1905 ; 3 pages in-8 (deuil) avec enveloppe, et 1 page in-8. 250/300
Le Caire 29 janvier 1903, à Louis LANTELME, avocat à Grenoble « Je ne me consolerais pas de ne pouvoir assister aux fêtes données en l'honneur de BERLIOZ, mais je m'efforcerais de répondre à votre désir et de faire quelques vers à sa louange. S'ils ne sont pas bons, ils seront au moins dictés par les sentiments les plus profonds »...
26 juillet 1905, renvoyant des épreuves corrigées. « Prenez patience pour la Sonate ! on va lentement pour aller sainement et tâcher d'avoir une édition exempte de fautes, but presqu'impossible à atteindre ! »...

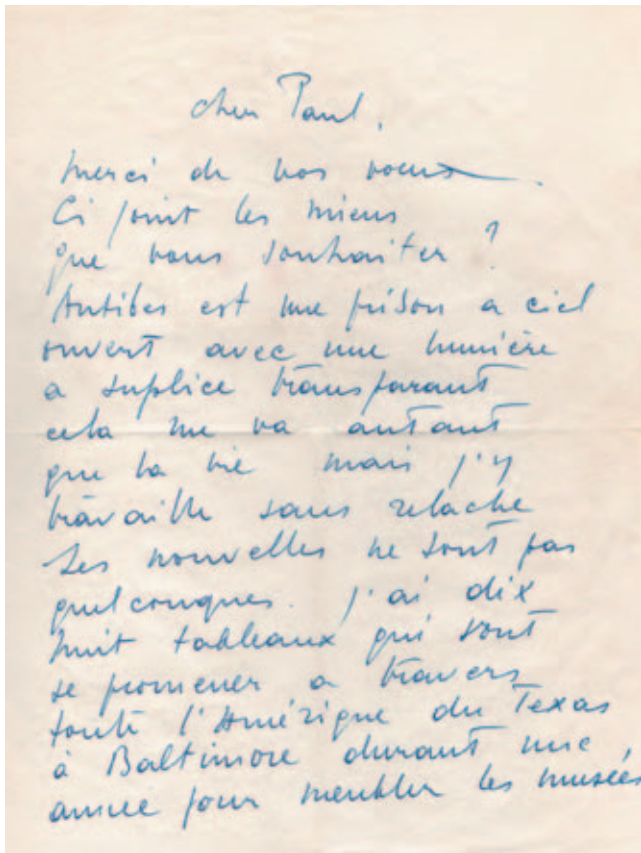


30



39

41. **Bernard SARRETTE** (1765-1858) fondateur du Conservatoire de Musique. P.S. comme Directeur du Conservatoire Impérial, Paris 1^{er} octobre 1811 ; demi-page in-4, en-tête *Conservatoire Impérial de Musique et de Déclamation* (lég. défr.). 40/50
Nomination de Pierre-Louis COLLIN jeune comme « adjoint aux Professeurs pour l'Enseignement du Cor ».
42. **Henri SAUGUET** (1901-1989). 2 L.A.S., Paris et Fargues-Coutras (Gironde) 1953, à la princesse Marthe BIBESCO ; 1 page in-4 chaque, enveloppes. 200/250
Paris 1^{er} juillet 1953 : « Nous chanterons ensemble le chat *blanc* de Mouton ; / Nous boirons ensemble le «vin rouge» de Mouton ; / Avec votre sang *bleu*, nous en ferons un drapeau tricolore / Dans lequel nous nous draperons ! / J'ai déjeuné aujourd'hui avec Philippe [de ROTHSCHILD] (à la veille d'un départ aux États-Unis) et je le lui ai annoncé. Nous nous retrouverons chez lui aux vendanges. De la chanson je ferai un chœur qui m'a été demandé par une chorale bordelaise et pour lequel je cherchais des paroles »... *Coutras 6 octobre 1953* : « Oui ! J'ai fait un «chœur» à quatre voix (n'a-t-il pas quatre pattes ?) à la gloire de l'agile Achille sur votre poème exquis. Et nous le ferons chanter par les voix chorales bordelaises ou autres. [...] je m'occuperai de le faire travailler pour vous le faire entendre à votre prochain passage à Paris. Et nous tâcherons d'apprivoiser des timides »...
43. **Nicolas de STAËL** (1914-1955). L.A.S. « Nicolas », [Antibes automne 1954 ?], à Paul CHADOURNE ; 2 pages in-8. 1.000/1.500
« Temps splendide sur les toits d'Antibes. Vous ne m'avez pas menti. Ce n'est pas permis sans risques cette beauté-là au creu de la main. Votre femme est absolument adorable de tact, de timbre, de voix, d'allant pour la vie, de vie. J'ai commencé à travailler la semaine dernière peu après son départ. [...] Je ferai un saut à Cadix cette semaine »...



44



45

44. **Nicolas de STAËL**. L.A.S. « Nicolas », [Antibes 21 décembre 1954], à Paul CHADOURNE ; 2 pages et demie in-4, enveloppe. 1.500/2.000

BELLE LETTRE, commençant par un échange de vœux... « Antibes est une prison à ciel ouvert avec une lumière à suplice transparent. Cela me va autant que la vie mais j'y travaille sans relâche. Les nouvelles ne sont pas quelconques. J'ai dix-huit tableaux qui vont se promener à travers toute l'Amérique du Texas à Baltimore durant une année pour meubler les musées. J'ai fait un bond à Ménerbes pour recevoir les reporters de *l'Illustration* surpris d'ampleur. Le musée de Zürich veut cinquante toiles pour la fin de l'an prochain. Et vos amours ont bien passé leurs examens de je ne sais quel internat ou externat, l'amant en titre s'occupe de la sœur à Paris et des amours à Marseille. Je reste l'homme dangereux. Pourquoi ? »... [Moins de trois mois plus tard, le 16 mars 1955, le peintre se suicidera à Antibes.]

Reproduction ci-dessus

45. [Nicolas de STAËL]. **Georgette CHADOURNE** (1899-1983). 2 PHOTOGRAPHIES originales, signées en bas à gauche par la photographe ; 24 x 18 cm chaque, tirages argentiques d'époque, cachet encre de la photographe au dos. 500/600

BEAUX PORTRAITS DE NICOLAS DE STAËL, l'un de face, l'autre de profil avec une cigarette aux lèvres.

Reproduction ci-dessus

46. **Julie Careau TALMA** (1756-1805) danseuse, femme de Talma et maîtresse de Benjamin Constant. L.A.S., 11 nivose IX (1^{er} janvier 1802), au Citoyen RICHARD, préfet de Haute-Garonne à Toulouse ; 1 page petit in-4, adresse. 200/250

« Vous ignorez peut-être [...] que vous possédez dans votre ville de Toulouse une personne très aimable, très spirituelle, et de plus aussi recommandable par ses mœurs que par ses talents, il s'agit de M^{lle} TURBOT. Nous avons été assez sots pour ne pas la garder parmi nous, il est juste que vous en profitiez ». Elle le prie de bien vouloir rendre le séjour de cette personne à Toulouse agréable : « je crois ne pouvoir donner une meilleure marque de l'amitié que je lui porte et de l'estime que je vous ai vouée qu'en cherchant à vous rapprocher tous deux »...

47. **Édouard VUILLARD** (1868-1940). Carte postale a.s., 18 août 1914, aux princes BIBESCO ; carte postale illustrée (*Conflans-Sainte-Honorine. Le Pont*), adresse, au crayon. 100/150

« Vous souvenez-vous mes chers amis d'une promenade que nous avons faite autrefois sur ce pont ? Je monte la garde sur la voie ferrée qui l'avoisine depuis 18 jours et j'ai trop de temps pour méditer sur l'énormité des événements. Où êtes-vous ? Qu'en dites-vous ? Je me souviens que votre charmante cousine m'avait fait prévoir il y a longtemps ce qui allait se passer. Je rends hommage à sa clairvoyance »... On joint une enveloppe adressée à la princesse à Bucarest, [Londres 25 août 1914].

LITTÉRATURE

48. **Jean Le Rond d'ALEMBERT** (1717-1783). L.A.S., Paris vendredi 3 avril, à M. de GAIGNE ; 1 page in-4, adresse avec cachet cire rouge à ses armes. 400/500

« Je distribuerai avec grand plaisir les programmes que vous m'envoyez, et je fais des vœux bien sincères pour le succès de votre ouvrage »...

49. **Jean ANOUILH** (1910-1987). 9 L.A.S., [1968-1972], à la princesse Marthe BIBESCO ; 15 pages in-4, 8 enveloppes. 1.200/1.500

BELLE CORRESPONDANCE. [Saint-Raphaël 23 août ? 1968], recommandant un « homme extraordinaire » nommé ALALOUF qui l'a guéri par l'imposition des mains... [Paris 14.X], à propos d'*Au jardin de Marcel Proust* : « L'intelligence, la connivence avec tant de choses que je croyais seul sentir, la tendresse dont il est plein m'ont enchanté »... Ce qu'elle dit sur « cette disposition de PROUST à ne pas vivre le jour présent mais à le situer à sa vraie place à mi-chemin du passé, m'a beaucoup troublé, car je souffre d'une maladie semblable et je n'ai jamais pu me faire à l'ordre chronologique auquel mes contemporains semblent tellement tenir »... Rivaz (Vaud) [7 mars 1969], sur *Le Boulanger, la boulangère et le petit mitron* : « Ma pièce après un grand succès n'a plus l'air de trouver son public, tant mieux peut-être si elle ne soit pas pour tout le monde. Je vous l'envoie ainsi que l'*Antigone* que vous demandez à un jeune homme de 1942 »... [Munich 2 février 1970], à propos des *Poissons rouges*, pièce « plutôt grinçante [...] ». Mais j'avais trop envie de redevenir le mauvais élève »... Sanary [19 mai], il n'a pu la voir à Paris, mais « la situation diplomatique était telle entre mes enfants leur maman, entre eux (j'ai pondu les Atrides) – sans compter plusieurs choses essentielles de théâtre pour ma pièce de la rentrée [...] que je n'ai pas pu venir jusqu'à l'île. On m'attendait aussi ici où tous mes bois ont brûlé, où j'ai failli griller moi-même »... Paris [10 septembre 1971] : « je me méfie, en ce moment, des Académiciens comme une jeune fille pure des vieux marcheurs. [...] je suis un académicien FFI, un clandestin. Je me cache ». Il la conduira en « carrosse d'emprunt » à Beckett, « pas le 27, soir Pompidou, où les gorilles risqueraient de ne pas nous laisser passer couple louche, ni le soir de la générale », mais le 28 ou 30, ou avec un autre chevalier servant : « Pierre Dux défend son burg les armes à la main »... Praz de Fort (Valais) [17 février 1972], à propos de *Tu étais si gentil quand tu étais petit* ; dans les derniers jours tragiques avant cette pièce, il sentait que tout lui échappait. « C'est extraordinaire le théâtre à 10 h ½ tout allait à peu près entre 10 h ½ et 11 h ½ la pauvre Simone Berriau avait perdu quarante millions et j'étais déshonoré. Et quatre jours plus tard (j'avais choisi le 21 janvier anniversaire qui me touche qui m'a souvent réussi, la dernière fois aux *Poissons rouges*, quelque là-haut protégeait peut-être ma fidélité) – le 21 janvier [...] tout aurait peut-être réussi ! »... Rivaz, évocation de son petit « raccord » (grange) de 1734 en Suisse... Rivaz : « ne publiez jamais mes lettres. Je n'ai jamais écrit à personne et cette étrange correspondance, commencée dans un moment affreux de ma vie, où je me suis – étrangement pour moi – ouvert à vous, grâce à la solitude, à la distance et à l'insolite de cette rencontre après la rencontre d'un jeune homme tout mouillé (c'est le pauvre secret de l'histoire, que je finirai bien par vous dire un jour, à l'hôtel Pozzo di Borgo)... Mais tout cela est secret entre nous ». Puis il parle de sa fille Colombe, mal vue à cause de son père à l'École Alsacienne : « Colombe est le seul produit de sa génération que je connaisse absolument réactionnaire et traditionaliste »...

ON JOINT une L.A.S. à « cher Pierre », [1952], parlant d'un film [*Le Rideau rouge ou Ce soir, on joue Macbeth*]...

à la comète de chaque ségrie
je répète à une lettre curieuse que
je n'avais pu connaitre depuis six ans, depuis
je n'ai donné de ds repins, de vos devoirs
mais ce que n'existe que sur le papier.
On a d'ailleurs battu d'avance, mais il
faut se battre jusqu'au dernier jour - par
l'honneur - et c'est bon.
Si on s'est partie de votre grande
île à votre petite île dès le soir
et d'un soir, mais tard je repete moi p a
6 h 1/2, je pourrai passer, travaillant la
benichame qui ne pourrait pas venir
poser les gâteaux devant le bon jeune
homme toléré... (je me vante : mais j'ai
toujours redonné par mon sérieux à la personne
d'un certain âge et d'une certaine condition...)

avec comme accoutumés à finir les
de son être moi je m'ouvre au regard sur ce me dire
de son être moi je m'ouvre au regard sur ce me dire
de son être moi je m'ouvre au regard sur ce me dire

50. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). L.A.S., Paris 19 janvier 1912, à un journaliste ; 1 page et demie in-8. 800/1.000
 « On me rapporte que vous seriez persuadé que je suis l'auteur de quelques notes parues dans les journaux et relatives à une scission parmi les membres du Salon d'Automne. Détrompez-vous, je n'ai rien écrit à ce sujet et je suis même complètement étranger à toute cette campagne, dont j'ignore les détails. J'ai l'habitude de signer mes écrits et particulièrement ceux qui pourraient être désagréables à quelqu'un »...
51. **Louis ARAGON** (1897-1982). 2 L.A.S., 1917 et s.d., à Georges SALVAGO ; 1 page in-12 avec adresse, et 1 page in-8 (trous de classeur). 200/300
Paris 24 septembre 1917. Apprenant qu'il est à Paris, il serait heureux de le voir dimanche prochain : « Pardonnez-moi de ne pas vous donner le choix du jour. On ne fait pas ce qu'on veut lorsqu'on est soldat ». Il signe : « Louis Aragon, élève médecin auxiliaire » [il est alors au Val de Grâce]. *Grand-Camp-les Bains, Calvados.* C'est avec grand plaisir qu'il fera plus ample connaissance avec son correspondant : « Si peu que je vous ai vu, j'ai pu reconnaître l'exactitude de tout le bien que Jack m'avait dit de vous ». Passant son été à la mer, il lui propose de prendre rendez-vous en septembre, à son retour à Paris : « Je serai alors très heureux de vous voir, si cela vous était loisible à cette époque »...
52. **Claude AVELINE** (1901-1992). 39 L.A.S., 1 P.A.S. et 3 P.A., 1937-1941, à Léon CARIAS ; 82 pages in-4 ou in-8, une enveloppe (lég. mouill. à qqs lettres). 300/400
 BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE, EN GRANDE PARTIE CONSACRÉE À ANATOLE FRANCE.
27 janvier 1938, à propos d'un roman que France n'a pas écrit... *18 février,* sur ses recherches dans la presse : « Je dépouille en ce moment *L'Humanité* et le *Bulletin des Droits de l'Homme*. Quel monde »... *9 avril,* éloge de la notice de Carias sur la préface de *Dingley* ; l'auteur de la note sur la couverture de *Crainquebille* est PÉGUY, non Pelletan... *21 juillet,* au retour d'un voyage en Tchécoslovaquie : « Les Tchèques, montés à bloc par leur succès du mois de mai, ne se laisseront pas avaler sans rester dans la gorge d'Hitler. Or, je continue à être vaincu qu'Hitler ne veut pas – du moins pour le moment – de la guerre générale »... *31 août,* sur Carlos RIBA : « mieux que n'importe quel "partisan", il prouve la justesse de la cause espagnole »... *24 octobre :* « Après la Tchécoslovaquie, va-t-on assassiner l'Espagne ? »... *23 mars 1941,* sur son périple depuis le 10 juin 1940 : il est question des enfants Martin-Chauffier, et de la reprise de son travail chez les ÉMILE-PAUL... *7 juin,* après lecture des épreuves d'*Armand de Pontmartin et Anatole France*, il conjure Carias de tenir compte de ses réactions : « Il ne serait pas juste qu'on te considérât, la lecture terminée, pour un disciple politique de Maurras »... Questions ou renseignements bibliographiques, envois ou promesses d'envoi de livres, recommandations pour des services de presse, activités d'Aveline au sein du P.E.N. Club, nouvelles familiales, etc.
 ON JOINT divers documents imprimés ou dactylographiés (prospectus de conférences sur France ou le cinéma, coupures, etc.), et la copie a.s. d'une réponse à Aveline, Avignon 9 juillet 1941.
53. **Honoré de BALZAC** (1799-1850). L.A.S., [Sèvres 20 mai 1840], à Frederick LEMAÎTRE ; 1 page in-8, adresse. 1.500/1.800
 AU SUJET DU THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, où Balzac avait donné *Vautrin* le 14 mars 1840 ; la pièce avait été interdite le lendemain, puis Harel avait fait faillite ; mais Balzac a obtenu du ministre l'autorisation de monter un drame pendant une réouverture temporaire du théâtre sous la direction de Francis CORNU.
 Il n'a pas eu le plaisir de rencontrer Francis Cornu, mais il en a souvent entendu parler « par M. Gérard [de NERVAL], auteur de *Léo Burckart* qui en fait cas, je sais qu'il est l'auteur de drames et membre je crois du Comité dramatique ; ainsi, sans le connaître, je n'ai point d'objection contre lui pour en faire le Directeur temporaire de la Porte S^t Martin pendant les trois mois que le ministre a donnés pour y jouer ma pièce »...
- Reproduction ci-contre*
54. **Honoré de BALZAC**. L.A.S., [1844 ?], à l'architecte CLARET ; 1 page in-12. 1.200/1.500
 Il l'avertit que « le rendez-vous de ce matin midi, est remis par M. Gavault à quatre heures aujourd'hui. Soyez exact, je vous en prie »...
55. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 2 L.A.S., Charmes (Vosges) août 1884, à Laurent TAILHADE ; 4 pages in-8 chaque, enveloppes. 600/800
 SUPERBES LETTRES DATANT DU DÉBUT DE LEUR TRÈS FORTE AMITIÉ, AVANT LEUR TERRIBLE BROUILLE. *20 août 1884 :* « ma vie est un poème certes, si ennuyeux que je crois vraiment que c'est Gayda qui l'a fait. – Vous dites que la joie est une cuirasse dans la vie, eh jetons la bien vite pour nous sauver plus léger ! Nous partirons ensemble et vous me direz des poèmes ; prose ou vers ; ce sera la Fête des Dieux et la terre devant nous se déroulera jonchée de fleurs, avec des airs embaumés et des Ophélie dans nos souvenirs. [...] Votre prose est inquiétante, comme vous Laurent. C'est pour cela que je vous aime. Vous avez bien des faces, des facettes aussi, et vous les montrez toutes en tournant et vous tournez si vite qu'on a des rayons plein les yeux, des verts, des jaunes, des bleus et surtout des innommés [...] Vous m'avez donné l'émotion de la musique ! Maintenant je voudrais causer avec vous ; mais pourrions-nous nous entendre. Vous avez le cerveau fumant de génie et moi seulement de ce rêve : avoir de la viande à tous mes repas et un clysopompe après »... [*Fin août*]. Il pense toujours à lui écrire au moment le plus grisâtre de la semaine : « C'est apparemment que je pense à vous quand je suis le plus moi, quand j'ai chassé l'apaisante bonne humeur des digestions faciles et amples, des soleils très larges et des longues chastetés. Je suis heureux de n'être pas à Paris, mais bien malheureux d'être ici et pourtant je ne sais où aller. Je travaille ce qui m'écœure, mais sans cela que ferais-je. Je lis *Lutèce* et vos vers aussi », dont il cite avec admiration des extraits : « prononcé très lentement c'est bien joli cela ». Ce doit être ça le talent. « D'ailleurs talent ou non qu'importe ; la plus rare forme du beau c'est un billet de mille francs ». La vie est une brute, et il voudrait en dire du mal avec lui, « et puis nous en dirions encore des amis et nous aurions d'exquises putains très jeunes, blondes ou noires, avec de l'esprit extérieur et une très chère imbécillité cachée un peu »...

59. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857). L.A.S., 14 décembre 1826, à M. BRACQ ; 1 page et demie in-8, adresse. 200/250

ÉMOUVANTE LETTRE SUR ROUGET DE LISLE. Il fait le compte des exemplaires de la musique de Rouget de Lisle qu'il lui a confiés, et rappelle que « l'auteur de la Marseillaise meurt de faim, qu'il ne sait plus où donner de la tête, et qu'en lui rendant la liberté, je ne lui ai rendu que la faculté de mourir au coin d'une borne au lieu de mourir en prison. Je suis pauvre et vous êtes riche ; faites moi donc parvenir 200^f que vous recouvrirez comme vous pourrez sur les personnes à qui vous avez distribué les dix exemplaires de son recueil, et vous aurez l'honneur d'une bonne action, car ces 200^f pourront l'aider à attendre quelque chose du ciel. Hâtez vous je vous prie »...

60. [**Marthe Lahovary, princesse BIBESCO** (1886-1973)]. 40 lettres à elle adressées, la plupart L.A.S. avec enveloppes. 400/500

Jérôme CARCOPINO (2), Jean CASSOU, Jean CHALON, Edmonde CHARLES-ROUX (2), Michel DARD, Marie-Hélène DASTÉ, Jacques DEVAL (2), Maurice DRUON (plus minute de lettre de la princesse), Maurice ESCANDE, Jean FAYARD (2), Gaston GALLIMARD, Roland GANT (poème dactyl. enluminé), Alec GUINNESS, Jean GUITTON, Philippe JULLIAN, Joseph KESSEL, Pierre LAZAREFF, Wladimir et Jean d'ORMESSON, George D. PAINTER, Pierre PARAF (et ms sur le général Ignatief), Jean PAULHAN, Elvire POPESCO (2), Robert de SAINT-JEAN (2), Michel TOURNIER, Agathe VALÉRY (et copie par son frère François de quatrains de leur père), etc.

Marthe Lahovary, princesse BIBESCO : voir également les numéros 3, 6, 14, 24, 26, 42, 47, 49, 74, 78, 103, 117, 119, 148, 153, 197.

61. **Léon BLOY** (1846-1917). MANUSCRIT autographe, *Un événement littéraire*, [1897] ; 1 page in-8, avec ratures et corrections. 600/800

CURIEUX ÉLOGE DE SON ROMAN *LA FEMME PAUVRE*.

D'une écriture fine et serrée, avec des corrections et additions, c'est le brouillon d'un article faisant l'éloge de son livre : « Voici incontestablement le livre le plus fort et le plus noble [...] qu'on ait écrit dans ce dernier quart de siècle. *La Femme pauvre* par Léon Bloy ». Il revient sur la carrière de Léon Bloy, « esprit absolu, cœur absolu, artiste absolu », jusqu'à la publication de cet ouvrage, « œuvre entreprise & souvent annoncée depuis des années ». Il vient de lire ce roman est en sort bouleversé, « les yeux pleins de larmes, le cœur saturé des émotions les plus fortes et les plus bienfaisantes. [...] Ce sera l'occasion d'un étonnement infini pour beaucoup de gens qui croient connaître Léon Bloy & qui voient toujours en lui le pamphlétaire, que la douceur merveilleuse, la suavité angélique de certaines pages »...

ON JOINT une note autographe, « Addition au chap. XVIII » pour *Le Sang du Pauvre* (1909), sur le poète juif Morris ROSENFELD (3/4 page in-12).

Reproduction page 13

62. **Léon BLOY**. 2 L.A.S., 1906-1913 ; 2 et 1 pages in-8. 250/300

Paris 4 novembre 1906, à un ami. Il le prie d'envoyer son adhésion au Monument de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : « Votre nom serait inséré avec une douzaine d'autres noms d'amis sûrs ». Sa brochure « destinée à enflammer des souscripteurs » va bientôt paraître, et cette liste, qui doit y figurer comme l'exige l'éditeur BLAIZOT trésorier de l'entreprise, est donc des plus pressée... *Bourg-la-Reine 15 novembre 1913*, au sujet de sa brochure *Sur le tombeau de Huysmans*. Il renvoie ses épreuves « relues avec le plus grand soin », car son imprimeur avait laissé passer des fautes grossières qu'il avait pourtant signalées, et en a même ajouté quelques-unes. Il a aussi ajouté une note p. 28 indispensable « après la monstrueuse citation qui motive la note ». Il désire une autre épreuve « corrigée cette fois. Je vous l'ai dit notre plaquette doit être irréprochable »...

63. **Henry BORDEAUX** (1870-1963). 5 L.A.S., 1916-1922 ; 9 pages in-8 ou in-12. 100/120

AU SUJET DE L'ADAPTATION AU CINÉMA DE SON ROMAN *LA NEIGE SUR LES PAS*. 13 décembre 1916 : « je n'accepte pas qu'on change le titre »... 14 septembre 1918, il est satisfait « du scénario que M. Petincolas a tiré de *La Neige sur les pas*, et va essayer de le faire accepter par la maison Pathé... 7 juillet 1919, il s'inquiète des hésitations de la Maison Pathé... 9 septembre 1922, au sujet de sa collaboration à *Comœdia*... Etc.

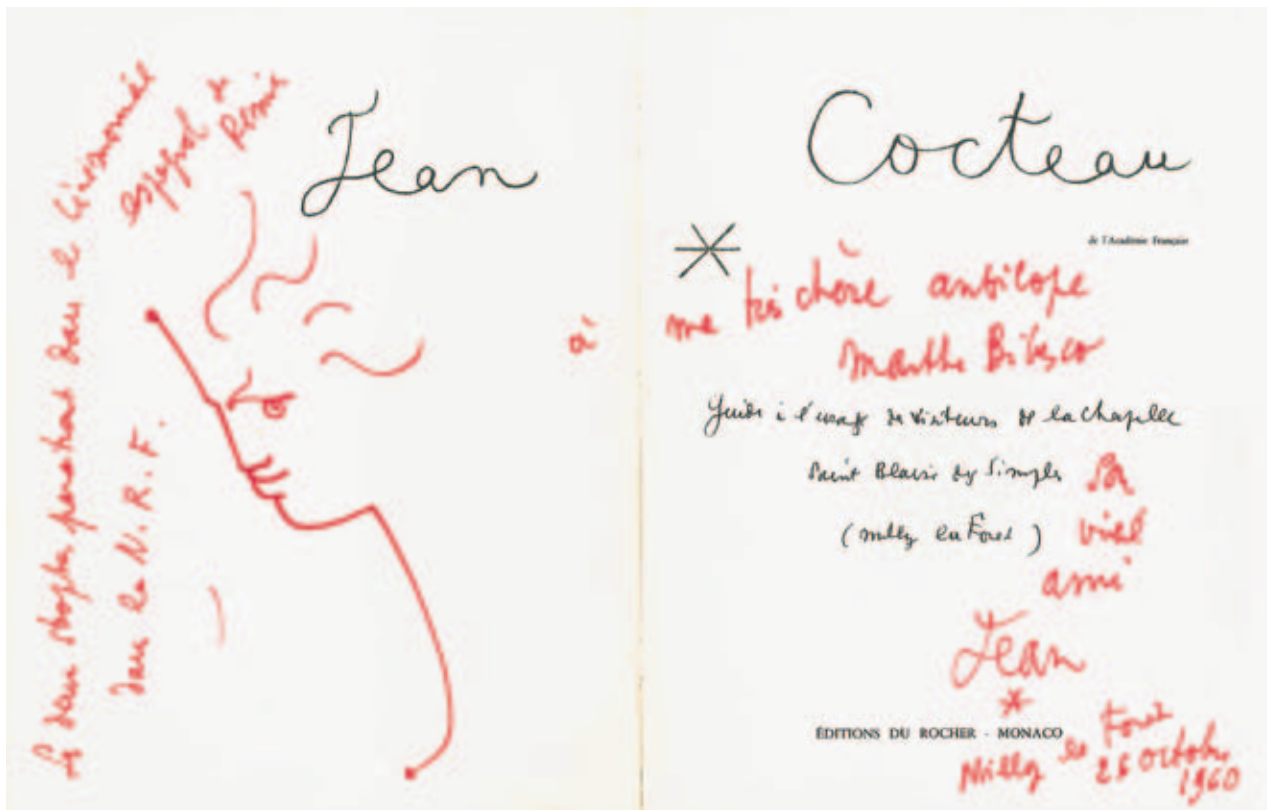
64. **Henri de BORNIER** (1825-1901). DEUX MANUSCRITS autographes signés de chroniques dramatiques ; 23 et 15 pages in-4 montées sur onglets et reliées dans un cartonnage demi-maroquin rouge. 250/300

DEUX CHRONIQUES DRAMATIQUES, qui ont paru dans la *Nouvelle Revue*. La première, *Revue dramatique*, commence par le compte rendu du *Klephite*, d'Abraham DREYFUS, « très joli et très fin », et de *Mon député* de GUILLEMOT et FONTAINE. Mais c'est à Alexandre DUMAS FILS que Bornier consacre l'essentiel du feuilleton. Il commence par lui rendre cet hommage d'avoir traité le mariage autrement que du point de vue comique. « L'honneur de M. Alexandre Dumas est d'être descendu plus avant dans les entrailles de cette mine féconde, et il en est revenu avec ce que j'appellerai, si l'on me pardonne cette alliance de mots, *l'horreur comique*. [...] même les personnages comiques de M. Alexandre Dumas ne sont jamais gais ; quelques-uns ont l'humeur joyeuse, tous ont l'âme triste. C'est en cela qu'ils sont bien de leur temps »... Bornier évoque brièvement quelques pièces de Dumas fils, *Le Demi-Monde*, *L'Honneur et l'Argent*, *L'Étrangère* ; c'est chez lui le moraliste qui l'emporte, « moraliste étrange, j'en conviens, et qui, comme il le dit lui-même, n'écrit pas pour les jeunes filles ». Il dissèque plus longuement *La Princesse Georges* : « Cette pièce, une des meilleures de l'auteur du *Demi-Monde*, vous laisse l'esprit en un trouble profond, comme ces étangs entourés de sapins et de roches où tombe tout à coup et plonge à grand bruit une troupe d'oiseaux sauvages. Elle est jouée à merveille par l'excellente troupe du Vaudeville ; il ne manque à l'interprétation, dans son ensemble, que cela même : la sauvagerie et le bruit des grandes ailes »... La seconde étude (décembre 1885), *Drame et Comédie*, débute par le constat de la concurrence déloyale que font les salles de cafés-concerts au théâtre traditionnel : « on y entend de petites comédies, des revues, qui ne sont pas sans mérite et sans gaité, de plus on y fume, on y boit, on s'y promène, on y rit ; dans les vrais théâtres, au contraire, le public paie son plaisir, quand plaisir il y a, par un cruel supplice : l'immobilité dans une atmosphère malsaine ; le prix des places y est d'ailleurs trop élevé »... Il faut que le théâtre se défende en multipliant les pièces nouvelles. Il félicite

Jules CLARETIE, le nouvel administrateur général de la Comédie-Française, d'avoir fait monter *Socrate et sa femme*, une comédie en vers de Théodore de BANVILLE restée douze ans dans les tiroirs : « Cette comédie est écrite de main d'artiste, en vers pleins, élégants, où la grâce se mêle à la force. En somme, c'est une pièce à voir, à lire et à relire »... Mais l'événement est à la Porte-Saint-Martin où l'on rejoue *Marion Delorme*, vraie « machine de guerre romantique », qui, bien que créée en 1831, fut écrite trois mois avant *Hernani* et « c'est bien le premier drame écrit par le poète pour le théâtre ; dans la pensée de l'auteur, c'était une main mise sur la scène par le romantisme naissant »... Etc. La chronique se termine par le compte rendu de la *Sapho* de DAUDET et BELOT au Gymnase avec la belle Jane HADING : « *Sapho*, c'est la *Marion Delorme* d'hier et d'aujourd'hui »... Bornier évoque les débuts d'Alphonse DAUDET à Paris, son fameux poème sur les prunes et mesure le chemin parcouru : « Elles sont à l'eau-de-vie, maintenant, les prunes d'Alphonse Daudet, mais l'eau-de-vie est bonne et sent la pierre à fusil du coteau natal »...

65. [Robert BRASILLACH (1909-1945)]. 2 tapuscrits, [février 1945] ; 29 et 3 pages in-4. 200/300
 « Sténographie de la plaidoirie de M^e ISORNI pour Robert Brasillach », suivi du « Verdict » : la Cour dit « qu'il sera fusillé »... « Procès-verbal de l'exécution de Robert Brasillach », le 6 février 1945, avec détail des derniers gestes et paroles du condamné.
66. Francis CARCO (1886-1958). MANUSCRIT autographe, *L'Auteur et ses personnages* ; 15 pages et demie in-8, nombreuses ratures et corrections. 400/500
 Entretien radiophonique avec Michel MANOLL, au sujet de son roman *Les Innocents*. Carco raconte comment Paul BOURGET, qui avait beaucoup aimé cet ouvrage, l'a adopté, aidé, et conseillé jusqu'à ce qu'il obtienne pour *L'Homme traqué* le Grand Prix du roman de l'Académie Française. Sont lus (par Jacqueline MORANE), tout au long de l'entretien, plusieurs extraits du roman, ainsi que des vers de Katherine MANSFIELD. Carco évoque aussi son amitié avec Katherine MANSFIELD, dont il admire avec enthousiasme le style et l'univers, sa vision de Paris. Elle lui envoyait des lettres de Paris, alors qu'il était au Front, dont il s'est beaucoup inspiré pour le roman ; elle lui a aussi inspiré le personnage de Winnie, etc. Carco dit également un de ses poèmes extrait de *Petits Vers*...
67. Louis-Ferdinand CÉLINE (1894-1961). L.A.S., 12 mai [1951 ?], à Jean GALTIER-BOISSIÈRE ; 1 page et demie in-fol. 400/500
 BELLE LETTRE. « Les bourdonnements me tiennent jour et nuit je dors fort peu... Si je rêve ou rêvasse c'est toujours de jour. [...] Ces rêvasseries je les écris et j'essaye de les vendre – mais tout s'y oppose le Parquet, le CNE, on me ravage tout, pille tout, écrabouille »... Il a déjà éprouvé la sensation de prémonition dont il lui a parlé, « une seule fois dans ma vie, la veille d'être arrêté. Un énorme craquement [...], dans une pièce voisine. [...] J'aurais dû foutre le camp. Le destin se donne la peine de temps en temps de vous avertir »...
68. Louis-Ferdinand CÉLINE. 4 L.A.S., *Meudon* 1958, à Jean GALTIER-BOISSIÈRE ; 3 pages in-4 et 1 page in-8, 3 avec son cachet encre *Dr L.-F. Destouches*... 500/700
 11/1/58, [à propos de son article *Illuminations*, en réponse à Roger Vailland] : « Tout à fait d'accord [...], supprimé l'anus ! Mais alors j'ajoute si vous le voulez bien : pillé, carambouillé, emprisonné 100 p 100 »... ON JOINT le double dactylographié de la lettre de GALTIER-BOISSIÈRE à Céline, [7 janvier] : « L'incongruité de "l'anus cancéreux" de C... dressera contre vous les 9/10^e des lecteurs qui ne demandaient qu'à vous approuver »...
 6 novembre 1958 : « Pourquoi n'éditeriez-vous pas le *Voyage* dans votre "Rayon d'or" ? Vous dites avoir de très talentueux illustrateurs plein les manches ! Il me semble que vous aurez acheteurs » [Galtier-Boissière a noté en haut de page : « Erreur de destinataire ? »].
 8 novembre, au dos de la lettre de la secrétaire du *Crapouillot* ayant renvoyé la lettre précédente, Céline a répondu, en la renvoyant : « adressée très exactement ! abus d'astuce !! vieille ficelle ! »...
 14 novembre : « Vous avez mille fois raison ! Je comprends tout de travers ! Je vous croyais éditeur ! honte à moi ! et plein d'excuses ! bigre faites donc tout ce que vous voulez ! Placez-moi dans les V entre Vailland, Vittellius et le Vésuve ! »...
 ON JOINT 2 reçus du *Crapouillot* pour la vente des lettres de Céline, 1 l.s. de Marie-Hélène de Roux au sujet du Cahier de l'Herne sur Céline, et des coupures de presse sur Céline.
69. François-René de CHATEAUBRIAND (1768-1848). L.A., 25 frimaire [17 décembre 1803 ?], au C^{en} Philibert GUÉNEAU [GUÉNEAU DE MUSSY] ; 1 page in-8, adresse. 500/600
 BELLE LETTRE au jeune collaborateur du *Mercure de France* ; il y avait donné un bel article « Sur les nouvelles éditions du *Génie du Christianisme* » (23 juillet 1803).
 « Je n'ai rien qui ressemble à deux ou trois pages ; je marche par volumes. Je ne puis rien faire pour vous cette fois, mais pour le suivant n° nous nous arrangerons ; je serai alors à Paris. Courage, mon jeune frère. Vous êtes digne de remplir tout seul un *Mercure* ; le Diable d'homme [FONTANES] est donc à la campagne ? Son annonce est mauvaise, cela dégoûtera les lecteurs. On aime à savoir sur quoi compter »... Il salue Mme Fontanes.
70. Paul CLAUDEL (1868-1955). L.A.S., *Tientsin* 24 décembre 1906, [à Mme Arthur FONTAINE] ; 3 pages et quart in-12, en-tête *Consulat de France à Tientsin* (petite fente). 250/300
 Cette lettre porte « le souvenir d'un exilé et tous mes vœux pour vous et les vôtres pour l'année qui s'ouvre. J'ai gardé un bien agréable sentiment des moments trop rares que j'ai passés chez vous cet hiver. On a parfois de petits moments de nostalgie, mais enfin il n'y a jamais moyen d'être bien triste avec ce grand soleil net. On dirait qu'il y a ici un soleil de froid, un éclatant foyer de froid et de lumière, comme il y en a un autre de feu et de chaleur. C'est merveilleux pour l'esprit, ce soleil frappé »... Il s'enquiert de Francis JAMMES, dont il n'a pas eu de nouvelles depuis longtemps... « Je viens de recevoir mon dernier livre [*Partage de midi*], et le mois de janvier va m'apporter mon premier enfant ! C'est une grosse émotion pour moi »...

71. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., *Francfort-s/-Mein* 28 décembre 1911 ; 2 pages in-8, en-tête *Consulat général de France à Francfort-s/-Mein.* 200/250
 « Je ne vois aucun inconvénient à la lecture dialoguée que vous voulez bien faire de *l'Otage* et vous exprime tous mes remerciements pour cette initiative flatteuse, ainsi que pour l'article du *Thyrse* ». Son livre étant épuisé, il ne peut envoyer un exemplaire. « Je suis également hors d'état de répondre aux questions que vous me posez sur votre grand poète national. À ma très vive confusion je dois avouer que la connaissance que j'ai de MAETERLINCK se réduit à ses trois premiers ouvrages, lus autrefois dans ma jeunesse et qui m'avaient beaucoup plu, surtout les *Serres chaudes*. Un voyageur comme moi a bien des choses à se faire pardonner »...
72. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., *Francfort-s/-Mein* 29 juillet 1913, à S.E. M. DUMAINE, ambassadeur de France en Autriche ; 3 pages in-8, en-tête *Consulat général de France à Francfort-s/-Mein*, enveloppe. 150/200
 Il l'entretient longuement des gages d'un employé du Consulat, jadis : probablement 40 couronnes plutôt que 80, pour 4 heures de « service peu pénible »... « Je vous suis très reconnaissant du souvenir aimable que vous avez bien voulu garder de moi. Je me rappelle moi-même avec le plus grand plaisir l'entretien que j'eus autrefois avec vous à mon retour de Chine : vous étiez le seul fonctionnaire du Ministère qu'il m'ait été possible d'aborder ! »...
73. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., *Tokyo* 4 février 1927, à Gabriel FRIZEAU ; 2 pages petit in-8, en-tête *Ambassade de France au Japon.* 200/250
 Il a dû recevoir sa petite contribution annuelle pour l'impression et les messes. « Pour le texte que vous me demandez il me semble que vous pourriez en trouver de très beaux dans le livre de J. RIVIÈRE *À la trace de Dieu*. Vous avez raison d'aimer cette *Correspondance* avec ALAIN FOURNIER. Quelles belles âmes que ces jeunes gens et comme après tout il n'y a qu'en France. J'aime à penser qu'au ciel ils n'ont pas perdu tout intérêt pour moi. Je vous demande une prière pour ma chère belle-sœur Élisabeth Sainte Marie Perrin, la fille de René BAZIN, qui a écrit un livre sur moi et que j'aimais beaucoup »... Il ajoute que sa femme a subi une grave opération et qu'il part pour Washington...
74. **Paul CLAUDEL.** 2 L.A.S., 1935-1947, à la princesse Marthe BIBESCO ; 1 page in-12 à en-tête *Ambassade de France en Belgique*, et 2 pages in-8, enveloppes. 300/400
 12 février 1935 : « Je serai à Paris du 20 au 22 (hôtel Crillon) pour mes visites académiques et j'espère avoir la possibilité de vous rencontrer si je ne vous ennuie pas ? »... 22 avril 1947 : « Nous revenons d'Italie où *Jeanne au bûcher* mise en scène avec tout le faste possible au Théâtre de la Scala ressuscité a remporté un véritable triomphe. Mais ce voyage m'a fatigué, et c'est avec joie que j'envisage le 8 mai prochain notre retour à Brangues, où la famille ne va pas tarder à affluer de toutes parts ! »... Il serait heureux de voir *L'Échange* traduit « par le fils d'un grand poète dont le nom m'est particulièrement cher. Aucune traduction anglaise n'existe encore à ma connaissance. Pour le théâtre il faut s'entendre avec la Société des Auteurs dramatiques »... Il a reçu la traduction du *Soulier de satin* par P. O'Connor : elle est « vraiment excellente et j'ai eu grand plaisir à la relire, ainsi que les 2 poèmes servant de préface que j'y ai mis et que j'avais oubliés »...
 ON JOINT une photographie de Claudel avec Louis Gillet et Marthe Bibesco dans le cloître de l'abbaye de Chaalis (1938) ; 2 cartons pour la réception de Claudel à l'Académie ; une L.A.S. de Reine Claudel, 19 avril [1949] : « Les 3 représentations du *Soulier de satin* ont été triomphales et admirablement joué »...
75. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., *4 avenue Hoche* 26 décembre 1938, à M. DEVAUX ; 1 page et demie in-8. 100/150
 Il a reçu « pas mal de remerciements aimables, entre autres du Prince de Monaco et de la Comtesse Murat, que j'aurais été heureux de vous communiquer. Mais je les ai détruits ! »... Il aimerait encore quelques exemplaires. « *Le Figaro* n'a pu publier, c'était trop long, et les extraits difficiles. Quant aux revues leurs règlements leur interdisent de rien publier que d'absolument inédit »...
76. **Paul CLAUDEL.** L.A.S., *Château de Brangues* 10 janvier 1945, à Max FAVALELLI, aux soins d'Arthème Fayard ; 2 pages in-8. 150/200
 Claudel confie aujourd'hui à sa fille, Mme Jacques Nantet, la copie dactylographiée de son essai sur le *Livre de Job* : « Ce texte représente 32 grandes pages de mon écriture. Je vous serais donc obligé, suivant nos conventions, de verser entre les mains de ma fille, au moment où vous prendrez livraison du MS une somme de 30.000 francs », pour la publication du texte dans un numéro des *Œuvres libres*, « qui ne devra pas dépasser votre tirage habituel ; [...] je conserverai le droit de publier le morceau dans un recueil général, ainsi que le droit de traduction, etc. »...
77. **Jean COCTEAU** (1889-1963). 2 L.A.S. « Jean », [1927], à Paul CHADOURNE ; 1 page in-12 au dos d'un carton de la *Galerie de l'Étoile* et 1 page in-4 (petite déchir). 300/350
 Au dos d'une invitation à l'exposition de Roger de La Fresnaye, tenue du 18 au 31 mai 1927, à la Galerie de l'Étoile : « Je donnerais beaucoup pour avoir ce petit dessin de Raymond [Radiguet]. [...] Pour la tête de l'album et la mienne (même page) pourrais-je obtenir une épreuve ? Vous seriez un ange de la demander à la Lib. de France »... – « Je t'aime bien et tu es un brave Chadourne. J'ai eu du chagrin (stupide) parce que j'ai lu dans ta galerie que W.G. prenait une blague faite un jour de chaleur par LA FRESNAYE et moi pour un "portrait implacable" un chef-d'œuvre cruel »...
78. **Jean COCTEAU.** *Guide à l'usage des visiteurs de la chapelle Saint Blaise des Simples (Milly la Forêt)* (Monaco, Éditions du Rocher, achevé d'imprimer 30 juin 1960), avec ENVOI autographe signé orné d'un DESSIN, à la princesse Marthe BIBESCO ; in-4, couv. illustrée en couleurs, sous enveloppe autographe. 500/600



Au feutre rouge, Cocteau a orné la double page de titre du DESSIN d'un beau profil, et inscrit : « Les deux strophes paraîtront dans le Cérémonial espagnol du Phénix dans la N.R.F. à ma très chère antilope Marthe Bibesco son vieil ami Jean Milly-la-Forêt 26 octobre 1960 ».

ON JOINT une L.A.S. à Marthe Bibesco, [Milly-la-Forêt] 30 octobre 1962 : « Je soigne me traîne de bronchite dans la solitude. Je rentre à Paris mercredi ou jeudi et je te ferai signe sous le signe du Tu »... Plus un prospectus en fac-similé pour son *Picasso de 1916 à 1961* (1962) ; 2 photographies d'amateur dont une représentant Cocteau et Jean de Gaigneron ; et 3 enveloppes autogr. adressées à la princesse Georges BIBESCO (1928-1929).

79. **COLETTE** (1873-1954). MANUSCRIT autographe et 3 L.A.S., [vers 1943-1950, à Paul CHADOURNE] ; 4 pages in-4. 600/800

Page de brouillon pour *Gigi* : dialogue entre Gilberte et Lachaille, en présence de Gigi, à propos d'un dîner d'hommes. « – C'est triste, rien que des hommes, dit Gilberte. Lachaille leva les yeux sur sa petite partenaire, haute en couleurs et toute animée de jeu. [...] – Tu as raison, dit-il. C'est triste. Le dernier tour, Gigi »...

[5 juillet 1943]. « Pas de nouvelles de vous, ni de Mistler. Si vous n'en faites rien, soyez assez obligeant pour me renvoyer mon manuscrit [...]. Pour *Gigi*, je me permets également de vous demander : un contrat, ou ma liberté »... [Janvier 1944 ?] : « La sœur de Chamine doit être aussi charmante que Chamine elle-même. Mais... je ne fais point d'articles présentement [...], je m'apprête à fêter (?) mon 71^e printemps »... [1946 ?]. « Bébé-Berard est fou de *Gigi*. Il veut et peut faire des illustrations ravissantes. Mais nous sommes seuls, lui et moi, à en parler dans notre Jardin »...

ON JOINT 2 documents dactyl. relatifs aux illustrations de Christian BÉRARD pour *Gigi*, et une photographie du jury du prix Marianne avec Colette (1938).

80. [**COLETTE**]. **Jules LEMAÎTRE** (1853-1914). L.A.S., 9 mai [1904], à COLETTE ; 1 page obl. in-12 (carte). 150/200

JOLIE LETTRE SUR LES *DIALOGUES DE BÊTES*. « J'ai pu lire enfin *Dialogues de bêtes*. C'est très, très joli. "Domitien" et Kiki sont des observateurs, des humoristes et des poètes lyriques tout à fait remarquables. Et tout cela si hautement vraisemblable ! L'un, si chat ! l'autre, si chien ! Et le joli langage, riche et souple ! Enfin je suis très content de vous dire merci de tout cœur »...

81. **René CREVEL** (1900-1935). L.A.S. « René », *Davos-Platz* [début 1932 ?], à Paul CHADOURNE ; 3 pages grand in-8, en-tête *Parksanatorium*. 300/400

« De mon balcon de Davos je laisse le temps couler chaste, blanc et réparateur. Ici, enfin, on m'a examiné pour de vrai. Il y avait vraiment tuberculose »... Il en énumère les symptômes ; on lui parle de rester un an dans ces lieux, « et je suis déjà si abruti, si calme que je ne me révolte point contre cet arrêt du sort. [...] Je lis le XVIII pour mon *Diderot*. Je ne travaille pas à proprement parler. Une semaine d'immobilité complète par suite à une lymphangite au bras droit m'a mis sur le chemin de la paresse absolue »...

82. **Astolphe de CUSTINE** (1790-1857). L.A.S., Rome 28 février, à l'avocat LASAGNI ; 1 page un quart in-8, adresse (petite répar.). 150/200
Il lui rappelle à quel point l'affaire de Ciampino est importante et qu'il faut à tout prix en hâter la conclusion : « Une partie des fonds est arrivée, et chaque jour de retard est une perte pour moi et pour mon vendeur. [...] Il me semble qu'il ne suffit d'éclaircir la provenance de la propriété, mais qu'il faut encore nous assurer de la situation personnelle du vendeur, et pour y réussir il faudra peut-être vous adresser à l'ambassade de Bavière »...
83. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). 2 L.A.S. ; 2 pages in-8. 100/120
Mercredi, à M. BERTRAND. Il lui demande des places et des loges pour plusieurs soirs, ce qu'il fait sans scrupule « pensant bien que cette semaine sera aussi maigre que douloureuse ». Il lui demande des nouvelles d'Elzéar qui a disparu : « Comment ne s'occupe-t-il pas de faire un peu de publicité. Moi j'ai envoyé des notes, mais je ne peux envoyer partout »... *Mardi 18 juin 1878*, il demande une loge ou une baignoire pour le soir même : « vous me feriez bien plaisir »...
84. **DIVERS**. 11 L.A.S., à Paul CHADOURNE. 250/300
André BEUCLER, Pierre Guillain de BÉNOUVILLE, Tristan BERNARD, André BILLY, Henri BOSCO (sur *L'Âne-Culotte*), G. Johnny FRIEDLAENDER (sur ses gravures), René LAPORTE, Francis de MIOMANDRE (sur *Poisson soluble* d'André Breton), Henri QUEFFÉLEC, Albert T'SERSTEVENS (sur son livre *Le Cadran*, 1946), etc.
85. **ÉCRIVAINS**. 10 PHOTOGRAPHIES XIX^e siècle ; tirages papier albuminé montés sur carte impr. pour la *Galerie contemporaine* (env. 24 x 19 cm chaque) ou sur journal (env. 12 x 8,5 cm chaque). 200/300
Série de la *Galerie contemporaine* : Alphonse DAUDET (cliché Carjat), Alexandre DUMAS père (Carjat) et fils (Fontaine), Octave FEUILLET (Adam-Salomon), Alfred GRÉVIN (Chambey), Arsène HOUSSAYE (Carjat). Extraits de journaux (1^{ère} page seule) : Alphonse DAUDET (F. Mulnier), Victor HUGO (Lemercier), Ferdinand de LESSEPS (Dagron), Jules VERNE (Carjat).
ON JOINT une caricature de NADAR par C. Reymond (d'après André Gill), 1891, crayons gras et de couleur (25 x 17 cm, encadrée).
86. **ÉCRIVAINS**. 12 PORTRAITS : dessins, gravures ou photographies. 200/300
Alfred DELVAU (gravure par Chauvet, épreuve d'état annotée, cachet de l'éditeur Pincebourde), Graham GREENE (photo), J.K. HUYSMANS (gravure par Raffaëlli), Joseph KESSEL (caricature par Siro, encre de Chine), Joseph MÉRY (gravure de Tony Johannot), Pierre MAC ORLAN (gravure de R. Bonfils), Jules RENARD (2 dessins par R. Quinton d'après E. La Jeunesse), André SALMON (gravure clichée), Paul VALÉRY (gravure, et photographie avec G. Duhamel et un écrivain anglais), Boris VIAN (caricature par Siro, encre de Chine).
87. **Paul ELUARD** (1895-1952). 3 L.A.S. et une carte a.s., 1937 et s.d., à Paul CHADOURNE ; 1 page chaque in-12 ou in-8, 2 adresses. 600/800
[26 mars 1937]. Souffrant, il ne croit pas pouvoir allonger son article, mais « avec une ou deux reproductions, ce texte, tel qu'il est, peut encore tenir [...] une place honorable »... [28 mai 1937]. Une grippe le retient au lit. « Nous sommes désolés pour ce soir. Nous nous faisons un tel plaisir de bavarder avec vous, de vous montrer des choses »... *Mercredi*. « Dans le fond, j'aime le bois. Et s'il est encore temps, voici la phrase définitive : "Pense-toi fleur, fruit et le cœur de l'arbre, puisqu'ils portent tes couleurs, puisqu'ils sont un des signes nécessaires de ta présence" »... Carte de la National Gallery reproduisant un ange de Lippi, signée aussi par NUSCH.
88. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). MANUSCRIT autographe, *L'Abordage* ; 13 pages in-fol., avec de nombreuses ratures et corrections. 150/200
Brouillons de la scène 7 de l'Acte IV d'une pièce de théâtre, *L'Abordage*, probablement jamais jouée et qui semble inédite. Dialogue entre Jeanne et Brambourg, à qui Jeanne tente de faire recouvrer la mémoire, pour comprendre ce qui s'est passé au moment de l'abordage...
89. **Paul FORT** (1872-1960). *Ysabeau. Chronique de France en cinq actes*, actes III et IV [1924] ; cahier petit in-4 de 81 pages, texte imprimé collé avec corrections et annotations en partie autographes, couv. moleskine noire. 300/400
CAHIER DE MISE EN SCÈNE comportant le texte imprimé (paginé 162-247) collé avec des corrections et additions autographes de Paul Fort, et de nombreuses notes de régie et de mise en scène (avec quelques croquis). *Ysabeau* fut créé le 16 octobre 1924 au théâtre de l'Odéon, et publié chez Flammarion la même année, sous le titre d'*Ysabeau. Chronique de France en cinq actes (quatre actes à la représentation)*.
90. **Anatole FRANCE** (1844-1924). 2 L.A.S., 1886-1909 ; 1 page in-8 et enveloppe (deuil), et 2 pages in-8 avec en-tête et vignette du *Château Caillavet*. 150/200
[Paris 31 juillet 1886], à Adolphe RACOT : « Si je le veux, mon bon ami ! Mais de grand cœur et avec joie, car Gilbert Thierry, qui a suivi le roman dans *le Figaro*, m'a dit qu'il était d'une invention puissante, et tout à fait originale »... – *Château Caillavet* [fin décembre 1909], à sa bonne JOSÉPHINE Il annonce son retour à Paris vers le mercredi 5 janvier. « Comme j'étais à Bordeaux hier, pour arrêter la voiture d'ambulances et le compartiment de chemin de fer, j'ai trouvé un petit travail littéraire assez pressé, qui pourrait convenir à Mademoiselle Cantel. C'est pourquoi vous pourriez lui faire dire de venir villa Saïd le 6 au matin »...

91. **Anatole FRANCE**. L.A.S. (brouillon), 5^e *Cyr-sur-Loire* 6 juin [1917], au Président de la République [Raymond POINCARÉ] ; 1 page in-4, en-tête *La Béchellerie*. 200/250

« J'implore votre clémence en faveur du soldat Paul BRETON, condamné à mort par le conseil de guerre de la 3^{ème} division d'Infanterie (secteur postal 118) pour refus d'obéissance en présence de l'ennemi. Pitié pour un soldat qui du moins n'a pas failli par lâcheté. C'est un confrère, un vieil ami qui vous supplie »... ON JOINT un petit ensemble de coupures de presse relatives à l'affaire Paul Breton, qui, lors des mutineries de 1917, avait crié : « Il faut faire la paix à tout prix ».

92. **Anatole FRANCE**. 4 L.A.S., 1917, à Georges SALVAGO ou le concernant ; 5 pages in-8 ou in-12, 3 enveloppes. 200/300

[*La Béchellerie 28 juin 1917*]. Il évoque la lettre de Salvago sur la Grèce ; il a donné à Marmande une lettre pour les *Nations*, sur la censure, laquelle « n'a rien à craindre de mes vaines attaques. Il faut bien pourtant qu'il y ait un parti de la paix, puisqu'Hervé en crève de rage et que les chambres légifèrent contre la propagande clandestine. Ici on ne rêve qu'américains »... [*Juin 1917*], il recommande Salvago à M. Bourguignon, chef de cabinet au ministère de la Guerre ; il évoque la conduite à la Guerre et la blessure de « ce jeune homme aussi lettré que brave », objet d'une proposition pour la médaille militaire... 30 juillet 1917 (au dos d'une l.s. de Bourguignon), France félicite Salvago d'un succès qu'il attribue « plus encore à l'esprit du légiste qu'aux béquilles de l'héroïque blessé. [...] Les choses s'arrangent toujours mal dans la vie. Nous avons une jolie femme et une jolie jeune fille à la Béchellerie, et vous n'y êtes pas ! »... – Avis d'une pièce qui passe en matinée...

ON JOINT UNE PHOTOGRAPHIE d'A. France dédicacée à Georges Salvago (in-8, par Benque) ; une L.A. (brouillon) à Joseph Caillaux le priant de recevoir à Mamers ses « jeunes amis », l'architecte J.P. Oury, M. Salvago, blessé de guerre ; 9 fragments de brouillons autographes ; plus divers documents.

93. [**Anatole FRANCE**]. Environ 100 imprimés ou coupures de presse, et 10 lettres ou copies de lettres à lui relatives, vers 1895-1975. 100/150

IMPORTANT DOSSIER DE PRESSE, en grande partie lors de son décès : revues, journaux, coupures de presse... Lettres de son petit-fils Lucien Psichari et de Suzanne Lion. Quelques gravures ou photos ; ex-libris d'Anatole France (en nombre), etc.

94. **Paul GÉRALDY** (1885-1983). L.A.S., *Guerrevieille-Beauvallon* 29 juillet [1959], à son agent Suzanne ARNOUX ; 1 page in-8, en-tête *La Colline*. 50/60

Il donne son accord pour des représentations de sa pièce *Christine* par Jacques RESSET ; la brochure publiée par Stock est « épuisée depuis longtemps »... ON JOINT 1 L.S. de Suzanne ARNOUX, annotée par Géraldy, 21 mars 1963, pour des représentations de sa pièce *Aimer*.

95. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., 17 septembre 1938 ; 1 page in-8. 100/150

De retour à Paris, il enverra à son correspondant « une notice bibliographique au sujet de mes livres. [...] Mais j'y songe : ne trouveriez-vous pas tout ce que vous souhaitez dans l'*Histoire de la littérature* de LALOU »...

96. [**Jean GIONO** (1895-1970)]. **Guily JOFFRIN** (1909-2000). MAQUETTE originale, avec MONOTYPES, GOUACHES et DESSINS originaux pour une illustration de *Que ma joie demeure*. 400/500

BEL ENSEMBLE INÉDIT comprenant 37 planches sur vélin d'Arches (50 x 33 cm) contenant 50 monotypes composés de bandeaux et culs de lampe, 12 monotypes en noir et en couleurs composant les hors texte, 4 pages de papier vélin fort (36 x 26 cm) de dessins originaux à la plume et au crayon pour les bandeaux et culs de lampe ; plus 3 gouaches originales (32 x 25 cm).

ON JOINT une très intéressante L.A.S. de l'artiste (4 pages in-4), racontant la genèse de ce projet pendant la guerre, alors qu'elle était professeur de dessin au lycée d'Aurillac, et avait lu avec passion le livre de Giono. N'ayant pas d'atelier de lithographie, elle a réalisé des monotypes, « sur plaque d'acier ou de cuivre avec des encres d'imprimerie. N'ayant pas de presse à ma disposition, j'ai tiré toutes les planches sur une table assez branlante, en frottant le dos des papiers avec le manche d'une brosse à dents ». Elle raconte sa visite à Giono pour lui montrer son travail, son séjour au Contadour ; n'ayant pu pendant la guerre aller à Paris voir l'éditeur de Giono, qui l'avait encouragée, elle a gardé son projet, qui ne fut donc pas édité...



97. **Julien GRACQ** (1910-2007). L.A.S. et PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s. ; 1 page obl. in-12 et 9 x 9,5 cm. 150/200
Saint-Florent 17 janvier, à une demoiselle : il a bien reçu le livre de CHAR : « il me semblait bien que je vous avais remercié pour cet ouvrage très joliment présenté. [...] Je ne suis plus d'âge à envoyer encore des photographies : recevez à la place d'un portrait qui serait peu décoratif ce petit ouvrage »... – Photographie d'amateur en couleurs (mai 1981) de Gracq assis sur un divan, près d'une bibliothèque, dédicacée au dos à Nadine et Christian Muller...
98. **Stanislas de GUAITA** (1861-1897) écrivain et occultiste. L.A.S., Nancy 14 janvier 1886, à Laurent TAILHADE ; 3 pages in-8, couronne rouge en vignette. 200/250
 Il le félicite pour son prochain mariage, qui lui cause « la joie la plus vive et la plus sincère ». Il se réjouit de son bonheur, et du fait que cette vie nouvelle va l'éloigner encore « davantage de ce monde hideux d'où vous aviez eu déjà l'excellent esprit de vous tenir fort à l'écart, – ce monde [...] dont j'ai bu jusqu'à la lie les coupes écœurantes. [...] je me souviens qu'au jour du découragement, j'ai serré votre main avec une sympathie émue ; souffrez que je la serre non moins amicalement au jour de l'Espoir et du Bonheur ». Il regrette vivement de ne pouvoir répondre à sa charmante invitation, mais il doit rester près de sa mère...
 ON JOINT une L.A.S. de Joseph GOYDA à Tailhade
99. **Sacha GUITRY** (1885-1957). L.A.S., 26 février 1945 ; 1 page et demie in-4 à son adresse 18 Avenue Élisée-Reclus. 100/150
 Il regrette de ne pouvoir recevoir son correspondant qui devait lui rendre visite mercredi avec leur ami Jean d'AZCONA, car il ne sera pas à Paris : il lui propose d'avancer leur rencontre ou de la repousser à son retour...
100. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, dite GYP** (1849-1932). L.A.S., mardi 25 [1930], à sa « petite Simone » ; 21 pages et quart petit in-4 à l'encre violette que papier bleuté. 150/200
 LONGUE LETTRE. Elle cherche une dame de compagnie, « une dame "sympathique" (ou une demoiselle) qui ne se soucierait pas de voyager, et voudrait cependant passer l'été relativement "au vert" ». Elle évoque les vacances de ses nièces et de son fils Thierry ; elle va « avoir 81 ans le 15 août. Je serais enchantée de mourir, mais pas seule avec des domestiques, sans que personne en fut averti ». Elle veut inviter quelqu'un du 15 mai au 1^{er} octobre, qui veuille bien rester tous les jours à Paris. Elle ne sort jamais de sa chambre, sauf le dimanche où elle reçoit famille et amis : « Elle a la jouissance de toute la maison [...]. Elle est donc absolument *chez elle*, pour recevoir [...] ». Il y a un piano et deux bibliothèques (15.000 volumes environ). Enfin il y a le jardin », etc.
101. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S. « VH » ; demi-page in-8. 150/200
 « Voici, Monsieur. Bonne chance et mille affectueux compliments ».
102. **Panaït ISTRATI** (1884-1935). MANUSCRIT autographe signé, *Adolescence d'Adrien Zograffi*. MIKHAIL, 1927 ; [3]-397 pages in-8 (déchirures aux 2 derniers ff.). 10.000/12.000
 MANUSCRIT COMPLET DE CE BEAU ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE SUR L'AMITIÉ, publié chez Rieder en 1927.
 On connaît l'histoire de Panaït Istrati qui, ayant quitté sa Roumanie natale pour une vie d'errances, fit une tentative de suicide à Nice ; on trouva sur lui une lettre non envoyée à Romain Rolland, qui encouragea ce « Gorki balkanique » à écrire ; Istrati écrivit alors directement en français une œuvre originale, romans et contes autobiographiques, portés par un formidable génie de conteur oriental et une profonde humanité.
Mikhail est le deuxième récit du cycle *La Jeunesse d'Adrien Zograffi*, double d'Istrati lui-même. Il se déroule dans la ville natale d'Istrati, le port de Braïla sur le Danube. Adrien, après avoir fait plusieurs petits métiers, est peintre en bâtiment, et vit chez sa mère, la blanchisseuse Zoïtza. Mais il est passionné d'art, de littérature et de beauté. Il rencontre chez le pâtissier Kir Nicolas un homme en guenilles, pouilleux, qui lit en français *Jack* d'Alphonse Daudet, et se prend pour ce mystérieux vagabond, Mikhail, d'une amitié passionnée. Le récit est un hymne à l'amitié, et le portrait d'un personnage haut en couleurs et d'une grande richesse humaine ; il s'achève sur le départ des deux amis de Braïla pour courir « le vaste monde ».
 La page de titre (avec le nom de l'éditeur : Les Éditions Rieder) porte cet envoi autographe : « Ce manuscrit est pour Henry Torrès, que j'aime et que j'aurais dû rencontrer sur mes routes d'autrefois et aimer, comme j'ai aimé mon inoubliable Mikhail ! Panaït Istrati aux Houches (Hte Savoie) le 26 juillet 1927 ». Suit une page avec les œuvres « Du même auteur », depuis *Kyra Kyralina*, jusqu'au livre « En préparation : *Adrien Zograffi* (trois volumes) » ; puis la page de dédicace du livre : « à l'âme de Mikhail Mikhaïlovitch KAZANSKY ».
 Le manuscrit est écrit à l'encre bleue, d'une belle main très lisible, au recto des feuillets ; il est paginé 1 à 398, mais compte une page 109-110, une 201-202, et une 209 bis. Il présente, outre quelques faux départs au verso, quelques additions interlinéaires, et des ratures et corrections, faites soit au fil de la plume, soit lors d'une relecture ; quelques fautes manifestes ont été pointées au crayon par un lecteur français, et rectifiées par Istrati. Parmi les corrections, on remarque qu'Istrati a corrigé tout au long le prénom de la « fiancée » d'Adrien qui de Mariette devient Léana ; si le terme local « le bacal » a été remplacé par le terme français « l'épicier » (p. 13), Istrati donne en note l'explication de *mamaliga* : « Bouillie de farine de maïs, le pain du paysan roumain » (p. 140), et celle des *Lipovans* : « Russes de la secte des *Skoptsis* » (p. 287).
 ON JOINT une carte de visite autographe de l'avocat Henry TORRÈS (1891-1966) : « Ce manuscrit qui vient d'un ami va à un ami – dans lequel j'ai retrouvé aussi une âme d'haïdouk. Henry ».

Reproductions page ci-contre

Panait Istrati

Adolescence d'Adrien Zograffi

MIKHAIL

Le manuscrit
est pour Henry Torres,
que j'aime et que j'aurais dû
rencontrer sur mes routes d'autrefois
et aimer, comme j'ai aimé
mon inoubliable Mikhaïl,
Panait Istrati,
sur Honchun (100 km)
le 26 juillet
1927

Les Éditions Rieder

Il était neuf heures du matin.
Le vieux facteur du quartier frappait
avec sa ~~sonnette~~ ^{perge} dans la porte de la
rue et cria :

- Adrien Zograffi !

- Attendez, père Gavila ! ré-
pondit Adrien ; je ne suis pas ha-
billé.

- "Tiens ! - pensa le facteur, - il
est de retour, cette espèce d'oiseau
voyageur" -

Et pénétrant dans la cour,
il icarta, familièrement, du bout

vin, de l'eau-de-vie, du poison. ⁶²

Pour sortir au plus vite de cet enfer
qui le vexait, Adrien alla d'un pas
ferme directement sur la descente ap-
pelée le Gué du Danube. Mikhaïl, -
~~petit~~ ^{petit} de taille et trapu, ~~tête grosse~~
âgé d'environ vingt-cinq ans, tête grosse,
visage rond, cheveux noirs et moustache
blonde, - avait fourré son livre dans
sa poche du veston et trottait, à la
gauche d'Adrien, ~~de son~~ ^{d'un} petit pas al-
lourdi par ses bottes grossières. ~~Adrien~~
~~le dépassait dominant de~~ Il arrivait
à peine, avec la tête, à l'épaule d'Adrien,
ce qui ~~permettait~~ ^{permet} à ce dernier de l'observer
discrettement et de se couronner aussitôt
qu'il avait affaire à un homme bien
élevé, simple, naturel, mais ~~dont~~ ^{que} l'af-
faiblement de rayon défigurait tristement.

²⁸⁶
caressaient les deux visages amis, celui de
Petrov, embrasé par le feu de l'astre
et par son propre feu, celui de Mikhaïl,
doré par le même torrent de flammes
rougeâtres mais immobilisé par l'heu-
reuse maîtrise de son âme dormante.

Et pendant que ces dernières ~~se~~ ^{ta-}
taient leurs pulsations dans une langueur
incompréhensible pour lui, Adrien voyait
dans cette première communion la force
toute puissante de l'amitié qui se dé-
courage d'elle-même, qui se mire dans
son propre visage et qui, surgie sur tous
les points de la terre, se sont attirées à
travers les murs les plus irréductibles par
l'aimant de l'amour qui est sa loi et
régit son empire.

Amitié ! Je ne t'explique pas : je
voudrais te chanter ---

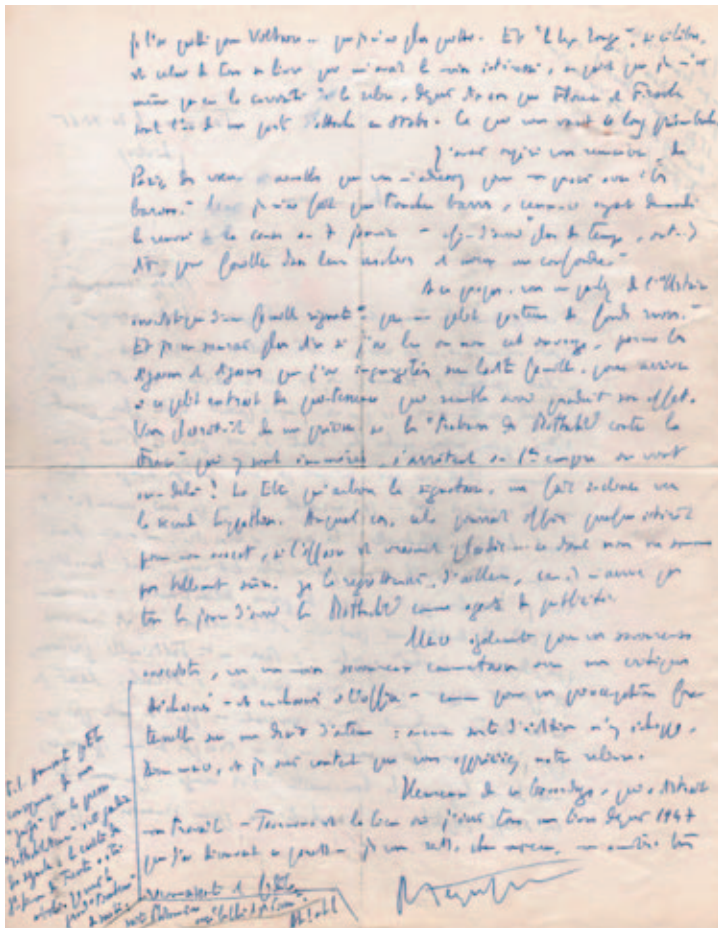
~~Inscrit par Adrien et Gavila,~~

103. **Francis JAMMES** (1868-1938) poète. P.A.S. et PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s., [Hasparren 18] avril 1932, à la princesse Marthe BIBESCO ; 2 pages in-4 et 1 page in-8 (carte postale), enveloppe à « Princesse Anémone (M. Bibesco) ». 200/250
- « Prière que l'on récitait au *Domine non sum dignus* un peu avant la Sainte Communion » : « Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous le toit sordide de mon âme ; mais de même que tu as daigné reposer dans une caverne et dans la crèche d'animaux brutes, et dans la maison de Simon le lépreux, et que tu as reçu la courtisane, semblable à moi, qui s'approchait de toi, daigne aussi toi-même entrer dans la crèche de mon âme déraisonnable et dans mon corps souillé, mort et lépreux », etc. À la suite du texte, Jammes explique : « Je trouve si admirable cette prière que j'ai découverte dans un livre du P. Laborde sur la Trinité [...] que je l'ai copiée pour des amis qui pourront la faire connaître autour d'eux. Copie pour ma sœur la Princesse Anémone »... – Photographie dédicacée « à sa sœur la Princesse Anémone la moisson qui blanchit »... ON JOINT une circulaire des Amis de Saint-Wandrille avec une ligne a.s. de Jammes : « à la Princesse des Anémones », Hasparren 8 décembre 1932.
104. **Henri LACORDAIRE** (1802-1861). L.A. (minute), Paris 13 décembre 1833, à « Monseigneur » [probablement l'archevêque de Paris Mgr de QUÉLEN] ; 2 pages et demie in-4. 250/300
- IMPORTANTE LETTRE SUR SA SOUMISSION AU PAPE. [Grégoire XVI avait lancé le 18 septembre 1832 une encyclique contre *l'Avenir*, journal fondé par Lamennais, Lacordaire et Montalembert. Lacordaire alla à Rome avec ses associés et écrivit à son retour une brochure où il manifestait sa soumission, soumission qu'il renouvelle dans cette lettre.]
- « Depuis un mois que le Bref du Souverain pontife à M. l'évêque de Rennes [...] est connu en France, je n'ai pas cru nécessaire de donner à l'église une nouvelle preuve de ma soumission entière et filiale à la lettre Encyclique de Sa Sainteté. Outre la déclaration que j'avais signée à cet égard, le 10 septembre de l'année précédente, j'étais venu peu de temps après [...] me remettre en vos mains et reprendre dans votre diocèse des fonctions ecclésiastiques, afin que mes actes rendissent de ma sincérité un témoignage plus fort que tous les soupçons. Dieu m'est témoin que ce n'est pas la seule chose que j'aie faite depuis deux ans, pour la paix de l'église et pour la tranquillité de ma conscience ! [...] J'ai rompu des liens qui m'étaient sacrés ; j'ai ajouté aux chagrins d'un homme [LAMENNAIS] qui, malgré son talent et sa gloire, n'avait plus guères ici-bas de consolation que la fidélité de l'amitié : j'ai mis l'église au dessus de tout dans mon cœur, [...] conformément au Bref de Sa Sainteté, en date du 5 octobre dernier, je m'engage à suivre uniquement et absolument la doctrine exposée dans sa lettre encyclique du 15 août 1832, et à ne rien écrire ou approuver, qui ne soit conforme à cette doctrine »...
105. **Henri LACORDAIRE**. L.A.S., Lyon 25 février 1845, au vicomte de FALLOUX ; 1 page in-4, adresse (petit déchir. par bris de cachet sans perte de texte). 150/200
- Il le remercie du billet envoyé par la comtesse SWETCHINE. Il a parlé au cardinal pour Saint Pie V : « il a accueilli l'ouverture avec beaucoup de bonne grâce ». Sa bonne veine continue à Lyon : « On m'avait fait un peu peur du clergé ; je le trouve très bon, très bien disposé, et il ne me revient partout que des marques de bienveillance ». Il a loué une petite maison près de Saint-Sulpice dont il viendra prendre possession au printemps avec un compagnon religieux. « Je crois utile à la religion et à notre ordre de me fixer à Paris. Les circonstances deviennent chaque jour plus graves, et il faut se tenir sur la brèche. [...] quant à vous, apologiste de l'Inquisition, de la S^t Barthélémy, fanatique et néo-catholique, je vous embrasse malgré tout cela »...
106. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S. « f. de la M. », 21 décembre [1824], à Victor HUGO ; 1 page in-8, adresse. 120/150
- Il ne sera pas libre cette semaine, « mais si mardi 28 vous convenait, j'irois avec bien du plaisir passer la soirée avec vous. » Il le prie de « remercier Mad^e V. Hugo de son souvenir »...
107. **Félicité de LAMENNAIS**. L.A.S., La Chênaie 6 août 1830, au marquis de CORIOLIS D'ESPINOUSSE ; 3 pages in-8, adresse. 300/400
- VŒUX POUR L'AVENIR DE LA FRANCE. Le changement de régime s'est « passé fort tranquillement, et, sauf la couleur du drapeau, on ne dirait pas qu'il y eût rien de changé. [...] « Les vaincus ont, de toute manière, mérité leur défaite, et cette défaite est sans retour. Il est à désirer que cette conviction devienne universelle, car de fausses espérances pourroient produire des maux infinis. Chacun doit aujourd'hui chercher sa sûreté dans la sûreté de tous, c'est-à-dire dans une liberté commune. La liberté c'est le droit et la faculté de se défendre contre toute volonté arbitraire et oppressive. Il est à souhaiter ardemment que ce principe prévale dans le gouvernement qu'on va nous donner, sans quoi nous tomberons sous un despotisme qui sera d'autant plus violent que sa puissance réelle sera plus foible. Il est évident que les vainqueurs sont déjà divisés entre eux. Au fond de leur âme, les uns voudroient la république pure et simple, les autres quelque chose de semblable au despotisme de Bonaparte. Si ces derniers obtiennent quelques importantes concessions, la guerre commencera le lendemain, et l'on se poussera mutuellement, comme autrefois en Angleterre, à des persécutions, et peut-être à des proscriptions. Quiconque est capable de prévoyance, doit donc désirer que la lutte entre ces deux partis soit rendue impossible par un mode d'institutions qui fasse du prétendu roi qu'on va présenter à la nation un simple mannequin. Alors tous ceux, quels qu'ils soient, qui auront des intérêts communs, pourront et devront, s'ils ont quelque courage et quelque sagesse, s'organiser sans arrière-pensées, publiquement et légalement pour la défense de ces intérêts. [...] L'homme ferme et qui ne se laisse point dominer par des illusions, ne s'abandonne jamais lui-même. Il tourne le dos au passé, et marche la tête haute vers l'avenir pour y prendre sa place »...
108. **Félicité de LAMENNAIS**. L.A.S. « F.M. », Mardi matin [10 décembre 1835], à son amie Mlle de LUCINIÈRE ; 1 page in-8, adresse. 150/200
- Il lui annonce sa prochaine visite, retardée par le mauvais temps et sa mauvaise santé, ainsi que celle de GERBET. « Je me fais vieux, mes forces s'en vont ; ce qui jadis eût été pour moi à peine une promenade est maintenant un voyage. Cette faiblesse est une misère ajoutée aux autres misères de la vie. Heureusement que tout cela n'a qu'un temps, et fort court. Cette pensée console »...

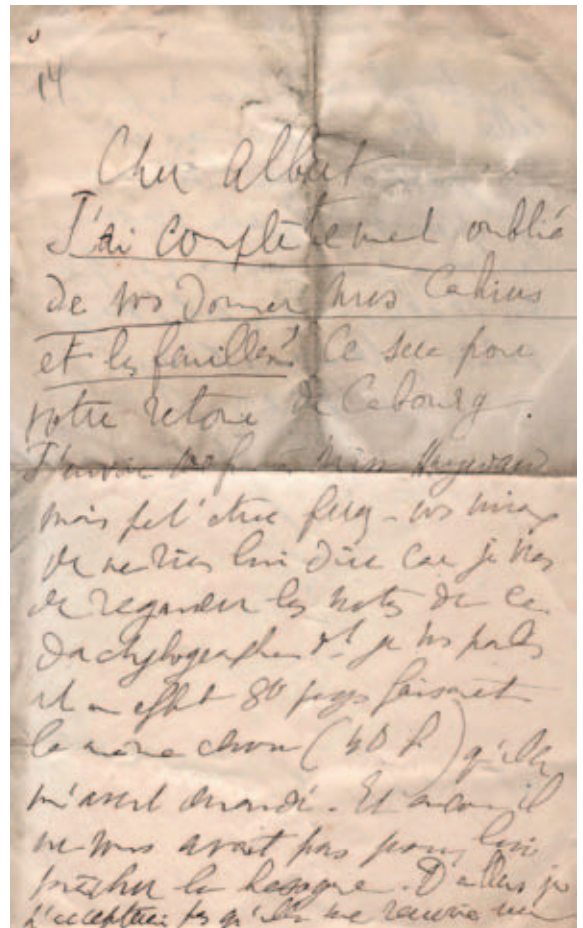
109. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). 4 L.A.S., 1944-1952, à Jean GALTIER-BOISSIÈRE ; 5 pages in-8, une enveloppe. 500/600
- 8 janvier 1944, il va se procurer du tabac, et a « fait le nécessaire à la N.R.F. pour le tome I. Il y en a plein leur sous-sol »... 17 janvier 1951. Longue lettre expliquant sa proposition de publication de fragments de son *Journal*. Il peut publier ce qu'il veut au *Mercure* : *Le Petit Ami*, « un volume de tous les fragments de mon *Journal* que j'ai publiés dans des revues et journaux, également la demande répétée de donner dans le *Mercure* même de nouveaux fragments. Depuis juillet 1949, on les y attend ». Mais plusieurs revues lui ont également demandé des fragments ; une fois les copies à la machine terminées, il devra choisir les fragments, et tenir compte des amis et des tabous, et il renâcle ; il a alors pensé à Galtier-Boissière pour lui offrir tous ces fragments : « il n'a pas de personnages tabous, c'est un homme libre ». Mais il comprend ses arguments : « N'en parlons donc plus, et, Seigneur Dieu ! ne croyez pas, n'allez pas croire que je suis atteint, blessé, déçu, dépité »... 29 mars 1951 : « Depuis trois mois, ma tranquillité habituelle, si précieuse pour moi complètement fichue, mon travail laissé en plan [...] Je m'étais entendu avec une dactylographe pour lui faire copier un bon paquet du *Journal*. Obligé de suspendre. Mes corvées domestiques par-dessus le marché. J'en ai, à un degré ! une de ces humeurs »... 27 février 1952. Il ne peut pas s'absenter de chez lui, car il doit sans cesse entretenir ou rallumer ses feux : « J'habite un pavillon en ruine, où rien ne ferme bien, au milieu d'un grand jardin, et tout autour duquel le froid s'est pris de souffler ». Il a pris grand plaisir à la lecture du premier volume du *Sainte-Beuve* de BILLY... ON JOINT une L.A.S., 20 mars 1946, à M. LUCAS.
110. **LITTÉRATURE**. 21 L.A.S. OU MANUSCRITS autographes. 500/700
- Laure duchesse d'ABRANTÈS (à son éditeur Ladvoat, 1837), Théodore de BANVILLE (au peintre Lorentz, 1876), Maurice BEAUBOURG (à Léopold Lacour, 1898), Émile BERGERAT (à Laurent Tailhade, 1910), Édouard DRUMONT (5, 1882-1904), Alexandre DUMAS père (à Deforges), Émile FAGUET (à F. Sarcey), Edmond de GONCOURT (à G. Charpentier, 1887), José-Maria de HEREDIA, Jules LEMAITRE (3, dont une réponse à un questionnaire du journaliste Théodore Massiac en 1896), Prosper MÉRIMÉE, Joseph MÉRY (ms de la préface à sa comédie *Le Paquebot*), Jean MORÉAS (poème, *Alcinoüs et Rhodope*), Henry MUSTIÈRE (ms d'une pièce, *Tu connais la peur*), Édouard PAILLERON.
111. **LITTÉRATURE**. Environ 500 lettres ou pièces d'écrivains et journalistes, la plupart L.A.S. 600/800
- Important ensemble adressé en grande partie à l'écrivain et journaliste Georges MONTORGUEIL, collaborateur de *L'Éclair* et de *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, mais aussi au critique d'art Gabriel MOUREY, à Émile LEVASSEUR, et d'autres.
- G. Astruc, Arthur BERNÈDE (4 à E. Lajeunesse), J. Bertheroy, G. Bord, Boyer d'Agen, Jules CASE (17), G. Casella, Ch. Derennes, Maurice DESVALLIÈRES (4), Fernand DIVOIRE (ms *La Camarade*), Ed. Dolléans, M. Donnay, R. Dreyfus, A. Droin, H. Focillon, André de FOUQUIÈRES (5), L. de Fourcaud, A. Geffroy, Léon GENONCEAUX (tunnel sous la Manche, 1921), Charles GIDE (3), L. Gillet, P. Ginisty, GOMEZ CARRILLO (3 au Dr Pelet), J. Goudezki, G. Goyau, Génina HOUCART (10), P. Lacombe, Léopold Lacour, P. de Lanux, R. de LA SIZERANNE (7), N. Le Mire, J. Lermina, L. Loviot, Louis MARSOLLEAU (ms *Médication énergique*), G. Maurevert, E. de Nalèche, Julien de NARFON (9), Abel NATHAN (16 à G. Mourey), Ch. Nauroy (et lettres à lui adr.), P. Neveux, Georges NIEL (12), François de NION (12 à G. Mourey), Rufina NOEGGERATH (5, spiritisme), P. de Nolhac, J. Normand, H. de Noussanne (5), P. Nozière, Ogier d'Ivry, J.F. de Oliveira, Louis Olivier (6), Olivier des Armoises, Paul OLLENDORFF (6), P. d'Orcières, F. Pascal, G. RABAROUS (45), Jules Rais, Jean RAMEAU (12), A. Ranc, R. Ranft, Eug. Rapp (4), H. de Rauville, Henri RAVÉ (8), Max Régis, A. Reschal, Jacques RICHEPIN (3), Ch. Rivet, Dr Robinet, E. Rodocanachi, J.H. Rosny, Henri ROUJON (10), Eug. Rouzier, P. Rozaire, L.F. SAUVAGE (2 mss, *Le mouton enragé* et *Le Portrait*), E. Sée, Armand SILVESTRE (12), G. Simon, Ch. Simond, P. Souday, Soulié de Morant, Robert de SOUZA (9), P.V. Stock, C. Stryenski, Maurice TALMEYR (14), G. Téry, Georges THIÉBAUD (7), Jules TROUBAT (ms *Capeau de Roquemauve*), J. Uzanne, L. Vaillat, A. Valabrègue, F. Vandérem, Marc Varenne (3), M. Vaucaire, P. Veber, Ch. Vincent, E. Vitta, Aug. Vitu (4), Léon Werth, A. Wolff, etc. Plus divers documents joints.
112. **LITTÉRATURE**. 106 lettres, la plupart L.A.S. à Georges SALVAGO. 500/600
- Gérard BAUIER (34, à Georges Salvago), René BÉHAINE (14), Tristan BERNARD, Paul BOURGET (à Léopold Lacour), René-Louis DOYON (6), Georges DUHAMEL, Paul FORT (2), Jean GALTIER-BOISSIÈRE (10), Pierre GAXOTTE, Urbain GOHIER, Francis JAMMES, Fernand KOLNEY, Simone de Caillavet Mme André MAUROIS (26, 1917-1930, dont une annonçant son mariage), Pierre MILLE, Anna de NOAILLES (3), Georges PIOCH, Georges de PORTO-RICHE, Lucien REBATET (à Galtier-Boissière).
113. **Jean LORRAIN** (1855-1906). 3 L.A.S. et 1 carte postale autographe, 1891 et s.d. ; 4 pages in-12 (dont une sur carte postale ill., et une avec adresse au verso), et une carte postale illustrée avec adresse. 250/300
- Paris 23 juillet 1891, à l'éditeur Albert SAVINE, il ira le voir à Sèvres pour lui parler de ses intentions au sujet de ses *Raitif* : « habitant Auteuil, je n'ai qu'à traverser le Bois et aller prendre à St Cloud le bateau ! Une promenade »... *Vendredi soir*, à un directeur de revue : « dans une récente carte je vous informais de mes hésitations à écrire *Fin de siècle* le lendemain de la *Fin d'un monde* de Drumont. J'ai à votre disposition un article sur *cette fin d'un monde*, un parallèle entre MENDÈS et VERLAINE chefs d'école, ou une nouvelle très poussée à la Maupassant sur le Jour des morts en Normandie »... *Cannes 6 avril*, au sujet de problèmes d'argent et de *L'Homme de joie*... *Nice 19 septembre 1903*, à Delphi-Fabrice, il rentre bientôt à Paris : « Nous avons eu une traversée atroce, 19 heures de mistral déchainé, un coup de vent d'équinoxe atroce »...
- ON JOINT 4 L.A. ou cartes incomplètes (une signée). Lorrain annonce la sortie de *Mademoiselle Ganymède* : « Puisque ce siècle aime la boue, hé bien qu'il s'en soule, qu'il en boive et en mange et en crève à la fin ! » ; de Plombières, il annonce son retour « dans Paris Sahara, mais je ne ferai que brûler le désert... il me faut aller en Nice arrêter la villa de mon hiver... Ce que je me suis ennuyé ici ! mes cheveux en ont blanchi »... Etc.

114. **Pierre LOTI** (1850-1923). L.A.S., [1913, au journaliste André du FRESNOIS] ; 3 pages petit in-4. 150/200
 « Je viens justement de décider avec mon éditeur de réunir en toute hâte mes lettres sur la guerre des Balkans dans un volume, qui paraîtra au plus tôt [*La Turquie agonisante*]. Cela n'empêcherait en rien la publication que vous projetez », puisque s'adressant à un petit nombre de lecteurs. Mais il ne peut rien décider sans l'accord de son éditeur CALMANN-LÉVY, avec lequel il est en froid : « j'aime autant ne pas le lui demander moi-même. Si vous voulez bien vous charger des démarches vous pourriez lui dire que, pour ma part, je consens volontiers »... ON JOINT une L.A.S. à une demoiselle.
115. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). L.A.S., 10 décembre 1910, à un confrère ; 1 page et demie in-8 à son adresse. 150/200
 Il le remercie pour son aimable article [sur *La Femme et le Pantin* au Théâtre Antoine]. « Vous demandez pourquoi les acteurs, parlant du grand monument de la Calle San Fernando, disent en espagnol "la Fábrica" : c'est parce que les Français de Séville s'expriment ainsi, voilà tout. Vous dites vous-même en anglais "la National Gallery" sans traduire »...
116. **Maurice MAETERLINCK** (1862-1949). L.A.S., [1893, à RACHILDE] ; 4 pages in-8. 400/500
 BELLE ET LONGUE LETTRE SUR *L'ANIMALE*... « Mauclair vous aura dit peut-être combien j'aimais votre livre ». Il a éprouvé une joie à le lire, « une joie d'enfant extraordinaire. Je ne sais pourquoi [...] peut-être parce que j'y retrouve l'atmosphère étrange qui règne autour de deux ou trois génies erratiques que j'aime entre tous – RIMBAUD, WHITMAN, LAUTRÉAMONT – mais particulière ici, singulièrement transformée par l'âme de la femme. On a dit *perversité*. Je ne trouve pas. C'est le livre le plus fraîchement charnel que je sache – et une odeur de vie prodigieuse à certains moments – une vie qu'on ne vit plus – mais qu'on se rappelle, qu'on doit avoir vécu tout petit enfant, aux sources de l'être, dans les jardins inouïs du berceau ». Il cite des phrases qui l'ont transporté, et qui ne peuvent naître que d'une âme qui recéla une vie extraordinaire »...
 On joint une L.A.S., *Médan 30 janvier 1926*, à Paul HEUZÉ, annonçant son départ pour Nice puis l'Algérie...
117. **André MALRAUX** (1901-1976). 2 L.A.S., *Verrières-le-Buisson* [1970-1971], à la princesse Marthe BIBESCO ; 2 pages et demie in-8, enveloppes (annotées par la princesse). 300/350
 [16 juillet 1970]. Il la remercie de lui avoir dit ce qu'elle pensait de ses « vagues propos. Pour la Cour du Louvre, j'ai essayé en vain quand j'étais au gouvernement. Il était cependant question d'échanger ce terrain contre un autre si nous aménagions la cour. Je crains malheureusement qu'il n'en soit plus question qu'assez distraitement »... 12 février [1971] : « La grève terminée, un facteur victorieux m'apporte *Le Confesseur et les Poètes*. Je le lis avec un intérêt extrême et rêveur »...
118. **Heinrich MANN** (1871-1950). L.A.S., Nice 5 janvier 1935, à Henri BARBUSSE ; 1 page in-4. 600/800
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE LA CRÉATION D'UNE LIGUE INTERNATIONALE DES ÉCRIVAINS. « Une ligue internationale des écrivains est plus qu'un rêve, c'est une nécessité », et il approuve le « manifeste-appel » de Barbusse, mais ne veut pas s'inféoder à un parti: « Vous ne voulez pas que, pour adhérer à la Ligue, on fasse une profession de foi communiste, et cependant vous demandez qu'on ait le courage de la faire. Or, je crois qu'il n'y a pas là une question de courage. On peut admirer la Russie soviétique et ne pas être d'avis que ses institutions répondent absolument aux conditions de l'Europe occidentale. Je réserve mon opinion personnelle ; elle ne changerait pas la mentalité de la plupart des écrivains de gauche, qui m'ont tous l'air d'être antifascistes et socialistes, sans plus ». Il est persuadé que l'idée de cette ligue rencontrerait le succès qu'elle mérite, mais « avec un manifeste qui n'élèverait pas ces objections »...
119. **François MAURIAC** (1885-1970). 3 L.A.S., [1963-1966], à la princesse Marthe BIBESCO ; 3 pages in-4 et 1 page obl. in-8 (carte postale illustrée), enveloppes (annotées par la princesse). 350/400
 27 mars [1963] : « Je sais que vous étiez l'amie de CLAUDEL, mais je ne parlais dans cet article que de *l'émission*, et des gens qui y avaient figuré. Le seul Morand avait parlé de Ph. Berthelot. Vous ressentez, comme je le ressens, ce reflux de la vague qui vous laisse sur le sable et qui ne remonte pas. Il n'y a plus de marée. Et nos *souvenirs* ne sont qu'à nous, n'intéressent que nous, ne valent que pour nous. C'est horrible, mais c'est ainsi. La vieillesse détruit tout et par là nous livre à Dieu. C'est par là qu'il faut l'aimer »... Il va lui envoyer *Ce que je crois*... [Malagar 1^{er} avril 1966] : « Que le Christ ressuscité vous aide, vous console, vous illumine jusqu'à la fin. [...] Je n'aime pas voir ma petite-fille comme elle est dans ce film »... [il s'agit du film de Robert BRESSON, *Au hasard Balthazar*, avec Anne WIAZEMSKY]. [22 juin 1966] : « Ce film sera vite oublié et le plus clair de son influence aura été, je le crains, de faire rater son bachot à Anne. [...] Tout cela n'est rien. Il n'y a de grand aujourd'hui qu'un homme [le général DE GAULLE] et que sa volonté au service de sa pensée... Et puis il y a dans les ténèbres des êtres sacrifiés. La grâce continue de pénétrer la nature. C'est du moins ce que je crois dans ce désert du grand âge et qui m'aide à ne pas perdre cœur »...
120. **François MAURIAC**. PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE a.s. ; 24 x 18 cm. 150/200
 Mauriac lisant *Mémoires intérieurs* : « à Louis Gabriel Robinet cette symphonie de rides et de poches ! Son vieux collaborateur et ami François Mauriac » (la dédicace au stylo bille bleu n'a pas très bien marqué sur le papier glacé). ON JOINT une autre photographie, et un portrait gravé par Robert Bonfils.
121. **Jules MICHELET** (1798-1874). L.A.S., [été 1863], à Noël PARFAIT ; 3 pages in-8. 100/150
 Il passe l'été à Montauban avec sa femme « toujours si malade pour soigner sa mère malade ». Il achève « *La Régence* que vous aurez en sept. ou octobre ». Il recommande le porteur de cette lettre, M. GIRAUD, « très brillant rédacteur de *la Gironde*, un homme plein d'esprit et de talent », homme sûr, père de famille qui vient de subir un grand revers de fortune, et souhaite se caser à Paris : « Rendez-moi donc le *très essentiel service* de lui trouver quelque chose »... ON JOINT 3 petites L.A.S.

122. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). L.A.S., [vers 1895, à Laurent TAILHADE] ; 1 page in-8. 150/200
 Il n'était pas inquiet quant au résultat de son duel « avec ce jeune gamin », mais sa dépêche l'a rassuré. « Je ne regrette qu'une chose, c'est que votre coup d'épée n'ait pas été un peu plus profond que la paupière... Ça lui aurait appris à voir les choses d'un autre œil »...
123. **Octave MIRBEAU**. MANUSCRIT autographe signé, *Questions sociales*, [février 1900] ; 2 pages et demie in-4. 200/250
 Amusant article paru dans *Le Journal* du 18 février 1900, sous forme de dialogue, à propos du PROJET DE THÉÂTRE POPULAIRE lancé par la *Revue d'art dramatique*. « Quelqu'un que je ne connaissais pas, mais dont j'avais beaucoup entendu parler, [...] est venu me rendre visite l'autre jour. Il commence par me qualifier de "cher maître", et par là je vis tout de suite que j'avais affaire à un homme très intelligent, et qui va droit au but »... Cet interlocuteur préconise l'envoi dans toutes les communes de France d'un cinématographe et d'un phonographe : « Pendant que le phonographe jouera les pièces les plus admirables de notre répertoire classique, le cinématographe en reproduira les scènes les plus palpitantes » ; l'opération serait financée par la publicité et la projection de réclames pendant les entractes... Et Mirbeau de conclure, en interpellant le ministre Leygues et son directeur Adrien Bernheim : « Est-ce un apôtre ? Est-ce un farceur ? Ô Georges Leygues, toi dont le ministère étrange est d'instruire le peuple, et toi, Bernheim, dont le tien, plus étrange encore, est d'instruire M. Leygues, qu'en pensez-vous ?... »
124. **Octave MIRBEAU**. 5 L.A.S., à M. ou Mme Georges CHARPENTIER ; 1 page in-8 chaque, une adresse. 300/350
 « FASQUELLE nous donne des nouvelles. Elles sont mauvaises. Cela nous déchire le cœur. Ah ! mon pauvre Charpentier, comme nous vous plaignons, comme nous vous aimons, comme nous vous embrassons »... – Il le remercie pour sa bonne lettre à laquelle il n'a pas répondu, « voulant vous laisser un peu de repos, au milieu de votre grand travail. Vous m'enverrez des places à la répétition, où à la première » ; il forme des vœux pour « votre grand, grand succès »... – Il l'invite à la répétition de sa pièce... – Il veut parler à Mme Charpentier « de la femme de mon pauvre jardinier »... – 15 mars 1896, il l'invite à « venir passer la soirée et prendre une très intime tasse de thé [...] Il s'agit, je crois, de chamberer d'une façon extraordinaire MONTESQUIOU et MEYER, pour nos grands projets. ON JOINT un billet pour la première du Foyer à la Comédie Française.
125. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maiano 1^{er} novembre 1901, [à Jules VÉРАН] ; 2 pages obl. in-12 ; en provençal. 100/120
 Jolie carte de compliments pour sa « profonde et belle étude sur *La Femme dans l'œuvre d'Aubanel* »...
126. **Henry de MONTHERLANT** (1895-1972). BROUILLON autographe (incomplet) d'une lettre au journaliste José VINCENT, [fin 1923 ?] ; 7 pages in-4, plusieurs au dos de papier de la *Ligue nationale des collèges d'athlètes et des stades municipaux*. 100/150
 RÉPONSE À UN ARTICLE SUR *LE SONGE*, paru dans *La Croix* (19 décembre 1923). Il réplique à une attaque sur « la description de Dominique déshabillée se regardant devant sa glace (ch. IV), et dont d'autres ont dit, avec reproche aussi, qu'elle était une planche d'anatomie. [...] Or je prétends que, ces trois pages serrées où une jeune fille, détaille son corps nu devant une triple glace, sont, à égalité de longueur, la description la plus chaste, et voire la plus austère, qui ait été donnée d'un corps de femme »... Il défend ensuite les scrupules du personnage d'Alban, leur vraisemblance et leur catholicité, et rappelle au critique l'influence, sur les jeunes écrivains, du maître, Marcel PROUST...
127. **Jacques PERRET** (1901-1992). MANUSCRIT autographe, [février 1964] ; 3 pages in-4 avec ratures et corrections. 200/250
 Billet paru dans *Aspects de la France*, le 6 février 1964. « Un accident typographique, appelé je crois bourdon, aura fait sauter de mon dernier billet dix lignes de post-scriptum consacrées à la rectification d'une coquille ». Il revient sur ce billet, dont le sens a donc été quelque peu faussé : « dans le cas où quelques lecteurs, non sans raison, en auraient déduit que je trahissais mon camp, je les prie de croire qu'il n'en est rien. Une fois encore, je précise qu'être pendu pour une coquille me vexerait autant que recevoir la rosette pour un mastic »... Il termine par ce malicieux *post-scriptum* : « Que saint Jacques nous préserve des mauvaises coquilles ! »
128. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). 5 L.A.S., 1965-1966, [à Georges SALVAGO] ; 10 pages in-4 et 1 page obl. in-8 (carte postale illustrée). 1.200/1.500
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU SUJET DE SON LIVRE SUR *LES JUIFS*.
 Fiesole 25 août 1965. La lettre de l'ancien sénateur a fait ses délices : « Vous dirai-je que je n'écris, depuis vingt ans, que dans la persuasion qu'il y a encore en France des lecteurs de votre qualité ? »... Il ne s'étonne pas des « expectorations » des Cau, Frank, Poulet, etc. : « Manifestement, la bassesse, la bêtise et l'envie se sont conjuguées et déchaînées »... Il promet des rectifications dans le prochain tirage, et répond à ses remarques concernant la famille Salvago, se rappelant une Mme Salvago du Caire qui était une « grande-prêtresse de Lesbos [...] Il va sans dire que la qualité de juif inconnu ne doit être acceptée, comme je l'ai déclaré, que sous bénéfice d'inventaire. Aussi bien le duc d'Albe que Mendès-France rappellent dans mon livre, que les patronymes chrétiens portés par les juifs [...] l'ont été d'abord, évidemment, par des chrétiens »... 9 septembre, il explique l'origine de sa confusion concernant le mot « Skoptzi », employé par MIRBEAU : « Les Skoptzi étaient une secte russe où les hommes s'émasculaient dès qu'ils avaient fait un enfant. Voisins de la Bessarabie, beaucoup allaient en Roumanie et y servaient de cochers, faute de pouvoir y servir d'eunuques. Mirbeau n'a donc voulu faire qu'une mauvaise plaisanterie, et bien mauvaise, en effet, pour une race dont je célèbre, au contraire, les vertus phalliques »... 13 septembre. Il le remercie pour son anecdote sur Henri de ROTHSCHILD et l'architecte juif Siclis. « Vous m'amusez tout autant par vos commentaires sur la tranquille audace qui m'a fait écrire ce livre et sur votre attitude envers un "coreligionnaire". Quand je sais que ce que j'écris est vrai, que j'ai pris toute la peine possible pour m'en assurer et que l'art d'écrire me paraît satisfait – art qui exclut l'outrance et le mauvais goût – j'ai la même foi dans mon œuvre que Michel-Ange en avait dans l'amour : il ne craignait



128



131

plus "ni le fer ni le feu ni le poison" »... Taormina 20 novembre, au sujet de son procès avec « les barons », qui ont demandé le renvoi de la cause « afin d'avoir "plus de temps, ont-ils dit, pour fouiller dans leurs archives et mieux me confondre" ». Il évoque l'*Histoire anecdotique d'une famille régnante, par un petit porteur de fonds russes*, et demande si « les "trahisons des ROTHSCHILD contre la France" qui y sont énumérées, s'arrêtent au 1^{er} Empire ou vont au-delà ? [...] cela pourrait offrir quelque intérêt pour mon avocat, si l'affaire est vraiment plaidée »... Paris 12 janvier 1966. Le procès n'aura pas lieu. « Avoir amené les Rothschild à composition, n'est pas une mince victoire, et même si j'étais prêt à "vaincre ou mourir" en combat singulier, mon ex-tempérament diplomatique et le goût d'œuvrer en paix m'ont incité à saisir avec empressement l'offre de "gentlemen's agreement" proposée par nos barons »... Il le remercie de sa lettre savoureuse sur le baron et la baronne Robert, et demande des preuves sur CHABAN-DELMAS, sur qui il a gardé le silence dans *Les Juifs*, faute de certitude. « Naturellement, les d'Orves, étant des Estienne, rentrent dans la catégorie "juifs inconnus" »...

ON JOINT la transcription dactylographiée des lettres de Peyrefitte, et les doubles dactyl. des lettres fort longues et intéressantes de Salvago à Peyrefitte ; plus un dossier de coupures de presse.

Reproduction ci-dessus

129. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S., [2 juillet 1896, à Robert de MONTESQUIOU] ; 1 page et quart in-12 à l'encre violette (deuil). 1.000/1.500

Il est « très sensible à vos reproches mais je ne puis comprendre comment je les mérite. J'ai fait mettre à la poste ce matin l'acceptation de M^r FRANCE que je n'ai pu voir qu'hier soir. Je pense que vous l'avez reçue avec l'expression de ses remerciements très vifs et toute la reconnaissance de votre dévoué Marcel Proust ». [Proust était intervenu auprès d'Anatole France pour qu'il participe aux fêtes de Douai organisées par Montesquiou pour célébrer Marceline Desbordes-Valmore.]

130. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S., [Versailles 15 octobre 1908], à Albert NAHMIA ; 1 page et quart in-8, enveloppe (petit deuil). 1.500/2.000

« Merci de votre souvenir délicat si délicat et charmant, mon cher ami, et dont le raffinement atteste au contraire cette culture ou cette aptitude de l'esprit et du cœur que vous vous refusez trop modestement. Je suis ennuyé de vous savoir triste à Fontainebleau. Quant à moi je suis bien malade à Versailles, étouffant sans trêve, pouvant me lever à peine une fois par semaine »...

131. **Marcel PROUST.** L.A.S. « Marcel », [septembre ou octobre 1911], à Albert NAHMIAS ; 1 page et demie in-8 (un peu salie). 2.000/2.500
 RELATIVE À LA DACTYLOGRAPHIE DE *DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN* [Nahmias servait d'intermédiaire entre Proust et sa dactylographe anglaise du Grand Hôtel de Cabourg, Coecilia Hayward]. « *J'ai complètement oublié de vous donner mes cahiers et les feuilles ! Ce sera pour votre retour de Cabourg. J'envoie 100 f. à Miss Hayward mais peut-être ferez-vous mieux de ne rien lui dire car je viens de regarder les notes de ce dactylographe dont je vous parlais et en effet 80 pages faisait la même chose (40 fr.) qu'elle m'avait demandée. Et encore il ne vous avait pas pour lui prêcher la besogne. D'ailleurs je n'accepterai pas qu'elle me renvoie un sou et elle le comprendra par ma lettre* »... Il le remercie d'être venu hier soir : « *J'espère que la jolie personne ne vous a paru avoir que plus de charme après votre vieux malade* »...
Reproduction ci-contre
132. **Marcel PROUST.** L.A.S. « Marcel », [vers décembre 1911], à Albert NAHMIAS ; 1 page in-8. 1.000/1.200
 Relative à l'achat d'actions de Spassky Copper. « *Si le Spassky est encore à 72, 73, je crois que vous pourriez m'en acheter un peu* »...
133. **Raymond QUENEAU** (1903-1976). L.S., Paris 11 avril 1968, à Yves SICARD, à Nîmes ; 3/4 page in-4, en-tête *Éditions Gallimard*. 100/120
 « *Votre manuscrit vous revient ni dématé, ni fleuri. Il a fait un petit tour par la capitale où il fut accueilli avec sympathie. Mais son gréement est peut-être trop uniforme et le chant de ses matelots un peu monocorde. Bientôt, je l'espère, vous nous en enverrez un autre avec une cargaison plus substantielle et plus variée* »...
 ON JOINT une L.A.S. de l'historien Étienne GILSON à l'abbé Samiel HECQUET, 23 novembre 1924.
134. **Edgar QUINET** (1803-1875). P.A.S., [Paris fin novembre 1825], et L.A.S., Bourg 19 juillet 1826, à son cousin Lucien AILLAUD à Nantua ; 3 pages in-4 chaque, adresses (petits défauts à la 2^e lettre par corrosion de l'encre). 250/300
 DISCOURS APRÈS LES FUNÉRAILLES DU GÉNÉRAL FOY : après avoir félicité ses amis de l'Ain d'avoir accompli leur devoir, il les exhorte à fortifier leurs convictions et à rendre à la mémoire du soldat « un culte plus mâle » : « *Son image ! C'est la liberté éternellement vivante dans nos âmes. C'est l'amour du pays, l'affection pour tous, la tolérance, la croyance inébranlable, un bien, la haine irrécyclable de tous genres d'oppression. Voilà le culte que nous lui vouons* »... (Le discours a été ensuite renvoyé à Quinet). – Lettre nostalgique : « *Il me semble quelquefois que j'ai vécu trop vite. Je cherche à m'arrêter, et à apaiser mon cœur qui m'aurait dévoré* »...
 ON JOINT 9 pièces : acte de mariage de ses parents, acte de baptême de Quinet, et documents relatifs à son père.
135. **Edgar QUINET.** 6 L.A.S., 3 L.A. (une incomplète) et 1 P.A., 1836-1837 et s.d., à Léon FAUCHER ; 30 pages la plupart in-8. 400/500
 BELLE CORRESPONDANCE. *Heidelberg 4 juin 1836* : « *Me voilà depuis plusieurs mois en plein travail, et défiant les dieux, comme Ajax, pourvu qu'ils me laissent la lumière !* »... *Heidelberg 17 octobre* : son manuscrit est prêt et il reverra son ami dans un mois : « *Préparez-vous donc à reconnaître tout hérissé et tout sauvage, un malheureux oiseau de nuit qui sort de son creux d'arbre* »... *2 février 1837*, belle lettre pleine d'enthousiasme pour son projet d'un *Prométhée* : « *le sujet devrait bien avoir quelque opportunité, car j'imagine que l'on commence à se lasser des générations de bossus et de truands [...] ce Prométhée complètera la démoniaque Trinité d'Ahasvérus et de Napoléon* »... *15 ou 16 juin 1837* : « *Je suis au milieu du combat éternel de Dieu et de l'homme. Y a-t-il au fond un autre drame ? – Mon poème sera une protestation contre la Fatalité [...]. Un jour viendra, où l'homme se lasserait de tant d'abnégation ; et la vieille cause de la liberté reparaitra* »... [1837], il vient de relire et annoter les classiques de Boileau à Jean-Baptiste Rousseau ; il voudrait avoir les idées de Faucher sur sa pièce, qu'il lui enverra... – « *J'aurais voulu sortir de cette poésie énervée et lamentable de notre temps ; et atteindre à la poésie virile qui certainement nous remplacera* »... Recommandation aux lecteurs d'un poème envoyé par M. de Moyria, invitation, félicitations, etc.
136. **Edgar QUINET.** 9 L.A.S. et 1 L.A. (minute), 1842-1867, à divers ; 27 pages in-8, qq's adresses. 400/500
15 mai 1842, à DURRÉ, sur un malentendu à la suite d'un article hostile de la *Gazette d'Augsbourg*... *Bruxelles 6 mai 1847*, à un auteur : « *Si quelque chose peut ouvrir les yeux aux aveugles, ce sont des ouvrages de ce genre, courts, nets et remplis* »... *Paris 15 octobre 1848*, au citoyen MARIE (à en-tête de la *Garde Nationale de Paris*) : avant de mettre à l'ordre du jour de la légion des remarques faites dans des réunions chez le chef du Pouvoir exécutif, il faut obtenir l'autorisation du général Cavaignac... *Paris 11 avril 1849*, au président du Comité des Amis de la Constitution : « *la question est posée entre la République et le retour de la Royauté. Je suis plus que jamais convaincu que tout progrès vers la royauté sous une forme quelconque, est un progrès vers une Révolution nouvelle* »... *Veytaux (Vaud) 6 février 1859*, à Jules JANIN, présentant au critique *Histoire de mes idées* : « *Qui me servira ici de témoin si ce n'est toi ? Lis ce petit livre, au nom de nos anciennes années* »... *Veytaux 24 août 1859*, à M. de GUELLE : « *Cette amnistie m'attriste [...]* ; elle ne profitera pas à celui qui l'a faite »... D'autres lettres à SAINT-RENÉ-TAILLANDIER, à un collègue, etc.
 ON JOINT des fragments d'épreuves corrigées (*Le Plébiscite et le Concile, Œuvres complètes*, etc.), certains avec bon à tirer a.s.
137. **Edgar QUINET.** 4 L.A.S., Paris mai-octobre 1849, à Edmond CHEVRIER, à Bourg ; 14 pages in-8, une adresse. 300/400
3 mai 1849, à propos de la manifestation du 15 mai 1848, dont le procès venait de se tenir devant la Haute Cour de Justice de Bourges : « *c'est grâce aux mesures prises par moi, que le Luxembourg siège du gouvernement a échappé aux envahisseurs. C'est le seul pouvoir public qui eut été préservé [...], c'est moi qui avais été chargé de défendre ce point* »... Du reste on l'a cru mort pendant près d'une semaine : « *j'ai vécu tout ce temps qu'à duré la lutte, au milieu du feu et des barricades, à la tête de ma légion* »... *6 mai*, envoi d'une lettre ouverte à faire insérer dans des journaux de l'Ain, et nouvelle d'un « échec des Français à Rome » : « *ils auraient perdu 150 morts et 600 blessés* »... *23 mai*, leur département s'est « émancipé » : « *je m'attendais à une défaite. Je sais quels devoirs m'impose ce nouveau mandat* »... *26 octobre*, les interpellations sur l'état de siège sont compromises, à la suite d'une initiative de Fr. Bouvet ; Quinet cite les remarques du ministre sur le manque de patriotisme et la « tendance à une jaquerie » dans l'Ain... ON JOINT une L.A.S. de Chevrier à la veuve de Quinet, 1877.

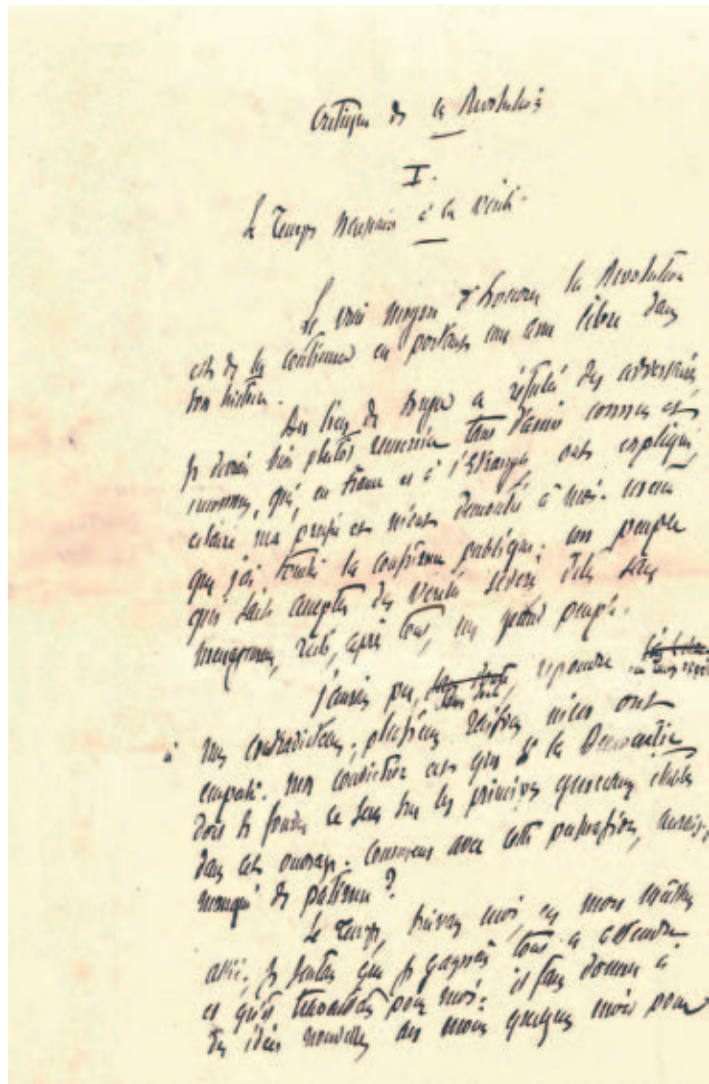
138. **Edgar QUINET.** 3 MANUSCRITS autographes (dont un signé, et un incomplet), d'ADRESSES AUX ÉLECTEURS ; 9 pages in-fol. ou in-8 (un feuillet effrangé). 400/500

BELLES PROCLAMATIONS RÉPUBLICAINES. *Paris 6 mai 1849*, à ses concitoyens : « Voulez-vous rendre impossible le retour des Révolutions ? Confondez le salut de la République avec le salut même de la Patrie. [...] La France a enfanté avec douleur la République. Mais la mère étouffe-t-elle son enfant, à cause du travail qu'il lui a causé ? Ses douleurs même lui sont une raison nouvelle de s'attacher au fruit de ses entrailles »... [1871 ?], aux électeurs républicains de la Haute-Garonne. Se peut-il « que quelques Républicains se disposent à s'abstenir, ou [...] à perdre leur vote sur un autre nom, que celui de M^r de Rémusat ? S'il en est ainsi, qu'ils me permettent de les adjurer de renoncer à une pensée si funeste à leur propre cause »... [Vers 1870], aux électeurs de la Seine : « Il y a quarante ans quand nous affirmions la République, combien étions-nous ? Chaque année, la France est venue à nous. Qu'ont pu, contre nous, les interdictions, les proscriptions, les exils ? Ils n'ont servi qu'à augmenter notre nombre [...] La République vit et elle vivra »...

139. **Edgar QUINET.** MANUSCRIT autographe, *La Génération des langues* ; 33 pages in-4 (qqs lég. mouill., pet. trous de vers). 400/500

RÉFLEXIONS SUR L'ORIGINE ET L'ÉVOLUTION DES LANGUES, citant en exemple les langues gauloise, franque, provençale, etc. « Les langues sont, dans le monde civil, ce que les espèces sont dans la nature organisée. Quand les langues sont voisines, l'une de l'autre, elles peuvent produire ensemble par leur mélange de nouvelles langues ; là, au contraire, à mesure qu'elles s'éloignent de leur société et qu'elles perdent toute ressemblance avec les types communs de l'autre à l'autre elles perdent en même temps la faculté de produire, en se mariant, des langues durables. En vain elles sont rapprochées, superposées, liés ensemble par les violences, par la conquête, par la Religion ou la politique, dans un même état, un même pays ; le mélange ne se fait pas. Les langues priées de vivre ensemble, répugnent l'une à l'autre »... Etc.

ON JOINT UN ENSEMBLE DE BROUILLONS et fragments de manuscrits autographes (plus de 100 pages formats divers, qqs pages en mauvais état) : *De l'origine des Dieux, L'Ultramontanisme*, etc.



140. **Edgar QUINET.** BROUILLONS et MANUSCRITS autographes (certains signés) pour *CRITIQUE DE LA RÉVOLUTION*, Veytaux 1^{er}-février-27 décembre 1866 et sans date ; 198 pages formats divers (certains ff. effrangés). 1.000/1.500

IMPORTANT ENSEMBLE D'ÉBAUCHES, NOTES, PLANS, BROUILLONS ET MANUSCRITS POUR LA RÉPONSE DE QUINET AUX CONTRADICTEURS ET CRITIQUES DE SON LIVRE SUR *LA RÉVOLUTION* (1865) ; elle parut chez le même éditeur (Lacroix et Verboeckhoven, à Bruxelles) en 1867. « Le vrai moyen d'honorer la Révolution et de la continuer en portant une âme libre dans son histoire. Voilà l'idée qui ressort des débats excités par mon ouvrage. Au lieu de songer à réfuter un petit nombre d'adversaires déclarés, je devrais bien plutôt remercier tant d'amis connus et inconnus qui, en France et à l'étranger, ont commenté, éclairé ma pensée et m'ont démontré à moi-même que j'ai touché la conscience publique. Un peuple qui sait accepter des vérités sévères, dites sans ménagement, reste, après tout un grand peuple »... Etc.

ON JOINT une mise au net manuscrite du début de l'ouvrage avec corrections autographes de Quinet (cahier 27 p. in-fol.).

Reproduction ci-contre

141. **Edgar QUINET.** MANUSCRITS et BROUILLONS autographes, [1870-1871] ; environ 85 pages in-fol. ou in-4. 800/1.000

Ensemble de manuscrits fragmentaires de premier jet et d'ébauches, en grande majorité relatifs à la GUERRE DE 1870-1871. — *En Avant !* ... « Au bruit des bombes, au seuil de cette année 1871 (il dépend de nous qu'on l'appelle l'année de la victoire !), calculons nos chances. Comparons la France à l'Allemagne ; voyez où elles sont arrivées l'une et l'autre »... — *La Victoire morale*. ... « Au nom de la fraternité dont on parle tant, nous devons à nos frères allemands de leur donner une leçon exemplaire qu'ils n'oublieront jamais [...] Chargez donc vos armes ; visez juste, tirez tranquillement, libéralement, consciencieusement. C'est aujourd'hui le premier et le dernier jour de la philosophie, telle qu'ils nous l'ont faite »... — ...« Si vous tombiez (ce que je ne puis admettre), voyez la ruine ; je ne dis pas seulement ruine publique, je dis ruine privée. Pour accomplir leurs projets insensés, ils ont besoin d'argent. Et où prendront-ils ces milliards, si ce n'est dans notre avoir »... Il ne s'agit donc pas de sauver l'honneur mais de vaincre à tout prix, de chasser les barbares... — ...« Vous connaissez la nouvelle circulaire de M^r de BISMARCK. [...] Ce qu'il y a de pis dans l'abus de la Force, c'est la tentation de le faire passer pour la modération et la raison. Pourquoi ne pas dire à la façon des orientaux : je suis fort, vous êtes faible ; je suis le maître, vous êtes l'esclave. Obéissez ne raisonnez pas »... — Plus des pages sur les méthodes scientifiques, les femmes impudiques de l'Empire, des notes bibliographiques... etc. Les manuscrits présentent de nombreuses ratures, corrections et additions.

142. **Jean RICHEPIN** (1849-1926). MANUSCRIT autographe, [*L'AIMÉ*, 1893] ; 413 pages obl. in-4, paginées 1-400 (plus qqs bis). 1.000/1.500

MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN publié en 1893 chez Charpentier et Fasquelle.

Le manuscrit, qui a servi pour l'impression, est écrit à l'encre noire sur des feuillets oblongs de papier ivoire ; il présente de nombreuses ratures et corrections, et des additions dans la marge.

Citons le compte rendu donné par Paul Ginisty dans *L'Année littéraire 1893* : « M. Armand Hayem écrivait, naguère, un assez singulier petit livre sur le "donjuanisme", mais combien raisonnable et bourgeois, au fond, avec cette théorie que don Juan est un curieux et un audacieux beaucoup plus qu'un voluptueux. "Bourgeois", combien il le paraît, surtout, à côté de ce roman étrange, touffu, complexe de M. Jean Richepin, *l'Aimé* ! C'est un monde que ce livre-là, où il y a vraiment de tout, séduisant et irritant aussi, dans le jeu de mystère auquel il se complaît. Et cet "Aimé", en effet, ce don Juan dans une incarnation moderne, cet inconscient séducteur, possesseur de toutes les forces de la séduction, apparaît à peine, personnellement, dans le roman, qui est plein de lui, tel qu'un dieu, auquel on ne peut toucher. C'est un bizarre bohème, l'ancien pion Fourguisse, qui s'est fait son admirateur passionnément dévoué, son Sganarelle, devenu, de valet, maître, "maître-expert en analyse sentimentale", qui l'évoque, qui conte ses exploits "sublimes", qui tient à jour la liste de ses innombrables victimes, heureuses d'être des victimes, magnétisées par lui. Et ce livre fougueux parcourt ainsi toutes les gammes de la fantaisie philosophique, revenant, après de perpétuelles digressions paradoxales, à une histoire compliquée de captation d'héritage, par des moyens épiques. Car l'"Aimé" est né des amours d'un défroqué, sorcier et mage, inventeur d'une religion diabolique, et d'une courtisane, Delphine Vionchard, dite de Morganges, qui, dans son adoration presque humble pour ce fils prestigieux, lui veut assurer par une colossale fortune l'exercice de son Règne. La Morganges se trouve cependant en face d'une adversaire terrible, la femme de l'homme dont elle veut les millions et que, un jour, elle a fait séduire par son fils, l'Irrésistible... Cette femme se défend, se défend tragiquement, même, puisqu'elle va jusqu'à empoisonner atrocement le triomphant, le tout-puissant, l'Aimé. Mais ce n'est pas la fable du livre qui importe là. Ce sont les réflexions singulières, les aphorismes originaux (et, parfois, jusqu'à être déconcertants), les observations inattendues, que M. Richepin a semées là abondamment, sans se lasser de s'amuser à étonner son lecteur. Au fond, à proprement parler, c'est moins de l'amour même qu'il est question que du phénomène de la prise de possession entière, absolue, de la femme par le Vainqueur à qui elle doit être fatalement ».

Reproduction page 31

143. **Jean RICHEPIN.** MANUSCRIT autographe, *Lais, drame d'amour*, [1896] ; 127 pages in-fol. 800/1.000

MANUSCRIT COMPLET DE CE DRAME, en 3 actes et 5 tableaux, en vers. L'action se passe au V^e siècle avant Jésus-Christ, à Corinthe et en Béotie ; l'héroïne en est la célèbre courtisane Lais. La pièce ne semble avoir connu ni représentation, ni publication à part, mais fut recueillie dans le volume de *Grandes Amoureuses* paru chez Charpentier et Fasquelle en 1896.

Le manuscrit est soigneusement écrit à l'encre noire au recto de feuillets de papier vergé ; les didascalies et les noms des personnages sont soulignés au crayon rouge. Il présente des ratures et corrections. En tête, liste des personnages et détail des tableaux. Sur un petit feuillet joint, il a fait le total des vers de la pièce (2050), et évalué sa durée (155 minutes à 12 vers la minute).

ON JOINT : un dossier de BROUILLONS et pages de travail corrigées, au crayon et à la plume, dont une avec dessins (64 p.) ; un manuscrit autographe d'une première version de l'acte I (24 p.) ; deux manuscrits de travail successifs du 5^e tableau (15 et 19 p. ; plus un tapuscrit).

144. **Jean RICHEPIN**. MANUSCRIT autographe signé, *LE CHEMINEAU, drame en cinq actes, en vers*, 1897 ; [3]-111 pages grand in-fol. (petites déchir. réparées au dernier feuillet). 1.000/1.500

MANUSCRIT COMPLET DE CE DRAME créé à l'Odéon le 16 février 1897, avec Louis Decori dans le rôle-titre et Mme Segond-Weber dans le rôle de Toinette. L'ouvrage remporta un très grand succès, fut publié en mars chez Fasquelle ; il fut mis en musique par Xavier Leroux, dont le drame lyrique fut créé à l'Opéra-Comique le 6 novembre 1907.

Le manuscrit a servi pour l'impression. Il est écrit à l'encre noire au recto de grands feuillets de papier vergé de Rives ; les didascalies et les noms des personnages sont soulignés au crayon rouge. Il présente de nombreuses ratures et corrections. La page de titre est suivie de la page de dédicace (« À mon vieil ami Louis Decori le brave et sûr compagnon de ma première bataille dramatique je dédie ce drame J.R. »), puis de la liste des personnages avec le nom des interprètes de la création.

« La scène se passe de nos jours, aux champs, entre Bourgogne et l'Île-de-France ». Un chemineau arrive au temps des moissons, il séduit la jeune Toinette ; puis il l'abandonne et repart mener sa vie de vagabondage. Quand il revient au village vingt ans après, il retrouve Toinette, qui, après avoir donné naissance à Toinet, a épousé François. Le Chemineau va obliger le riche fermier Maître Pierre à marier sa fille Aline à Toinet ; puis il quitte discrètement le village pour toujours, pour reprendre sa vie de liberté...

ON JOINT un dossier de 43 feuillets de BROUILLONS et ébauches de premier jet (la plupart grand in-fol., souvent recto-verso), au crayon et à l'encre, plusieurs avec des dessins et croquis.

Reproduction page ci-contre

145. **Jean RICHEPIN**. MANUSCRIT autographe signé, *LA ROUTE D'ÉMERAUDE*, [1909] ; 170 pages in-fol. sous 5 chemises autographes. 1.000/1.200

MANUSCRIT COMPLET DE CE DRAME en 5 actes, en vers, d'après le roman d'Eugène DEMOLDER (1899). Cette pièce fut créée au Théâtre du Vaudeville le 4 mars 1909, et publiée dans *L'illustration théâtrale* du 20 mars 1909.

La pièce est une évocation du monde de la peinture hollandaise du XVII^e siècle, à travers l'histoire de Kobus (Louis Gauthier), fils du meunier Balthazar, qui devient l'élève du peintre Frans Kuls (directement inspiré de Frans Hals) ; Kuls vient de terminer son grand tableau des Syndics, alors que Rembrandt lui rend visite, accompagné de la belle Siska (Madeleine Carlier), son modèle, qui séduit Kobus, et l'entraîne à Amsterdam ; trompé par Siska, dont il assassine l'amant, Kobus s'enfuit avec son compagnon Dirk (Louis Decori) dans les dunes du Zuyderzée, puis revient au pays où il retrouve sa fiancée Lisbeth, alors que Dirk, mourant et sanglant, endosse le crime...

Le manuscrit est soigneusement écrit à l'encre noire au recto de feuillets de papier vergé ; les didascalies et les noms des personnages sont soulignés au crayon rouge. Il présente des ratures et corrections. En tête de chaque acte, Richepin a décrit avec beaucoup de soin le décor. Sur la première chemise, il a fait le total des vers de la pièce (1722).

146. **Jean RICHEPIN**. MANUSCRIT autographe signé, *MACBETH de Shakespeare*, 1914 ; [3]-97 pages in-fol. sous 6 chemises autographes. 1.000/1.500

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE VERSION FRANÇAISE DE LA TRAGÉDIE DE SHAKESPEARE, en vers et prose, en 5 actes et 12 tableaux. Elle fut représentée pour la première fois sur la scène de la Comédie-Française, le 30 mai 1914, avec Paul MOUNET, Julia BARTET et Jacques Fénoux dans les rôles principaux ; elle fut publiée la même année chez Eugène Fasquelle (Bibliothèque Charpentier).

Le manuscrit a servi pour l'impression. Il est soigneusement écrit à l'encre noire au recto de feuillets de papier réglé ; les didascalies et les noms des personnages sont soulignés au crayon rouge. Il présente quelques ratures et corrections. La page de titre est préparée pour l'édition, et comporte, en marge du nom de Shakespeare, cette indication typographique de Richepin : « en plus gros œil que mon nom » ; elle est suivie de la liste des personnages. Sur la chemise la contenant, Richepin a inscrit ses adresses à Paris et au Château des 3 Fontaines à Dammartin-en-Serve, et les indications pour les copies des rôles. Sur les chemises des actes, il a fait le décompte des vers, soit un total de 1770 vers.

Reproduction page ci-contre

147. **[Jean-Jacques ROUSSEAU]**. Imprimé : *Décret de la Convention Nationale Relatif à l'Érection d'une Statue de Jean-Jacques Rousseau en bronze*, 15 brumaire II (6 novembre 1793) ; in-4, 2 p. (impr. de Châtellerauld). 80/100

Cette statue sera élevée « dans une des places publiques de Paris, [...] à la place d'une de celles des anciens tyrans des Français, renversés par le peuple le 10 août ». ON JOINT 2 autres décrets : 8 août 1793, sur la suppression des Académies ; 24 brumaire-5 frimaire II, sur l'entrée au Panthéon de MARAT, qui y remplace Mirabeau...

148. **André ROUSSIN** (1911-1987). 12 L.A.S., Bordeaux, Boulogne-sur-Seine, Paris, Saint-Tropez 1962-1973, à la princesse Marthe BIBESCO ; 23 pages formats divers, enveloppes. 200/250

11 avril [1962], en tournée de Bruges à Marseille il craint de ne la revoir qu'en mai... 4 décembre 1963, il regrette de l'avoir vue si vite : « Maurice Garçon m'attendait et madame Mante-Proust est entrée. Je me suis senti une plume dans un courant d'air »... 16 juin 1964, sur la mort de son frère : « C'est bien en effet l'enfance heureuse d'autrefois qui nous envahit brusquement lorsque disparaît celui avec qui on l'a partagée, – et l'on en reste étouffé »... 17 juillet 1964, il est touché de ce qu'elle écrit de son hommage à Gaby Morlay. « Votre livre sur CHURCHILL m'a enchanté. Comme vous avez su faire vivre ce grand vivant ! »... 3 juillet 1970, il a quitté Saint-Tropez « pour écrire une nouvelle piécette »... [21 décembre], enthousiasme pour *Le Confesseur et les poètes*, « livre passionnant » : « J'adore votre façon de raconter, où parlant des autres vous êtes présente en humoriste »... 27 mars 1971 : *Les Chênes qu'on abat* de MALRAUX est « sublime »... 3 décembre 1972, il remercie la princesse d'appuyer sa candidature à l'Académie... 11 juillet 1973, il termine son discours pour l'Académie... Plus des vœux, offre de places, etc.

I

1

M. Ad. Armand
29/1/1900

En faisant paraître, voilà dix-huit années environ, dans cette pauvre petite & très obscure Revue, la série de contes intitulée les Larmes de don Juan, du diable si je me doutais que qui que ce fût allait m'écrire à ce propos! Et je me trouvai bien surpris par la douzaine d'épîtres qui m'arrivèrent. Que d'abonnés comptait notre Revue! Que d'amis inconnus s'intéressaient à ma littérature! C'était admirable & délicieux.

À la réflexion, ~~et~~ les ~~épîtres~~ ^{lettres} lues, il faut quelque peu en rabattre. Je dus m'avouer que cette correspondance si flatteuse n'était explicable ni par ma propre notoriété, tout à fait limbo à ce moment, ni par celle de la Revue, encore plus vague peut-être. Je m'aperçus qu'à don Juan seul revenait l'honneur d'avoir suscité cette ~~fabrique~~ ^{production} inattendue ~~et~~ ^{accablée} épistolaire.

Je compris alors, pour la première fois, que son nom, proféré avec l'accent qui convient, est

Demi-

vite

Acte I

Scène I

Le Chemineau à la croisée Toine et Toine

Une clairière à l'orée d'un bois.

A droite, au premier plan, un bûcher consacré d'un bûcher; au pied du bûcher, un feu de camp, en pierres sèches, et au-dessus, une fumée épaisse; au-dessous, un grand feu d'herbes sèches.

A gauche, au second plan, quelques arbustes; à l'autre bout du bois, un sapin tout chargé de neige.

A gauche, au second plan, un grand feu d'herbes sèches; au second plan, un grand feu d'herbes sèches.

En face, plusieurs plans d'eau; à gauche, un champ de blé; à droite, un champ de blé.

A l'horizon, quelques plans d'eau, et un village à l'horizon.

Le Chemineau

Le Chemineau s'en va - f. des champs. Coupe un javelle, coupe en marchant! Au beau moment par là s'en vont les deux hommes et coupe les javelles. Coupe javelle et coupe javelle. Chaque javelle pour son tour.

Le Chemineau s'en va - f. des champs. Coupe un javelle, coupe en marchant! Au beau moment par là s'en vont les deux hommes et coupe les javelles. Coupe javelle et coupe javelle. Chaque javelle pour son tour.

Toine

Il est le ventre creux sur le chemin d'ici. Toine s'en va - f. des champs et la promesse de l'autre.

Acte I Premier tableau

1

Scène I

Sur la lande déserte

Voiles de brume - L'ennemi réclame - Pluie

Scène I

Les trois sorcières

1^{re} sorcière

4 Quand est-ce qu'on se revoit, dans pluie ou foudre, nous trois?

2^e sorcière

Après le tohu-bohu, Combat gagné ou perdu.

3^e sorcière

Au soleil couchant, veux-tu?

1^{re} sorcière

Où?

2^e sorcière

Sur la bruyère, ici.

3^e sorcière

Louy voir MacTeth aussi.

3 (un mélange de chah)

1^{re} sorcière

Oui, minet.

3 (un râle de compard)

2^e sorcière

Qui m'appela?

Zoi, Laddock?... Voilà! Voilà!

1^{re} sorcière

Beau est laid.

2^e sorcière

Laid est beau.

3^e sorcière

Les deux ne font qu'un

Contes, les trois sorcières

149. **Maurice SACHS** (1906-1945). POÈME autographe signé « M.S. », À J.F. ; 1 page in-8 à en-tête *nrf*. 100/150
 Amusant hommage en 20 vers à Jacques FESTY, chef de fabrication de la NRF.
 « Ah ! Cher Festy, quand en Juillet [...]

 Mais il n'est pas dit que ma prose

 Emmerdera moins que mes vers ».
150. [STENDHAL]. **Elme CARO** (1826-1887). L.A.S., [1855, à Alphonse de CALONNE] ; 2 pages in-8. 100/150
 Intéressante lettre au sujet d'un article sur STENDHAL. « Je n'ai traité que deux points fondamentaux ; 1° Le portrait de l'homme, d'après sa *Correspondance inédite* – 2° Le livre de *L'Amour* ». Il lui propose, s'il ne souhaite publier qu'un seul article sur Stendhal, de prendre ce travail et de le titrer *Le Livre de L'Amour et la Correspondance inédite*. Mais il y a tant de choses « agréables et piquantes à dire sur le reste de ses œuvres. Si vous voulez un second article, vous l'aurez : il comprendra les romans, les voyages, et les critiques d'art et littéraires »...
151. **Roger VAILLAND** (1907-1965). L.A.S., Chavannes sur Reyssouze (Ain) 9 février, à Paul CHADOURNE ; 1 page et demie in-8. 120/150
 Il reçoit sa lettre sur le méchant juge : « Il ne faut à aucun prix que tu serves de bouc émissaire. Je me suis retiré à Chavannes pour travailler en paix. C'est là que tu pourras me joindre, si besoin est. Si tu dois aller à Lyon, je pourrais te voir à Mâcon entre deux trains, pour que tu me mettes au courant »...
152. [VOLTAIRE]. DESSIN et GRAVURE. 100/150
 Dessin original au crayon, monogrammé AD : Voltaire et son secrétaire à Ferney (sur feuillet 28 x 23 cm). Gravure anglaise par T. HOLLOWAY : Voltaire en buste d'après Pigalle, 1788. ON JOINT un projet d'illustration, crayon et aquarelle, pour *Le Neveu de Rameau* de Diderot (1928).
153. **Marguerite YOURCENAR** (1903-1987). L.A.S., Bruxelles 3 avril 1971, à la princesse Marthe BIBESCO ; 2 pages in-4, en-tête *Hôtel Astoria*, enveloppe. 400/500
 Elle est « réfugiée à Bruges pour y travailler et m'y reposer », mais est venue à Bruxelles pour sa réception dans la « Compagnie » [l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique]. « Vous sachant occupée d'un nouveau livre – que je me promets avec joie de lire – et, dit-on, souffrante, je n'espérais pas vous voir parmi les membres français de l'Académie en Belgique, mais votre absence même est une présence. Je me risque à vous envoyer ce petit objet naïf que ma traductrice roumaine vient de m'adresser de Bucharest, et qui est, paraît-il, un talisman printanier. Peut-être ce berger et cette bergère un peu enfantins vous porteront-ils le souvenir d'un de vos paradis perdus – jamais tout à fait perdus pourtant quand un poète les a décrits »...

HISTOIRE ET SCIENCES

154. **ALGÉRIE.** Brouillon de lettre et MANUSCRIT, *La Vérité sur l'adm^{on} de la P^{ce} de Const^{ne} en 1839 et 1840*, [1843] ; 22 pages in-fol. et 27 pages et demie in-fol. 100/120
- Polémique après la publication à Paris d'une brochure anonyme, *Coup d'œil sur l'administration française de la province de Constantine, par un Constantinien*, attaque en règle contre les autorités militaires qui avaient géré la province en 1839-1840 (le maréchal VALÉE à Alger, le général GALBOIS à Constantine), et défense de l'administration en 1841-1842, sous l'autorité du général NÉGRIER. Le présent manuscrit, publié à Paris à l'imprimerie de Félix Loquin, conteste les thèses et l'impartialité du *Coup d'œil*. Il défend notamment les chefs algériens exilés par Négrier et les « spéculateurs » européens qui fournissaient l'armée, et mitige les torts des interprètes véreux... La longue lettre, de la même main, s'adresse à un député et « publiciste », qui, dans une récente intervention à la Chambre, aurait voulu « enlever aux prédécesseurs de M^r le G^{al} BUGEAUD, la gloire qu'ils ont acquise, et effacer, d'un mot, de nos annales les brillants faits d'armes qui ont eu lieu avant 1841, dans l'Algérie »...
155. **ALPHONSE V D'ARAGON** (1394-1458) Roi d'Aragon. P.S., « Castello Turris » 16 septembre 1449 ; 1 page obl. in-4, grand sceau sous papier à son effigie au verso ; en latin (fente réparée). 800/1000
- Ordre de paiement à Francisco Giginta, docteur en droit et juge aux comtés de Roussillon et Ceritanie, de 30 livres barcelonaises pour son office...
156. **AQUITAINE.** CHARTE, Bordeaux 15 novembre 1371 ; parchemin oblong in-fol. (10 x 40 cm, infime trou au pli) ; en latin. 400/500
- Mandement de Thomas de FELTON, Sénéchal du Prince d'Aquitaine, concernant la requête de Jean du PUY DOMEQ, rappelant que lui-même et 25 hommes ont le privilège de ne pouvoir être traduits en justice que devant le Sénéchal de Bordeaux, selon le gré du Roi d'Angleterre ou du Prince d'Aquitaine ; or dans les ports ou les paroisses de l'Entre Deux Mers, une nommée Blanche de Camp Martin a fait poursuivre et emprisonner Thomas et Gaillard Bonat père et fil, qui sont des hommes de Jean du Puy ; ce dernier demande qu'on les relâche et qu'on fasse défense de tout nouvel emprisonnement, et qu'on les traduise devant le Sénéchal. Thomas de Felton ordonne que Blanche de Camp Martin se désiste de ses prisonniers, qui seront traduits devant lui...
157. **ASSIGNATS.** Assignat et 2 documents imprimés, 1791-1794 ; 1 page obl. in-8, et 2 plaquettes de 16 pages in-8. 150/200
- Assignat de 300 livres sur les Domaines Nationaux à l'effigie de Louis XVI, création des 19 juin et 12 septembre 1791. – *Procès-verbaux des signes caractéristiques auxquels on peut reconnoître la falsification d'assignats de 300 livres (1792). Le Vérificateur général des assignats, à ses concitoyens, an II (1794).*
158. **Gracchus BABEUF** (1760-1797). L.A.S. à SA FEMME ; demi-page in-8, au dos d'un feuillet d'adresse « Au Citoyen Babeuf ». 400/500
- RARE. Il lui envoie « quatre pains, une bouteille de vin, cinq œufs, de la viande. Je suis satisfait d'apprendre que vous vous portiez assez bien. Je ne me porte pas non plus très mal. Le repos que j'ai pu prendre a fait diminuer l'enflûre de mes jambes. Je serai bien aise demain d'embrasser Caius et Émile »...
159. **Duché de BAR.** CHARTE, 5 octobre 1403 ; rouleau formé de neuf peaux de parchemin cousues, environ 516 x 62 cm (déchirures avec gros manques dans la première peau). 600/800
- Aveu rendu au duc de Bar [ROBERT I^{er} de BAR (1344-1411), époux de Marie de France (1344-1404), fille du Roi de France Jean II le Bon et de Bonne de Luxembourg], sous l'autorité du lieutenant Jehan Langlays... On relève notamment parmi les vassaux, dont certains dépendent de Martin de Rouvray, les noms d'Odet de Pressigny, Fouques de Marcilly, Perrot Aillot, Simon de Laubespine, Guille de Bures, Jehanne de Vionville, Jehan de Voilgency, Raoulet de Poiriers, Ysabel de Locville, Guillaume de Prunelle, Jehan de Coucy, Jehan de Vendosme, Guillaume vidame de Chartres...
160. **Alexandre-Pierre Julien dit BELAIR** (1740-1819) général et ingénieur. L.A.S. comme capitaine d'artillerie, Paris 23 septembre 1789, à un comte ; 3 pages in-4. 120/150
- La difficulté de subvenir aux besoins de la consommation s'aggravera à l'approche de l'hiver, et il faut prévenir la disette par des mesures efficaces. « Les peuples français sont trop habitués à l'usage du pain, pour qu'on puisse impunément négliger les moyens, qui peuvent leur assurer la transformation journalière des froments, des seigles, des orges meme, en farinnes et en pains »...
161. **BILLET.** Bon imprimé à en-tête du *Tesoro Reale*, avec signatures et apostilles, Naples 1813-1814 ; 14 x 30,5 cm, 2 cachets encre ; en italien. 100/120
- Bon du Trésor royal pour une valeur de 1000 ducats, émis en application du décret du 16 janvier 1812 relatif à la liquidation de la Dette publique ; signé et visé.
162. **Armand-Louis de Gontaut, duc de BIRON** (1747-1793) général de la Révolution. L.A.S., Paris 28 mai 1791, [au banquier PERREGAUX] ; 2 pages et demie in-4. 200/250
- Il lui demande un grand service : « Vous vous rappellerés sans doute que dans les derniers jours de son ministère M. de CALONNE devait vous faire remettre cent vingt mille livres pour mon compte, m'ayant même mandé comme faitte la chose qu'il devait faire deux heures après ; vous savés que sa retraite a tout dérangé, et que j'ai perdu les 120 m L ce qui m'a mis dans un très grand embarras

tant en France qu'en Angleterre ». Il a besoin d'urgence d'une partie de cette somme pour régler son ami Mr CRAWFURD qui a bien voulu patienter mais maintenant le prie de le payer, pour sa sœur qui en a le plus grand besoin. Il prie le banquier « d'accepte ce billet payable dans deux ans : je vous donne ma parole, et j'ai la certitude de la tenir »... [Deux ans plus tard, il sera guillotiné !]

163. **Georges BOULANGER** (1837-1891) général et homme politique. MANUSCRIT autographe signé, Paris 23 août 1888 : 3 pages in-fol. (marques au crayon bleu du typographe). 400/500

PROCLAMATION AUX ÉLECTEURS DE LA SOMME après son élection le 19 août [en août, après son entrée à l'Assemblée nationale en juillet et son duel avec le Président du Conseil Floquet qui l'avait blessé, Boulanger se présenta à plusieurs élections et fut élu dans le Nord, la Somme et la Charente-Inférieure]. « Électeurs de la Somme, Il vous a suffi de voir à l'œuvre les faux républicains qui nous gouvernent pour faire bonne et sévère justice de cette politique qui remplace les réformes par les coups de sabre et les arguments par des coups de sifflets. [] Une Constitution qui autorise tous les abus, en même temps qu'elle s'oppose à tous les progrès, n'est pas faite pour un pays de justice et d'égalité comme le nôtre. [] Ah ! les mesures étaient bien prises pour m'empêcher d'arriver jusqu'à vous. [] L'immense honneur que vous m'avez fait, [...] c'est à la Patrie, c'est à la France, c'est à la République que je le reporte ; car c'est leur triomphe que vous venez d'assurer ». ON JOINT 4 L.S., 2 télégrammes et 1 menu signé, du même, 1874-1891.

164. **Catherine de BOURBON-VENDÔME** (1525-1594) sœur du Roi de Navarre Antoine de Bourbon et tante d'Henri IV, abbesse de Notre-Dame de Soissons. P.S., Soissons 1^{er} décembre 1572, demi-page in-4. 200/250

Quittance délivrée à la duchesse douairière Antoinette de GUISE, sa tante, de 120 livres tournois pour une année de la pension de ... d'AUMALE [le prénom est resté en blanc : il s'agit d'Antoinette-Louise, fille de Claude duc d'Aumale, et de Louise de Brézé, depuis abbesse de N.D. de Soissons].

165. **BREVETS**. 2 P.S. par CHARLES X (griffes), contresignées par le maréchal OUDINOT, commandant en chef la Garde Nationale de Paris, ou par le comte PORTALIS, ministre secrétaire d'État au département de la Justice, Paris 16 janvier 1817 et 12 mars 1829 ; vélins in-plano en partie impr., le premier avec encadrement gravé. 100/120

Lettres autorisant Emmanuel-Georges-Alexandre JASPIN, musicien dans la 10^e légion de la Garde nationale de Paris, à porter la décoration accordée à la Garde nationale de Paris, « consistant en une étoile en argent, émaillée en blanc et bleu, portant d'un côté l'effigie de sa Majesté [...] et de l'autre côté, la Fleur de Lys »... Lettres en faveur de François GUSTIN, condamné à 5 ans de travaux forcés pour crime de vol : « commuons cette peine en celle de cinq ans d'emprisonnement »...

166. **Guillaume BRUNE** (1763-1815) maréchal. L.A. (brouillon), Q.G. de Vérone 9 pluviôse IX (29 janvier 1801), au général BERTHIER, ministre de la Guerre ; 1 page et demie in-fol. à en-tête *Armée d'Italie. Brune, Conseiller d'Etat, Général en Chef*. 300/400

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA SITUATION DES FORCES FRANÇAISES EN ITALIE ET JUSTIFIANT LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE DE TRÉVISE. « Les autrichiens avoient enlevé tous les moyens de transport, le service des subsistances étoit devenu presque nul et la troupe réduite à rester plusieurs jours sans distribution. Le pays où nous allions pénétrer vous est connu, dévasté par les autrichiens il ne nous présentait aucune ressource et les longs bivouacs d'hiver fesoient désirer un peu de repos à l'armée. [...] Je comptois sur les succès du général MIOLLIS en Toscane mais sa correspondance étoit inquiétante. Le G^{al} SOULT m'annonçoit un soulèvement dans le Piémont dont le caractère étoit fort sérieux. Peschiera n'étoit pas sous le feu de nos batteries à cause de la difficulté presque absolue que le G^{al} LACOMBE ST-MICHEL avoit rencontrée pour se procurer des moyens de transport. Bien d'autres motifs encore, qui ne peuvent être développés en ce moment mai surtout l'avantage de me trouver maître des débouchés de Cadore et d'excellents cantonnemens pour défatiguer l'armée et la refaire dans un bon pays moins épuisé que les autres m'ont fait accorder qu'il fut conclu un traité par des plénipotentiaires. »...

167. **CAVALERIE**. P.S. par Antoine de BELLHESSON, sieur de SAINT-LAURENT, lieutenant de la compagnie de cheveu-légers du marquis de MONTEAUVEL, Perpezet 19 mai 1663 ; 3 pages in-4 sur vélin. 80/100

« Roolle de la monstre et reveue faite en un champ proche le bourg de Perpezet », le 4 mai 1663, par Gaston J.-B. Guillemain de LA MAYRIE, commissaire des guerres, à « quarante-neuf hommes de guerre à cheval armez de toutes pieces a la legere souzb la charge du sieur de Monteauvel leur capp^{aine} »...

168. **CÉPHALONIE**. Lettre manuscrite de Jean-Jacques, évêque de Céphalonie et Zante, Santa Maura 13 septembre 1449, au seigneur vénitien Filippo FOSCARI ; 1 page in-4, adresse (pet. trous aux plis réparés) ; en latin. 300/400

Lettre bien calligraphiée de l'évêque de Céphalonie, touchant à la politique de l'île, alors sous domination vénitienne. Il est question de la reprise du pays par l'armée, et l'évêque attend des nouvelles de son ambassade. Il recommande à Foscarini tous les capitaines et gentilshommes vénitiens qui ont subi des épreuves, et regrette lui-même n'avoir pu aller dans la magnifique cité de Venise, à cause des grandes affaires des princes, dont il faut s'occuper...

169. **Famille CHAPPE**. 3 L.A.S. et 2 L.S., 1771-1816, à M. LE MASSON, receveur des domaines, puis juge de paix à Brûlon (Sarthe) ; défauts à qqs lettres. 600/700

INTÉRESSANT ENSEMBLE SUR L'INVENTEUR DU TÉLÉGRAPHE ET SA FAMILLE.

Ignace-Urbain CHAPPE (1724-1783) le père : L.A.S., Laval 30 novembre 1771, pour féliciter Le Masson sur son mariage avec Mlle Maunion. Claude CHAPPE (1763-1805) : L.A.S., 4 pluviôse XI (24 janvier 1803 ; en-tête *Chappe, Administrateur des Lignes Télégraphiques*, vignette, fentes aux plis), rendant compte des démarches qu'il a faites en faveur de Le Masson, « un des meilleurs et des plus anciens amis de ma famille ».

Pierre-François CHAPPE, dit Chappe Chantepie (1765-1834) : 2 L.S., Paris 21 vendémiaire VII (12 octobre 1798) et Forestrée 10 janvier 1816, concernant l'éventuel emploi du fils Le Masson comme agent télégraphique, et une demande faite à M. Pasquier...

Abraham CHAPPE, dit Chappe Chaumont (1773-1849) : L.A.S., Brest 15 frimaire IX (6 décembre 1800 ; en-tête *Chappe, Directeur de la Corresp^{ce} Télégraphique*, petits trous), sur la possibilité de placer Le Masson comme surnuméraire soldé à la ligne télégraphique de Brest...

ON JOINT 3 lettres au même de relations ou collègues des Chappe, 1780-1801 (dont Lefebvre, avec vignette du télégraphe) ; une planche manuscrite sur les signaux télégraphiques ; et une planche imprimée (mauvais état) des signaux réglementaires ; plus qq documents impr.

170. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. P.S., signée aussi par Hugues MARET, secrétaire d'État, 9 thermidor IX (28 juillet 1801) ; 2 pages in-fol., en-tête *Extrait des Registres des Délibérations des Consuls de la République*, cachet sec. 100/120

Expédition de l'arrêté consulaire établissant une bourse de commerce dans la ville de Brest, dans le local de la « chapelle du ci-devant petit couvent » ; des dispositions sont prises relatives aux agents de change courtiers de commerce dont les fonctions seront « exercées par les mêmes individus »...

ON JOINT des 4 lettres ou pièces par Ch.-X. d'ABANCOURT, Ch.-Fr. LEBRUN, etc.

171. **CHARLES X** (1757-1836). L.A.S. « Charles Philippe », Edinburgh 1^{er} mars 1803, à l'évêque de La Rochelle [Jean-Charles de COUCY] à Guadalajara en Espagne ; 1 page et demie in-4, adresse avec sceau cire noire aux armes (plis renforcés). 400/500

Il le remercie pour sa lettre et « le monument que votre attachement pour mes malheureux parents vous a porté à m'envoyer ». Il accepte avec plaisir ce présent qui lui rappelle « des souvenirs que le tems n'effacera jamais de mon cœur », et comme « un nouveau gage des sentiments d'un loyal et respectable françois tel que vous. La Providence vous a éprouvé de cruels revers, mais j'ai la ferme confiance qu'elle finira par protéger les vœux et les efforts des véritables défenseurs de l'Autel et du Trône »...

172. **CHARLES X**. P.S. (griffe), contresignée par le comte de PEYRONNET, garde des Sceaux, Paris 22 janvier 1825 ; vélin in-plano avec ARMOIRES peintes, GRAND SCEAU de cire verte aux armes et à l'effigie de Charles X, pendant sur rubans verts et roses, avec étui et boîtier (recouverts de suédine bleue). 400/500

LETTRES DE NOBLESSE DE CHEVALIER HÉRÉDITAIRE en faveur d'Augustin-Germain COULOMB (1756-1841), natif de Toulon, ancien inspecteur général du service de santé maritime, avec règlement d'armoiries : « D'azur, à un Chevron d'argent accompagné de trois Pensées tigées et feuillées d'or, l'Écu timbré d'un Casque d'argent, taré de profil », avec ARMOIRES PEINTES... TRÈS BEL ÉTAT.

173. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC**. P.S. par BRÉARD, CARNOT, ESCHASSÉRIEUX, Robert LINDET, TALLIEN, THURIOT et TREILHARD, 6 fructidor II (23 août 1794) ; 1 page in-fol., vignette et en-tête du *Comité de Salut Public*. 100/120

Ils approuvent « la nomination provisoire du C^{en} REBUFFET, à la place d'agent des transports militaires, Division des convois intérieurs et extraordinaires ».

174. **COMMUNE DE PARIS**. 69 PHOTOGRAPHIES originales ; papier albuminé monté sur cartes à la marque d'E. APPERT, format carte de visite. 500/700

Portraits par le photographe Ernest APPERT (1831-1890), sauf celui de Courbet, sans nom de photographe). Les personnages ont été identifiés au dos, au crayon. « Maucler chef de barricade », « Bazol chef de la caserne du prince Eugène », « Guillaume pillage dans les églises », « Lefèvre chef d'escadron aff^e de la Villette », « Gourgibet off^{er} qui a commandé le feu des otages », « ROUSSE peloton d'exécution des otages », « Grenier délégué à la guerre fab. bombes 10 ans », « Ferrat cond^e à perpétuité », « Henry Jules chef de division à la guerre à perpétuité », « Lacotte incendies de Bercy à perpétuité », « CAVAILLIER dit pipe en bois à perpétuité », « Pigerre celui qui commanda le feu sur les otages », « BLANQUI cond^e à mort », Gustave COURBET, etc.

175. **Jean-François-Aimé DEJEAN** (1749-1824) général et ministre. L.A.S., Paris 12 décembre 1805, au Prince LOUIS [BONAPARTE], Connétable ; 2 pages et quart in-fol. 100/150

Il a écrit au secrétaire d'État de la Guerre en Hollande, mais une lettre de S.A.I. au Grand Pensionnaire produirait un effet plus prompt et plus sûr... Il rend compte du mouvement de l'artillerie du camp d'Évreux à Anvers, et du départ d'une brigade de caissons avec des effets d'hôpitaux etc. Il a expédié un courrier porter des ordres à Sampigny, Metz et Strasbourg... « Votre mouvement, Monseigneur, est si rapide qu'il m'est impossible d'assurer à tems la fourniture des redingottes, vu surtout l'incertitude des lieux sur lesquels je pourrais les diriger »...

176. **DIVERS**. Environ 55 documents manuscrits ou imprimés. 200/300

Documents concernant la taille des miliciens à COUSOLRE (Nord) en 1697 ; les verreries à ANOR et en Hainaut (XVIII^e s.) ; assignats (5, dont un de 2.000 francs de l'an III) ; imprimés et documents révolutionnaires dans la Côte-d'Or ; imprimés de la Restauration à COMMERCY, etc. On joint 29 gravures (dont des armoiries).

177. **DIVERS.** 28 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400
 Général AUPICK (1833), Bertrand BARÈRE DE VIEUZAC (Tarbes 1838), Joseph CAILLAUX (1921), Adolphus duc de CAMBRIDGE (Hanovre 27 mars 1836, à la Reine Victoria, recommandant le musicien Pott), Jules FAVRE (1876), Raymond LEFEBVRE (14 lettres à Georges Salvago, intéressante correspondance de ce militant communiste disparu en 1920, et n° de *Clarté* sur sa mort), Maurice-Jacques Roques de MONTGAILLARD (1820), Émile OLLIVIER (1867), Henry TORRÈS (1928), Basil ZAHAROFF (4, plus cartes et télégramme).
 ON JOINT le journal anglais *The Star* (n° du 24 janvier 1793, racontant l'exécution de LOUIS XVI) ; un document dactyl. sur le procès de la traduction française du *Mein Kampf* de HITLER ; le manuscrit d'une thèse sur *Le Positivismisme et les principes révolutionnaires* (329 p.) et 2 tapuscrits corrigés d'un roman inédit, *Le Père Constant* (par Georges SALVAGO ?) ; des chansons de Georges SALVAGO (sous le pseudonyme de Salva) ; des cartes postales de la Libération de Paris ; la plaquette sur la vente d'une lettre de JEANNE D'ARC (1965).
178. **Affaire DREYFUS.** 24 photographies d'amateur, Rennes 1899 ; tirages papier albuminé, formats divers, montés sur 3 feuilles obl. in-4. 200/300
 Photographies prises ou rassemblées par un touriste lors du procès de Rennes : Manutention militaire, Conseil de Guerre, Lycée, pavillon occupé par Dreyfus, barrages, personnalités (Casimir-Périer, général Mercier, groupes dans la cour du Lycée...), excursion à Bréhat...
 ON JOINT 2 lithographies extraites de *l'Hommage des artistes à Picquart* (1899), avec le texte de la préface de Mirbeau ; et une affichette (par L'Estampe et l'Affiche) d'Eugène CARRIÈRE pour *L'Aurore*.
179. **Affaire DREYFUS.** IMAGE et AFFICHE. 250/300
Le Retour de l'Île du Diable, Entrée triomphale à Paris, par GRAVELLE (Léon Hayard éd., 56,5 x 38 cm), image populaire antidreyfusarde et antisémite. Affiche pour la projection au Studio 28 du film de William DIETERLE, *L'Affaire Dreyfus* (avec Paul Muni), avec portrait de Zola par Jean BOULLET (1921-1970 ; 59,5 x 40 cm).
 ON JOINT 2 gravures originales par Paul RENOUARD : Maître Labori plaidant, signées en bas à gauche (33 x 28 cm à vue chaque, encadrées).
180. **Daniel François de La Douespe DU FOUGERAIS** (1731-1794) chef vendéen. L.A.S., Bordeaux 4 mars 1775, au marquis de VERTEILLAC, à Paris ; 2 pages et quart in-4, adresse avec cachet cire noire aux armes. 300/400
 SUR LA RENTRÉE DU PARLEMENT. Il le remercie de ses remarques obligeantes sur ses pertes, et aussi de lui avoir accordé un délai pour le paiement de ses engagements ; il évoque quelques obligations financières immédiates. « Notre parlement est rentré [...] ce qui a occasionné une joye assés generale que le peuple a portée jusqu'à la folie. Il paroist une grande désunion entre les rentrants & ceux qui étoient restés, cela ne pouvoit guere estre autrement, mais cela a augmenté encore par les différences que le peuple a fait des uns aux autres, les rentrants ont été applaudis jusqu'à l'extravagance et les autres hués jusqu'à l'impertinence, au point que l'on ne sait si ces d^{ers} n'abandonneront la partie »...
181. **ÉCOLE POLYTECHNIQUE.** 2 P.S., 1819-1820, adressées à l'élève Victor-Jules LEVASSEUR ; 12 pages in-4 impr., et 1 page in-fol. en partie impr. à en-tête *École Royale Polytechnique*. 100/120
Prospectus de l'École Royale Polytechnique, avec circulaire d'envoi, 15 octobre 1819, expliquant les conditions d'admission, le régime de l'école, les cours, les questions administratives, l'habillement (uniforme), le trousseau, les bourses, etc. – P.S. par le baron BOUCHU (directeur), 11 septembre 1820, congé accordé à l'élève pour se rendre dans sa famille à Caen.
182. **FLANDRE.** 3 documents sur parchemin, 1560-1716 ; in-plano. 100/120
 Relief fait à la cour d'Hemptine par noble homme Antoine BADUELLE de la succession de ses parents, 1560. Procès-verbal de l'ouverture et l'approbation du testament de feu damoiselle Anthonelle de NEVERLEE, 1675. Patente d'amortissement pour Philippe Albert de NEVERLEE, seigneur de BAULET, 1716. ON JOINT un autre parchemin de 1528 concernant la ville de Marzials.
183. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820). L.S. comme ministre de la Police, Paris 14 janvier 1807, au préfet du département du Rhône [Charles-Joseph-Fortuné d'HERBOUVILLE] ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale *Police Générale de l'Empire*. 100/120
 Au sujet du paiement d'une somme de 2.500 F sur le « produit des recettes du droit de port d'armes »...
184. **Francisco FRANCO** (1892-1975). L.S., Palacio de El Pardo 11 avril 1967, à S.A. le Prince René de BOURBON, à Paris ; 1 page in-4, en-tête *El Jefe del Estado Español. Generalísimo de los Ejércitos Nacionales*, vignette aux armes, enveloppe avec cachet encre ; en espagnol. 200/250
 Il a reçu son courrier relatif à la patente dont son groupe dispose pour la construction de routes, pistes d'envol et opérations spéciales telles que le financement de la construction de l'autoroute Irun-Madrid. L'adjudication des travaux se fera après appel d'offres ; son groupe peut y concourir à condition de s'annoncer. Mais il faut aussi l'accord du ministère des Travaux publics, compétent en la matière...
185. **Giuseppe GARIBALDI** (1807-1882). P.S., contresignée par le général BORDONE, chef d'état-major, 8 décembre 1870 ; 1 page in-4 en partie impr., en-tête *Commandement général de l'Armée des Vosges. État-Major général*, cachet encre. 200/250
 « En vertu des pleins pouvoirs qui lui sont conférés par le GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE, le Commandant de l'Armée des Vosges décrète : M. Lapelli Pompée est nommé sous-lieutenant d'infanterie »...

186. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S. avec 4 mots autographes, Paris 20 janvier 1945, à Émile BURÉ ; 1 page in-8 à son en-tête *Le Général de Gaulle*. 300/400
 Il remercie son ami de son témoignage : « La France unanime souhaite, en ce début d'année, la Victoire définitive. Nous ferons, chacun à notre place, en sorte qu'elle soit exaucée »... Il a corrigé par deux fois sur la lettre le « Monsieur » en « Cher ami ».
187. **GÉNÉRAUX**. 17 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S., 1791-1826. 300/400
 F. de BAUSSANCOURT (et JACOBÉ DE TRIGNY), BEAUFORT DE THORIGNY, VICTOR BEAUREGARD, Jean-Pierre BEDOS (2), BEHAGUEA DE VILLENEUVE, Nicolas BEKER (3), BELLAVÈNE, Jean Fabre de LAMARTILLIÈRE, Alexandre LAMETH, Joseph de LAUBADÈRE, Simon LEFEBVRE, Jacques MESNAGE, François-Ignace d'OYRÉ, Charles-Joseph de ROSIÈRES.
188. **GRÈCE**. Copie d'époque d'une lettre, [vers 1667-1669], au Roi de France [LOUIS XIV] ; 3 pages in-fol. 200/300
 Supplique des archevêques de Naupacte et d'Arta, et de Joanna, avec cinq évêques, tout le peuple, et les « plus calliffiez » d'Arta, Joanna, Céphalonie, Zante, Santa Maura et Prévéza : ils ont prié Dieu de seconder les intentions du Roi de France, « affin que par votre moyen nous puissions enfin un jour estre dellivrez de la captivité ou nous sommes detenuz tant de temps par les ennemys de la foy chrestienne »... Suit la liste des 60 signataires...
189. **GRÈCE**. L.A.S. par un officier (F.M. ?), Modon 17 octobre 1831, [au général LAMARQUE] ; 3 pages in-4. 300/400
 TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE. La situation à Athènes ne peut qu'empirer. Puis il parle des MAVROMICALIS, « cette famille qui a perdu 35 de ses membres dans la guerre de l'indépendance de la Grèce ; cette famille qu'a tant trompée et maltraitée le président de la Grèce, et dont les derniers membres se sont dévoués à une mort certaine pour venger leurs propres griefs, et délivrer leur patrie de l'oppression – l'un deux, Constantin Bey, en frappant le président, a dit, nouveau Brutus : meurs, tyrans de ma patrie ! Il a aussitôt reçu lui-même le coup mortel. Le misérable frère du comte CAPO D'ISTRIAS, que les Russes ont porté à la présidence de la commission administrative, et qui ose rêver le suprême pouvoir, a refusé la sépulture à Constantin Bey, souffert que son corps, après avoir été exposé sur la voie publique, fût trainé dans les rues de Nauplie par une poignée de ses palycars et de gens du peuple soudoyés par sa police, après quoi il l'a fait jeter à la mer. Voilà l'homme qui préside aujourd'hui le fantôme du gouvernement que l'influence Russe a imposé au Sénat »...
190. **GRÈCE. Ioannis CAPO D'ISTRIA** (1776-1831) homme d'État grec. L.A.S., 7 mars 1830, à Adolphe THIERS ; demi-page in-4 ; en grec. 300/400
 Il lui adresse ses félicitations pour la part qu'il a prise à la formation de l'Indépendance grecque...
191. **GRÈCE. Adamantios CORAY** (1748-1833) écrivain et philologue grec, il milita pour la cause de l'indépendance grecque. 2 L.A.S., 13 messidor X (2 juillet 1802), à Jean-Denis BARBIÉ DU BOCCAGE, et 12 octobre ; demi-page in-4 et adresse, et demi-page in-8. 200/300
 Il demande à « si le projet de publier les cartes de d'Anville se soutient toujours », parce que M. Bancks souhaite y souscrire... En dessous, Barbié transmet la lettre à L.-Ch.-J. Demanne, et demande pour lui-même une douzaine d'exemplaires de leur *Notice des ouvrages de M. d'Anville*... La seconde lettre est en grec.
192. **GRÈCE. Louis-François-Sébastien FAUVEL** (1753-1838) diplomate et antiquaire. L.A.S., Syra 21 avril 1823, à un ami ; 2 pages et quart in-4. 300/400
 BELLE LETTRE SUR L'INDÉPENDANCE GRECQUE. Il a vu une lettre d'Hydra : « tout était arrangé en Morée leur Sénat était à S^t Georges en Laconie – partant de Naples de Romanie on ne disait absolument rien de Colocotroni, ny de Bobolina, ny d'une autre Amazone, veuve de Mavrozeni, ou Sabille, qui est aussi sur les rangs et préside aux conseils. L'armée de terre et de mer doit être payée. Une frégate anglaise à Naples de Romanie attendait une réponse que l'on ne pouvait donner vu qu'alors le Sénat d'était point encore organisé. Tout prospère. On parle de Mavrocordato comme de la colonne qui soutient la Grèce et point de Colocotroni qui [...] a plus fait que les autres »... Il parle de la peste. Syra est un des ports les plus fréquentés. Les Hydriotes demandent 40.000 piastres de subsides aux Syriotes et « menacent de les traiter en ennemis »...
193. **GRÈCE. Théodore LE RAY** (1795-1849) contre-amiral. P.S. comme lieutenant de vaisseau adjoint de la Division navale en Méditerranée, [Nauplie 27 mai/8 juin 1826] ; 4 pages in-fol. 200/300
 Traduction certifiée conforme d'un arrêté de la Commission Directrice de la Grèce, contre « ces pirateries affreuses ouvrages de quelques hommes pervers & indignes du nom Grec », qui « attirent sur toute la nation l'indignation des puissances neutres & la haine des autres peuples pour les dommages qu'elles causent à leur commerce »... Mesures pour lutter contre la piraterie...
194. **GRÈCE. Alexandre MAVROCORDATO** (1791-1865) défenseur de l'Indépendance grecque, président du pouvoir exécutif au congrès d'Épidaure. L.A.S., camp de Lenea mardi 2/14 août [1822, au commandant FABVIER] ; 1 page et demie petit in-4. 300/400
 Il est venu bivouaquer pour suivre de près la reconnaissance. « Le poste était occupé par les Turcs qui ont tiré sur les nôtres, dont un seul fut blessé. Le détachement du capitaine Théodoraki s'empara cependant d'une position qui me paraît assez bonne, et deux autres compagnies occupèrent une autre position »... Il lui envoie trois chevaux...

195. **GUERRE DE 1870. Arthur de TRENTINIAN** (1822-1885) général. P.S. comme chef d'état-major, Sedan 4 septembre 1870 ; 5 pages petit in-4 (mouillure marg.), 200/300
 Copie conforme des ordres de capitulation, avec instructions pour l'organisation de convois de prisonniers, etc. « Demain matin 5 on remettra au Général com^{dt} en chef le 12^e corps, l'état nominatif de tous les officiers avec, nom, prénoms, grade, qui désirent signer la formule ci-jointe qui devra être écrite de leur propre main », s'engageant « pendant la durée de la guerre contre le gouvernement français, à ne point remplir de service militaire et à n'exercer aucune autre espèce d'action contraire aux intérêts de l'Allemagne... Un convoi de 2.500 hommes sera remis aux officiers prussiens...
196. **GUERRE DE 1870.** 3 lettres manuscrites (une incomplète) et un placard imprimé, G.Q.G. du Ban-Saint-Martin 28 octobre 1870 ; 7 pages in-4 et 1 page in-fol., en-têtes *Armée du Rhin*. 200/300
 Circulaires du maréchal BAZAINE, commandant en chef l'Armée du Rhin, et du général JARRAS, chef d'état-major général (copies d'époque), relatives à l'établissement d'états militaire de chaque corps d'armée, aux conditions de la remise des armes et du matériel, et à la cérémonie de capitulation de la place de Metz... *Ordre général*. À l'*Armée du Rhin* sur la nécessité de subir les lois de la guerre.
197. **GUILLAUME DE PRUSSE, dit le KRONPRINZ** (1882-1951) dernier prince héritier de l'Empire allemand. 30 L.A.S. (6 non signées), et 26 télégrammes, 1909-1910 et 1933, à la princesse Marthe BIBESCO ; environ 150 pages formats divers, nombreux chiffres ou en-têtes couronnés, adresses ou enveloppes, plusieurs avec cachets cire aux armes, montés (au scotch) dans un album cartonné obl. in-4 ; la plupart en anglais et au crayon. 1.500/1.800
 BELLE CORRESPONDANCE TENDRE ET AFFECTUEUSE. Le Kronprinz et la princesse Bibesco se rencontrèrent en avril 1909, à Bucarest, où le prince était venu remettre à son grand-oncle, Carol I^{er}, le bâton de feld-maréchal prussien. Les Mémoires de la princesse ont conservé un souvenir ébloui de cette soirée au palais Stirbey, chez sa belle-sœur. Des relations amicales, voire passionnées du côté du prince, se nouèrent rapidement et donnèrent lieu à une invitation à Berlin au mois de juin. Sous prétexte de se tenir au courant de la politique et de l'opinion publique françaises (l'heure était à la détente, depuis la signature d'un accord franco-allemand sur le Maroc, en février 1909), Wilhelm, s'appuyant sur les nombreux liens anciens entre leurs familles, obtint de Georges Bibesco l'autorisation d'entretenir une correspondance avec sa femme.
 En tête de l'album, une L.A.S. en anglais de la Princesse Marie, future Reine de Roumanie, [Bucarest avril 1909], évoque le départ à contrecœur du prince héritier et un échange de photographies : il ne faut pas que le prince regarde trop souvent celle de Marthe ; il est très susceptible au charme féminin, en particulier à celui des brunes...
 [Budapest 25 avril 1909]. Wilhelm remercie sa chère petite princesse de sa photographie et évoque une charmante soirée : la princesse était si belle, et ses yeux si magnifiques, qu'il voulait lui donner un baiser ; il est sûr qu'ils seront de bons amis... *Marmor-Palais*. Il se demande si la France pourra éviter la crise : c'est dommage de voir un grand pays déchoir, mais c'est une conséquence de la République, il y a du népotisme, des partis et de l'égoïsme ; lui-même souhaite s'entendre avec la France, mais il faut bien qu'elle laisse tomber l'idée stupide de récupérer l'Alsace et la Lorraine... [Potsdam 3 mai]. Il a cherché la princesse des yeux au départ de son train et à nouveau à la frontière ; sa photo orne son bureau et il se remémore leurs tête-à-tête. Quant à ses sentiments à l'égard de la France, il ne hait point les Français et il déplore qu'une grande nation aille à vau-l'eau : il leur faudrait un homme fort comme Nap. I pour y remettre un peu d'ordre. Le temps pourrait être proche, où il faudra que le vieux monde combatte ensemble contre les nouvelles nations de l'Est... *Marmor-Palais* [23 mai], invitation à Berlin pour des défilés militaires ; la France est dans un bel désordre, il se demande comment tout cela va se terminer. Que pense-t-elle et que pensent les Français de Radolin [Hugo von RADOLIN, ambassadeur à Paris] ? [11 juin], nouvelles de manœuvres et d'inspections de la cavalerie et de l'artillerie ; il partage son opinion du vieux R[adolin] : il est assez stupide ; ce doit être très amusant d'aller dans le beau monde, sauf que les *gentlemen* français sont tous si petits et drôles... [Berlin 14 juin], annonce de son arrivée à l'hôtel Bristol vers 6 h. du soir : qu'elle soit seule, si possible... [Berlin vers le 15 juin], avant de se coucher : leur promenade au parc était si gentille, il aurait aimé lui parler toute la soirée... *Prinzen-Villa* [Kiel 23 juin], il a pensé à elle en s'endormant la veille et tout de suite en se réveillant ; il annonce sa visite à l'hôtel Germania... [Kiel vers le 27 juin], le départ prochain de sa petite amie le désole ; rien ne comblera le vide ; il l'adore... 28 juin, menu et programme de musique signé par Wilhelm et son frère Adalbert... [Kiel 28-29 juin] minuit : première nuit depuis son départ ; tout lui a rappelé sa petite chérie. Il l'a tant admirée à Plön ; qu'elle se rappelle le grand calme des arbres au clair de lune ; quelle soirée de bonheur absolu qu'il se remémorera toute sa vie ! Adalbert et son père l'aiment beaucoup, et il a eu une longue causerie avec sa mère à son sujet. Le Kronprinz se couchera avec le gardénia de la princesse sur le cœur... [Gelbensande 4 juillet], hier soir il s'est longuement entretenu d'elle avec sa femme Cécilie : celle-ci a été très gentille, elle souhaite qu'elles soient amies, et le Kronprinz pense que ce serait bien que sa chère petite amie écrive à son épouse... [Heiligendamm 9 juillet], il est de son avis concernant son père et l'affaire M. : on ne gagne pas un pays en étant gentil avec quelques-uns, puis en les faisant maltraiter par les diplomates ; cet âne de R. [Radolin] ressemble à un abominable petit clerc juif... [15 juillet], il y a eu des difficultés pour arranger leur réunion, mais Cécilie est très fière de le laisser partir, elle a été très gentille... Potsdam 21 juillet, il était si heureuse de la voir... [3 août], il mène une vie tranquille : tir, natation, canot à moteur, amis proches (sauf elle)... [Döberitz 14 août], au camp de manœuvres ; il a appris que Radolin a mérité de lui, le vieux cochon. Il approuve ses remarques sur les ouvriers : les Allemands les traitent mieux que les Français, bien que ceux-ci soient des démocrates... [Heiligendamm 20 août]. Il n'est pas du tout content de la longue lettre que la princesse a écrite à Cécilie concernant la question de *la femme* ; c'est une très mauvaise tactique que de croire que sous-estimer les femmes l'empêchera de s'embrouiller dans un *flirt* sérieux. Cela pourrait produire l'effet contraire, il pourrait mépriser l'intellect féminin encore plus et croire que les femmes sont tout juste bonnes pour son plaisir physique. Une belle créature pourrait le rendre fou au point de la posséder, mais non au point de dire n'importe quoi...



[Potsdam 8 septembre], au lit après avoir été piqué par une guêpe pendant les manœuvres, il dessine son AUTO PORTRAIT, joue gonflée ; il fait aussi un schéma des manœuvres et un dessin de sa nouvelle voiture... [9 octobre], nouvelle dispute avec son père parce qu'il a volé avec WRIGHT et qu'il lui a écrit une lettre disant des choses qu'il ne voulait pas entendre, mais depuis, tout est calme, et il chasse... On a bien fait de fusiller cette brute de FERRER ; on a fait des histoires seulement parce qu'il était juif et franc-maçon... [Potsdam 11 septembre 1910], résumé de ses derniers mois, occupé par des déplacements stupides aux endroits que son père adore et des manœuvres... [Noël 1933], il était si heureux de recevoir une lettre de sa petite princesse ; il a été fidèle à leur amitié au cours de toutes ces années...

ON JOINT 2 MANUSCRITS autographes de la princesse BIBESCO relatives au Kronprinz et à leur vieille amitié, 2 mai 1967 et sans date (10 et 4 pages in-8) ; et 10 cartes postales (certaines annotées par la princesse), la plupart représentant le Kronprinz aux manœuvres.

198. **GUYANE.** L.A.S. du corsaire BAUDRY, en mer 8 thermidor VI (26 juillet 1798), à un citoyen commandant ; 1 page et quart in-fol. 100/150

Capitaine d'un corsaire, Baudry expédie au commandant la prise de la goélette *l'Industrie*, venant de Boston et se rendant au Surinam, chargée d'approvisionnements de bouche. Hier « à Iracobeau [Iracoubo, Guyane], on nous a dit qu'il y avoit devant Orange quinze bâtiments ennemis qui bloquent l'entrée de la rivière. Je tiens cette nouvelle du C^{en} Couerat que j'ai chassé dans Iracobeau après lui avoir tiré un coup de canon [...]. C'est le premier bâtiment que nous ayons vu depuis notre départ »...

199. **HENRI IV** (1553-1610). P.S., au camp devant Doullans 8 octobre 1597 ; contresignée par POTIER ; 1 page in-fol., sceau sous papier (petites fentes). 250/300

Certificat pour les Sieurs de LA RICHARDYE & de NEUFVILLE qui « se sont renduz en nostre armee ou ilz nous font actuel service »... ON JOINT une P.S. du seigneur de MONTIGNY, 6 octobre 1697, demandant mainlevée des biens des deux seigneurs.

200. **HISTOIRE.** 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., plusieurs au sénateur comte Lemercier. 250/300

Agénor BARDOUX, François de BONAL (évêque de Clermont, 1782), Lucien Bonaparte (griffe), Eugène CAVAIGNAC, comte de CHABROL, Charles X (griffe), CLÉMENT DE RIS, général de COTTE, DECAZES, Joachim-Joseph d'ESTAING (évêque de Saint-Flour, 1705), Pierre-Simon de LAPLACE (2), LOUIS XV (secrétaire, 2), LOUIS-PHILIPPE, maréchal MAGNAN, Philippe MÈGE (2), Eugène ROUIER (2), etc.

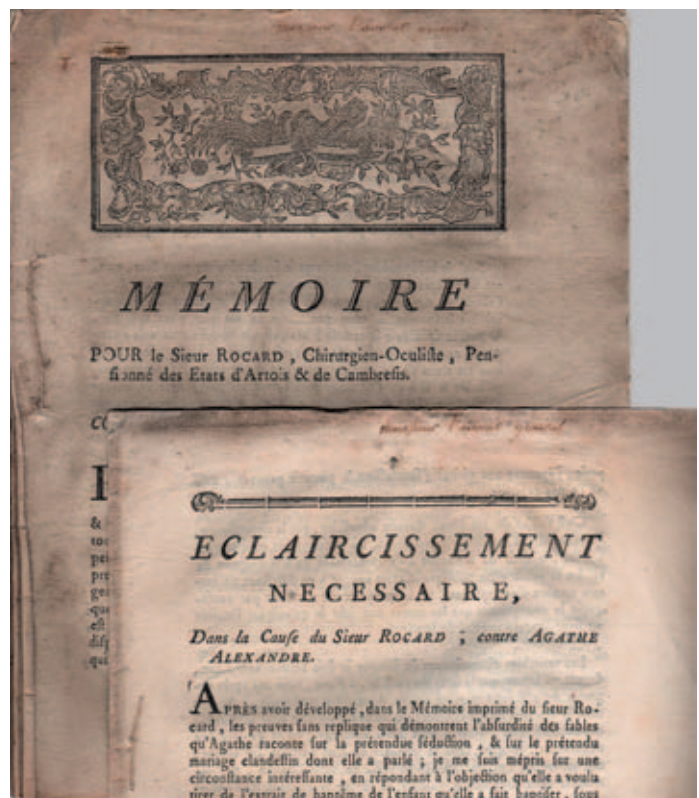
201. **HÔPITAUX.** 4 P.S., Antibes et Monaco 1758-1762 ; 2 pages obl. pet. in-4 en partie impr. avec vignettes aux armes, et 2 pages obl. in-8. 70/80
Billets de sortie pour des soldats du régiment de Valence, compagnie de Calameau, ayant fait de courts séjours à l'hôpital royal d'ANTIBES ou à l'hôpital de MONACO : pour Antoine Gasque dit Sanregré, Pierre Genest dit Monferra, François Achart dit Divertissant, Louis Chambre dit Montagnieux...
202. **JÉSUITES.** MANUSCRIT, *Traité du Choix d'un état de vie et de l'entrée en Religion*, XVII^e siècle ; un vol. petit in-4 de 105 pages, reliure de l'époque en parchemin, liens de cuir. 150/200
« Abrégé du Traité du Père Léonard LESSIUS [1554-1623] de la Compagnie de Jésus, du Choix d'un état de vie, et de l'entrée en Religion »... 2 gravures religieuses sont collées sur les contreplats.
203. **LANGRES.** 3 imprimés et 5 photographies. 80/100
Jean du BREUIL DE SAINT-GERMAIN (1873-1915) : *La Misère Sociale de la Femme et le Suffrage*, conférence, 13 mai 1911 (Suresnes, impr. J. Crémieu, 1911, plaquette) ; 23 pages in-8. – *In Memoriam Jean Du Breuil de Saint-Germain, Tué à l'ennemi le 22 février 1915* (vol. s.l.n.d., 214 p.). – Chanoine L. Marcel, *L'Hôtel du Breuil de Saint-Germain à Langres* (Langres, 1925). – 3 photographies ancienne de l'hôtel ; et 2 cartes postales.
204. **[John LAW (1671-1729)]** financier et banquier, contrôleur général des Finances, créateur de la Compagnie des Indes]. 8 gravures et 1 billet imprimé, 1720 ; 8 gravures (16 x 10 cm), et 1 page obl. in-12. 200/250
Série de 8 caricatures néerlandaises, *Bombario Actionist en de Geest van Esopus*, avec notamment une caricature de LAW. BILLET DE BANQUE d'une valeur de dix livres tournois « en Especies d'Argent, valeur reçeüe », du 1^{er} juillet 1720, numéroté à la main (1579551), avec visas impr. de Giraudeau, Delanauze et Granet.
205. **LÉGION D'HONNEUR.** P.S. par NAPOLÉON III (griffe), Palais des Tuileries 21 janvier 1854 ; vélin in-plano en partie impr. avec riche encadrement gravé. 80/100
BREVET de chevalier de la Légion d'honneur en faveur de Louis-François-Armand FERNIER, capitaine au 2^e régiment de zouaves, né en 1821 à Besançon.
ON JOINT un certificat délivré par le ministère de la Guerre, constatant le décès de Fernier à bord du *Vauban*, mouillé dans la baie de Chersonnèse (Crimée), 1854.
206. **Johann Lukas LEGRAND** (1755-1836) industriel suisse, membre et brièvement président du Directoire de la République helvétique. P.A.S., *Meine letzten Wünsche*, Fouday 19 août 1831 ; 4 pages in-fol., cachet cire rouge aux armes ; en allemand. 250/300
SES DERNIÈRES VOLONTÉS. Il évoque le sort de ses biens, de sa manufacture à Fouday, des donations à des œuvres, sa bibliothèque, ses papiers, etc.
207. **LETTRES DE SOLDAT.** 3 L.A. d'Hercule de LA PRUNARÈDE, Francfort-sur-l'Oder et Thorn avril-mai 1812, à son frère Eugène de La Prunarède, à Paris ; 8 pages et quart in-4, adresses, un cachet *Grande Armée*. 200/250
CORRESPONDANCE D'UN ARTILLER. 28 avril 1812. Admiration pour Francfort et ses habitants, « bons comme dans toute l'Allemagne », et satisfaction d'aller de royaume en royaume : « je doute que le Luxe puisse mieux faire »... 3 mai 1812. Resté pour faire le service de la place de Francfort pour le passage du Grand Quartier général, il est écrasé de besogne... 22 mai 1812. Récit de l'entrée « superbe » de l'artillerie dans Thorn. Cependant, son métier « est détestable et ne peut convenir à un homme bien né. Cette partie est entièrement discréditée, aussi dès que je pourrai m'en tirer, je n'y manquerai pas »...
208. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. (secrétaire), contresignée par le prince de MONTBAREY, *Versailles* 1^{er} juin 1779 ; vélin obl. in-fol. en partie impr., en-tête *Département de la Guerre*. 70/80
Brevet d'une pension de 200 livres en faveur de la demoiselle Marie-Geneviève de CLINCHAMP, « comme faisant partie de celle de 1200^{ff} accordée sur le fonds de l'artillerie [...] à sa mère la D^{lle} Marie Magdelaine Genevieve de Clinchamp veuve du S^t de Clinchamp de Bellegarde, Brigadier d'Infanterie »... ON JOINT une P.S. par des officiers municipaux d'Eu, relative à la liquidation de la pension, 12 décembre 1792.
209. **[LOUIS XVI].** MANUSCRIT, *Etat des Gouvernemens tant généraux que particuliers militaires et autres du Royaume. Année 1776* ; vol. in-8 de 242 pages à l'encre noire et rouge, reliure de l'époque maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos orné de fleurons, tranches dorées. 1.000/1.200
BEL ÉTAT NOMINATIF DES GOUVERNEURS MILITAIRES ET PARTICULIERS DE FRANCE, classés par gouvernements et par places, avec le détail des appointements et émoluments de chacun, depuis les Maisons Royales, Paris (Ville, Prévôté et Vicomté), et l'Isle de France, jusqu'à la Corse et les Colonies. Manuscrit réglé et superbement calligraphié.
Reproduction page ci-contre
210. **Antoine LUMIÈRE** (1840-1911). P.S., Lyon 29 septembre 1896 ; demi-page in-4 à en-tête *Société Anonyme des Plaques et Papiers Photographiques A. Lumière & ses Fils*, vignette. 100/120
Il s'engage à fournir les procès-verbaux des assemblées générales de la Société Anonyme des Plaques et Papiers Photographiques A. Lumière & ses Fils

217. **Ordre de MALTE.** MANUSCRIT, *Abregé de l'histoire de l'ordre de S^t Jean de Jerusalem*, suivi de *Historiæ divi Joannis Jerosolimitani Ordinis*, [vers 1622] ; un vol. petit in-4 de 57 pages (plus 7 p. bl.), reliure de l'époque basane fauve (usagée). 300/400
 Histoire en français puis en latin de l'Ordre, depuis sa création avec de brèves notices biographiques des 53 supérieurs qui se sont succédé depuis le frère Gérard jusqu'à « Aloh de Vigniancourt [WIGNACOURT] grand prieur de France [...]. De son temps les galeres de la Religion prirent les forteresses de Langue de Lepante Chateauxroux et de la Mahomete et aporтерent a Malthe un riche butin au grand maistre »...
218. **MARIE DE MEDICIS** (1573-1642) Reine de France, seconde femme de Henri IV et mère de Louis XIII. P.S., Angoulême 12 avril 1619 ; contresignée par DOGÉE ; vélin obl. in-fol., fragment de sceau cire rouge. 800/1.000
 LEVÉE D'UNE ARMÉE CONTRE SON FILS LOUIS XIII. [S'étant évadée du château de Blois où Louis XIII l'avait exilée, la Reine-Mère a gagné le château d'Angoulême, d'où elle provoque un soulèvement contre son fils.]
 Commission donnée au S. de JAUBERTYE pour la levée d'une compagnie de gens de pied. « Nous estant retirée en lieu de seureté pour faire entendre au Roy nostre sieur et filz les desordres qui sont en la conduite de ses affaires au lieu d'avoir esté ouye voyant de tous costés l'armement que ceulx qui le possèdent abusans de son nom et se couvrans de son auctorité ont faict faire pour nous opprimer, estant contrainte avecq grand regret de nous preparer a la deffance », et ayant pris conseil de princes et seigneurs du royaume pour le bon gouvernement de l'État, elle décide de lever une armée, et commet Jaubertye pour « lever et mettre sus incontant et le plus diligemment que faire se pourra une compagnie de cent hommes de guerre a pied françois des plus vaillans et aguerris que vous pourrez trouver et eslire lesquels vous conduirez et exploicterez soubz la charge du S^t de CASTELBAYARD vostre Maistre de camp »...
219. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. L.A.S., Saint-Cloud 6 juin 1831, [au général SÉBASTIANI] ; 1 page in-8. 150/200
 Elle le remercie de tout son cœur de lui avoir envoyé les lettres qui lui étaient destinées. Celle qu'elle reçoit du Prince de COBOURG lui apprend que « relativement à la Belgique, il est prêt à se dévouer pour le bien, mais qu'en même temps, il ne veut pas se laisser mettre dans une fausse position, il craint la question de Maestricht »...
220. **MARINE.** Manuscrit, [fin XVIII^e siècle] ; petit carnet in-16 de 22 pages (2 feuillets sont collés sur du parchemin), couverture de carton. 150/200
 Livret de codes pour des îles, ports, caps et points de repère principalement sur des côtes françaises ; signaux particuliers pour décrire des bateaux et leurs mouvements, le rapport de forces avec l'ennemi ; chiffres correspondant aux vents, distances, nations, heures...
221. **MASCAREIGNES.** Imprimé : *Édit du Roi, Portant création de Six Millions de Papier-monnaie pour les Isles de France & de Bourbon* (Paris, Imprimerie Royale, 1789) ; in-4 de 10 p., bandeau. 300/400
 TRÈS RARE DÉCRET donné à Versailles le 10 juin 1788, pour la création de papier-monnaie dans les actuelles îles Maurice et de la Réunion, avec représentation des 8 billets de banques de valeur différente.
222. **Philippe-Antoine MERLIN DE DOUAI** (1754-1838) député et conventionnel (Nord), ministre, membre du Directoire, jurisconsulte. L.A.S., Paris 15 nivôse XIII (6 janvier 1804), à Hugues MARET, Ministre-Secrétaire d'État ; 2 pages in-4, à son en-tête *Le Procureur-Général-Impérial à la Cour de Cassation*... 100/120
 Intervention en faveur de son gendre Alexandre d'HAUBERSART, inspecteur de l'enregistrement à Dunkerque...
223. **François MITTERRAND** (1916-1996). L.S. comme Secrétaire d'État à la Présidence du Conseil, 10 mai 1949, au sénateur DEBU-BRIDEL ; 1 page in-4, en-tête *Présidence du Conseil. Secrétariat d'État*. 250/300
 « Le Ministre des Finances attire mon attention sur le fait que certains journaux n'ont pas encore remboursé au Trésor les avances en argent qui leur ont été consenties au moment de leur démarrage. Le journal disparu *Le National* est, dans ce cas, pour une somme de 2.000.000 de Francs [...]. Cette somme vous ayant été remise par le Cabinet du Ministre de l'Information, c'est à vous qu'incombe le remboursement »...
224. **Bataille de MONTEBELLO. Abbé LAINE**, aumônier de l'Empereur Napoléon III. L.A.S., Alexandrie (Piémont) 23 mai 1859, au comte Albert de LEZAY-MARNESIA, chambellan de l'Empereur ; 4 pages in-8. 150/200
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA VICTOIRE DE MONTEBELLO. Tout va très bien : « S.M. va à merveille, et sa Maison de même, l'ardeur est incroyable, et le combat de Montebello, malgré ses victimes, n'a fait que redoubler le désir de livrer bataille ». Il est allé visiter avec l'Empereur les morts et les blessés de la bataille : « la visite de S.M. les a profondément touchés ». Il est aussi allé se promener sur les lieux de la victoire de Marengo, pèlerinage qu'il a ensuite raconté à l'Empereur : « Le champ de bataille a changé complètement d'aspect » ; cultivé, irrigué de ruisseaux, « il ne reste plus que l'ancien fossé plein d'eau qui fut si souvent pris et repris, on a fait bâtir une villa italienne », véritable petit musée rempli de souvenirs dédiés à la mémoire de la victoire et de Napoléon. « Alexandrie est une ville assez belle fortifiée en terre et en briques d'une manière formidable, la citadelle que j'ai visitée est immense, les églises sont laides, je dis la Messe devant l'Empereur dans le Sanctuaire »...
225. **OCÉANIE. Charles du BREIL, marquis de RAYS** (1832-1893) aventurier. P.S. (griffe), *Jersey 31 août 1879* ; 1 page obl. in-4 impr. en bleu sur papier bleuté avec encadrement décoratif gravé par A. Gusman, cachet sec et timbre fiscal. 150/200
 RARE TITRE DE PROPRIÉTÉ POUR « LA NOUVELLE FRANCE. Colonie libre de Port-Breton (Océanie). Titre d'origine d'un hectare de terrain dans la Colonie libre de Port-Breton », au nom de la marquise de La Prunarède, née de Saint-Hippolyte [fille du contre-amiral].

226. **Étienne OEHMICHEN** (1884-1955) ingénieur aéronaute, inventeur de l'hélicoptère. PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE et NOTE autographe signée ; 13 x 18 cm (pli à un coin). 250/300
 PHOTOGRAPHIE D'UN HÉLICOPTÈRE s'élevant au-dessus d'un terrain, dédicacée « À M^r Freymann. Souvenir de janvier 1937 E. Oehmichen ». Au dos, il note : « Hélicoptère N° 2, imaginé construit et piloté par Étienne Oehmichen en 1922-1924. Cet appareil m'a permis de réaliser le 1^{er} et unique kilomètre en circuit fermé fait en hélicoptère, le 4 mai 1924 »...
227. **[Agricole PERDIGUIER** (1805-1875) homme politique et écrivain, père du compagnonnage]. 21 L.A.S., 1907-1914, la plupart à Daniel HALÉVY. 200/300
 Relatives à la réédition de *Mémoires d'un compagnon* de Perdiguier, augmentée d'une préface de Halévy (Moulins, 1914). Arthur FONTAINE, directeur du Travail au ministère du Travail, Anfos MARTIN, directeur de la revue *Le Bassin du Rhône* et cousin de Perdiguier (3), J. Matthieu, Philippe MILLET, rédacteur du *Temps*, Veuve PÉNAULT née Perdiguier, fille de l'écrivain (13), etc.
228. **Marcel PETIOT** (1897-1946) médecin et criminel. P.A.S., Paris 2 mars 1942 ; 1 page in-8 avec son cachet encre (petits défauts). 200/300
 Ordonnance pour du chlorhyde d'héroïne.
229. **PHILIPPE D'ORLÉANS** (1674-1723) le Régent. P.S. (paraphe) avec apostille autographe, 12 janvier 1719 ; 1 page in-4. 100/150
 Mémoire du sieur Le Virloye, qui représente que les prévôts des marchands ont proposé à M. Le Cousturier de lui accorder 20 000 livres de « gratification pour la signature et la distribution des billets de l'Etat ». Le Régent approuve : « bon a raison de 10 000^l par an »...
 ON JOINT 3 documents relatifs à cette gratification : L.S. par BIGNON et TRUDAINE ; une L.S. par le président du Conseil des Finances, Marc-René, marquis d'ARGENSON ; et une liste nominative des bénéficiaires de gratifications pour le même motif.
230. **Eugenio Pacelli, PIE XII** (1876-1958). L.S. « E. Card. Pacelli », Vatican 10 septembre 1935, à Henry BORDEAUX, de l'Académie française ; 1 page grand in-8 à en-tête *Segreteria di Stato di Sua Santità* et armes papales. 200/300
 Le futur pape remercie Henry Bordeaux « pour l'aimable envoi du livre : *Le Pays sans ombre* dont vous avez bien voulu me faire hommage. Vous avez tenu, dans la dédicace que vous y avez inscrite, à faire une délicate allusion à notre dernier entretien. J'y ai été fort sensible »...
231. **PORT-ROYAL**. MANUSCRIT, *Acte des religieuses de Port-Royal. Du 28 août 1665, 1722* ; 9 pages et demie in-4. 80/100
 Copie de cet important acte des religieuses « Contenant leur disposition à la vie & à la mort touchant la signature du Formulaire, & leurs sentimens en cas de refus des Sacremens à la mort »...
232. **Maximilien de ROBESPIERRE** (1758-1794). 5 imprimés, dont DEUX AVEC NOTE AUTOGRAPHE, 1784-1788 ; plaquettes brochées in-4. 1.000/1.500

MÉMOIRES DU JEUNE AVOCAT ROBESPIERRE.

Mémoire pour François Deteuf, demeurant au Village de Marchiennes ; contre les Grand-Prieur & Religieux de l'Abbaye d'Anchin (Arras, impr. de Guy Delasablonnière, 1784, 21 p.), avec note ms en tête : « À M^e Defosseux de la part M. l'avocat De Robespierre ». – *Mémoire pour le Sieur Bernard Duquenois, ci-devant Fermier au Village de Pelves. Contre le Sieur Doudan, Secrétaire du Commandement de la Province d'Artois* (Arras, impr. de la V^e Michel Nicolas, 1786, 48 p.) ; plus 2 mémoires de la partie adverse. – *Réplique pour Dame Marie Sommerville, Veuve de M. George Mercer, Colonel au Service de la Grande-Bretagne, & Lieutenant-Gouverneur de la Caroline-Sud...* (Arras, impr. de la V^e Michel Nicolas, 1786, 59 p.) ; plus le mémoire de la partie adverse. – *Mémoire pour le Sieur Rocard, Chirurgien-Oculiste, Pensionné des États d'Artois & de Cambresis. Contre Agathe Alexandre* (Arras, impr. de la V^e Michel Nicolas, 1788, 62 p., fente au premier f.), avec NOTE autographe en tête : « Monsieur l'avocat général ». – *Éclaircissement nécessaire, dans la Cause du Sieur Rocard, contre Agathe Alexandre* (7 p.), avec NOTE autographe en tête : « Monsieur l'avocat général ».



233. **SAINT-DOMINGUE.** 6 P.S., 1725-1778 ; 7 pages in-fol. sur vélin ou papier, qqs sceaux sous papier. 120/150
Brevets et lettres de service pour les sieurs CHAVENEAU père et fils, qui servirent dans la Marine ; le fils eut des fonctions administratives dans la colonie. Documents signés par LOUIS XV (secr.), PHELYPEAUX, le duc de PENTHIÈVRE, SARTINE.
234. **SAINT-DOMINGUE.** 8 L.A.S. (une non signée) et 2 P.A.S. par LAVELANET, Port-au-Prince 1771-1775 et Saint-Louis 1779, à son cousin M. Bosc, à Montpellier ; 29 pages in-4. 300/400
Correspondance d'un officier des grenadiers au régiment de Port-au-Prince, consacrée au commerce du sucre blanc et aux affaires de la colonie. Lavelanet achète et expédie des barriques à destination de Bordeaux et Nantes, voyage dans l'île aux Cayes, à Léogane, à la recherche de sucres de qualité, et entretient son cousin et associé des affaires qu'ils réalisent ensemble : comptes, moyens de paiement en Amérique, procès, successions... Il parle aussi de sa situation personnelle et d'événements locaux, tels que l'arrivée du nouvel intendant et des problèmes liés à la guerre. « Tout est arrêté. Nous ne vendons rien. Nous manquons de tout »... Ayant perdu sa femme en couches, il perd goût à tout et accuse « un climat qui aigrit le sang et fait fermenter les humeurs »...
235. **SAINT-DOMINGUE.** 5 pièces, 1774-1783 ; 75 pages gr. in-fol. ou in-fol. 500/700
Documents relatifs aux habitations du Bahon, de la Montagne noire et de la Grande Rivière du comte de LA PRUNARÈDE. Comptes détaillés, 1772-1774, 1779-1781 et 1781 : frais d'exploitation et recettes (ventes de café, loyers), etc. Procès-verbaux de mise en possession des biens par les fondés de procuration, 1781, 1783, comportant des états nominatifs des « Nègres » et « Nègresses » de nation « congo », « arada », « thiamba », « nago », « mandingue », aussi bien que « créole » et « mulâtre ».
236. **SECOND EMPIRE.** 32 lettres, la plupart L.A.S. adressées à l'amiral de LA RONCIÈRE-LE NOURRY (1813-1881) et à sa femme Catherine (1822-1902, née Torterat-Clément de Ris), dame de compagnie de Marie-Clotilde, Princesse Napoléon, 1858-1881. 200/300
LOUIS CLÉMENT DE RIS (1858, sur l'attentat d'Orsini), François PIETRI (1861), Hippolyte LEFEBVRE (1861, sur la flottille de plaisance de l'Empereur), Napoléon duc de BASSANO (4, 1861-1882), Dr CONNEAU (1862), général Charles FROSSARD (1864), d'HORNOU (longue lettre du yacht impérial L'Aigle, 1865, sur la tournée d'inspection de Napoléon III en Afrique du Nord), amiral Charles DUPERRÉ (2, 1866-1872), FUAD PACHA (1867), Joseph-Marie PIETRI (2, 1867-1874), Adélaïde LE BRETON (lectrice de l'Impératrice, 7 janvier 1873, sur l'opération de Napoléon III), Marie de LARMINAT (Chislehurst 28 nov. 1873, nouvelles du Prince Impérial), Anna Murat duchesse de MOUCHY (de la part de l'Impératrice), Georges d'ARJUZON (1873), comte Adolphe CLARY (4, Chislehurst mars-mai 1874 et 1877, sur le Prince Impérial, et critiques sur l'attitude du Prince Napoléon), Alfred de JANCIGNY (2, 1874-1881), Sidonie Macdonald duchesse de TARENTE (1874), TASCHER DE LA PAGERIE (1876), Hippolyte LARREY (1878), etc. Plus un carton d'invitation.
237. **SECOND EMPIRE.** Album de 47 photographies ou portraits photographiés ; photos formats carte de visite montées dans un album oblong in-8 chagrin rouge estampé, un fermoir (sur deux). 200/300
Portraits de la famille impériale : Napoléon III, Eugénie, le Prince impérial ; le Roi Jérôme ; le Prince Napoléon, sa femme Marie-Clotilde et leurs enfants (envois au baron Clément de Ris) ; la Princesse Mathilde ; les Walewski ; duc et duchesse de Morny ; Victor-Emmanuel et le prince Umberto de Savoie ; maréchaux et généraux ; amiral de La Roncière Le Nourry, etc.
238. **Philippe-Henri, marquis de SÉGUR** (1724-1801) maréchal, ministre de la Guerre. 2 P.S. et 1 L.S., Versailles 1785-1787 ; 2 vélin obl. in-fol. en partie impr. avec encadrements gravés, et 1 page in-4. 80/100
BREVETS DE RÉCOMPENSE MILITAIRE en faveur de Henry Joseph BOEHM, brigadier, et Pierre SANS, cavalier dans le régiment d'Artois cavalerie et dans la maréchaussée... Lettre à la baronne de DAMAS au sujet d'une pension...
239. **STAMMBUCH.** ALBUM MANUSCRIT, 1598-1608 ; 64 pages in-8 sur 70 ff. in-8 (en feuilles, dérelié). 800/1.000
ALBUM AMICORUM DE L'ÉTUDIANT EN MÉDECINE HERMANN WERNER DE HANNOVER (HANNOVER), principalement en latin ou allemand (parfois en grec), orné de neuf ARMOIRIES PEINTES et un DESSIN allégorique aquarellé. Parmi les signataires de l'album, qui y ont inscrit des pensées, des vers ou des dédicaces amicales, on relève Werner Oporin de Hildesheim, Henricus Weberg (auteur du curieux dessin allégorique), Henricus Rickert, Ludolf, Wilken et Theodor Klencke, Julius von Holstein Schauemburg, Arnold Kemenev, Heinrich Volrad comte Stolberg-Wernigerode, Andreas Niemeier, etc.
Reproduction page 46
240. **[François Quénin de SUARÈS D'AULAN** (1639-1717) consul d'Avignon]. P.S. par sa veuve, Anne-Gabrielle de BRANÇAS-FORCALQUIER, et par ses fils, le chevalier SUARÈS et le chevalier d'AULAN et divers témoins, Aulan 4 octobre 1717 ; cahier in-4 de 47 pages (lég. mouill. à la page de titre). 200/250
Inventaire domestique après décès de « haut et puissant seigneur, messire François Quenin de Suarès seign' d'Aulan du Pouet et la Rochete », fait dans sa demeure en AVIGNON, et suivi d'un inventaire des meubles et autres effets trouvés dans le château d'AULAN, dans la Drôme.
241. **TAHITI. Anne-Léodor GERVILLE-RÉACHE** (1849-1911) administrateur colonial. L.A.S., Papeete 11 août 1884, à un commandant ; 7 pages in-8. 300/400
Il fait un sombre tableau de la colonie où le commandant est attendu : « S'il est vrai qu'administrer, c'est transiger, cette vérité est encore plus rigoureuse à Tahiti. Notre gouverneur ne pense malheureusement pas ainsi. [...] il aurait beaucoup à faire pour ressaisir ce

qu'il a négligé de prendre de l'amitié des Indigènes. Pour gouverner Tahiti, il faudra, de longtemps encore, des hommes d'un caractère spécial, doués d'une grande bonté comme d'une grande patience »...

242. **Charles-Maurice de TALLEYRAND** (1754-1838). L.S., Paris 24 thermidor XIII (12 août 1805), à Joseph ESCHASSÉRIEUX, « chargé d'affaires à Sion » ; 1 page in-fol. 100/120

Les professeurs du Museum d'histoire naturelle, « qui publient sous le titre d'*Annales du Museum* « la collection de leurs Mémoires, désirent faire entrer dans le même recueil ceux qui leur seraient adressés par les savans étrangers » ; on peut les lui faire parvenir « par la voie des couriers extraordinaires »...

243. **Charles TELLIER** (1828-1913) ingénieur, pionnier de la réfrigération. 18 L.A.S. et 1 P.A.S., Paris 1913, à Georges-Auguste LE ROY ; 25 pages in-4 ou in-8. 200/300

Correspondance au secrétaire général de l'ASSOCIATION FRANÇAISE DU FROID, auteur d'une notice sur *Charles Tellier, créateur de l'industrie frigorifique* (1912) et organisateur de la manifestation internationale en son honneur, en juillet 1913. Il y est question de publications et de réunions, des moyens frigorifiques d'exporter de la viande d'Argentine, d'une récompense qui lui sera remise par le ministre des Colonies, à la Société de géographie commerciale, etc. ON JOINT divers documents.

244. **Adolphe THIERS** (1797-1877) homme d'État et historien. L.A.S., Paris 29 juillet 1840, [au maréchal VALÉE, gouverneur général de l'Algérie] ; 7 pages in-4. 700/800

IMPORTANTE LETTRE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL, INVITANT LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE À ASSURER LA CONQUÊTE ET LA COLONISATION DU PAYS. Les récents événements [le Traité de Londres (15 juillet) entre la Grande-Bretagne, la Prusse, la Russie et l'Autriche] ne menacent pas encore la paix au point de faire changer les déterminations de la France à l'égard de l'Afrique. « Je crois que l'Europe se gardera de nous placer dans une situation où la guerre serait pour nous une nécessité d'honneur, car elle sait bien que nous la mettrions dans un péril effroyable »... Thiers compte donc sur la possibilité de laisser en Afrique les troupes françaises, mais par précaution, la France va augmenter ses forces de terre et de mer : « nous serons en mesure de faire beaucoup plus pour l'Algérie, persuadés que nous sommes que nos troupes ne seraient que momentanément éloignées du sol de la France en les envoyant en Afrique, et qu'elles y auraient fait un utile apprentissage de la guerre »... Il faut donc hâter la conquête : « je ne crois pas à la guerre immédiate », mais il faut « que notre établissement d'Afrique soit assez avancé pour ne pas redouter une guerre européenne »... Le gouvernement donne sa confiance au maréchal et l'assure de son soutien. Il faut préparer les opérations de l'automne : « il faut agir par Médéah, et Milianah, d'un côté, par Oran de l'autre. Le jeune général LAMORICIÈRE a été choisi pour diriger sous vos ordres la guerre dans la province d'Oran [...]. L'opinion du Cabinet serait de faire à Mascara un établissement fixe, où l'on placerait un corps assez fort pour tenir la campagne autour de lui »... Quant au maréchal, il agirait de Médéah et de Milianah, sur le haut Schélif. « Nous sommes d'avis de pousser la guerre contre ABD EL KADER à outrance. Mais nous voudrions hâter aussi la colonisation. Il faudrait que d'ici à peu d'années une population chrétienne pût nous servir d'auxiliaire contre les arabes, dans le cas où une guerre européenne leur fournirait l'occasion et le moyen de se soulever. Cette population seconderait notre armée, la nourrirait, et la mettrait en mesure de se passer des arrivages de mer devenus plus rares, et plus difficiles. Pour cela il faut peupler la Mitidja, et pour la peupler il faut assurer la vie et la propriété de ceux qui voudront s'y rendre »... En occupant Mascara, Milianah etc., leurs intentions seront claires : « Les arabes verront que nous voulons conquérir leur pays tout entier [...]. Je [me] suis prononcé en Afrique, pour la colonisation *limitée*, pour la conquête *complète* »...

ON JOINT 2 lettres (l.a.s. et l.s.) du baron FAIN au maréchal Valée, 1834-1835.

245. **François de VENDÔME, vidame de CHARTRES** (1523-1560). P.S., Loches 23 juin 1544 ; vélin in-4. 200/250

Certificat de foi et hommage à lui rendus par Jehan ROCQUART, « escuyer sommilier de chansonnier de boche du Roy et seigneur de la court de Saint Maurice »...

246. **VICTOR-AMÉDÉE II DE SAVOIE** (1666-1732) Roi de Sicile puis de Sardaigne. L.S., La Vénérie 18 juin 1712, au sieur de SAINT-HIPPOLYTE, général de bataille dans ses armées, à Berlin ; 3 pages in-fol., adresse avec sceau aux armes sous papier (fente réparée). 300/400

À la suite de « la Paix du Czar avec le Roy de Suede », et des changements qui peuvent se produire dans les affaires de l'Europe, il nomme le général comme « celui le plus propre à pouvoir penetrer et tirer les idées », pour une mission auprès du Roi de Suède, avec autorisation, auparavant, de communiquer avec S.M. Prussienne : « nous regardons ce Prince avec tous les sentimens d'estime, et d'amitié »... Ayant appris « son heureuse guerison de la petite verole », le général pourra l'en congratuler de sa part, et « profiter de cette occasion naturelle pour luy communiquer le dessein que nous avons de nous prevaloir de vôte personne pour l'effect que dessus »...

247. **VIGNETTE**. Papier à en-tête et VIGNETTE pour *Le Conseil d'administration de la deuxième Légion Polonoise* ; 1 page in-fol., restée vierge. 200/300

GRANDE ET BELLE VIGNETTE POUR LES LÉGIONS POLONAISES EN ITALIE, gravée par Giovanni MASI, occupant la moitié de la page sous la devise *Amour de la Patrie*, et l'en-tête *Légions Polonoises Auxiliaires de la République Cisalpine*.

Un génie tenant un flambeau et une guirlande de fruits présente un médaillon sculpté représentant la République tenant le faisceau et la pique sommée du bonnet phrygien, appuyé sur une ruine soutenant une urne d'où s'écoule la Vistule...

248. **Louis-Thomas VILLARET-JOYEUSE** (1750-1812) amiral. L.A. (minute), [vers 1780, à M. de TRONJOLY ?]; 7 pages in-4. 800/1.000

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE À PROPOS DES ROUTES VERS LES INDÉS.

« Les vaisseaux destinés pour la cote Coromandel pendant la mousson du SO aux Indes, partant des isles de France et de Bourbon, ont grand soin de reconnoître le cap Dambre, afin de prendre un point de départ plus assuré pour ne pas tomber dans l'archipel de Jean de Nove, ou s'est perdu en 1776 le petit S^t Louis »... Il indique les préférences des capitaines, et parle de la profondeur de l'eau et de l'impression de la mousson à diverses latitudes. « Monsieur de Tronjoly pourroit sil vouloit ne pas être aperçu à la cote Malabar prendre connoissance de lisle Malique et couper droit à Ceylan. [...] Mes differens voyages a la cote Malabar tant avec la mousson, qua contre saison et surtout le dernier que j'ai fait avec M^r de S^t Felix qui eut ordre de mouiller devant tous les établissemens qui sont le long de cette cote me mettent a meme d'offrir aujourd'huy, a Monsieur de Tronjoly des sondes exactes avec des notes sur les courans et les vués des terres les plus proches des comptoirs »... Cependant à cause de la mousson, aujourd'hui dans toute sa force, M. de TROMELIN s'est déterminé à l'envoyer à Achem pour y prendre les ordres du Général, ou de M. de Trémigon, et il s'y est rendu dans *la Consolante*. À la rade d'Achem il découvrit trois bâtimens qu'il reconnut pour parias de Porte Novo, mais malgré des efforts pour les gagner à la rame, il ne put les rejoindre pour apprendre des nouvelles relatives à sa mission. Alors « j'ai ranimé le courage des chaloupiers et soldats par l'espoir du butin, si ces batimens etoient Anglais ; ils ont effectivement fait un dernier effort qui nous a beaucoup rapprochés : mais la brize qui fraichissoit de plus en plus ayant enflé la mer au lieu de rendre la nage impraticable l'équipage excédé de fatigue derivant à vué d'œil j'ai mouillé à un quart de lieué de ces navires et arboré le pavillon blanc [...], je leur ai envoyé trois coups de pierrier a toute volée : et le capitaine mayant prescrit de me rendre a bord le plutôt possible [...] j'ai mis sous voile a dix heures et demi, et jetois a midy a bord ou j'ai trouvé M^r de Tromelin (déjà prévenu par les batteaux du pays) que l'escadre navoit point paru, et que les corsaires partis de lisle de France un mois avant nous, avoient appareillé de cette rade, dans les cinq jours, ce mois avec cinq prises »...

249. **VINS**. Environ 620 lettres ou pièces, Rouen, Bordeaux, Amiens 1826-1851, à Lucien ARNAUD, à Béziers ; environ 650 pages in-4, adresses avec cachets commerciaux et postaux. 300/400

CORRESPONDANCE COMMERCIALE À UN NÉGOCIANT DE VINS À BÉZIERS. Commandes, remises, transports, mise à disposition et encaissement de sommes d'argent...



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

AVIS IMPORTANT AUX ACHETEURS

STOCKAGE ET ENLÈVEMENT DES ACHATS

Les acquéreurs sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser et à constater leur état avant la vente aux enchères, notamment pendant les expositions. Piasa se tient à leur disposition pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. En conséquence, aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée.

1 - LES MEUBLES, TABLEAUX ET OBJETS VOLUMINEUX adjugés qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente, avant 10 heures, en salle à Drouot Richelieu seront entreposés au 3^e sous-sol de l'hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants :

13 h / 17 h 30 du lundi au vendredi

8 h - 10 h le samedi

Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris - Tél. : 33 (0)1 48 00 20 56

Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires en vigueur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

2 - LES ACHATS DE PETIT VOLUME seront transportés chez PIASA où ils seront gardés à titre gracieux durant quatorze jours. Passé ce délai des frais de dépôt seront supportés par les acquéreurs au tarif de 3 € HT par jour calendaire et par lot.

PIASA suggère vivement aux acheteurs de l'informer de leurs intentions dans le délai imparti de 14 jours afin de leur éviter des frais inutiles.

3 - ASSURANCE

Dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Les biens non retirés seront entreposés aux frais, risques et périls de l'acheteur. PIASA ne sera tenue d'aucune garantie concernant ces dépôts.

ESTIMATIONS

Dans le catalogue, le prix de vente estimé figure à la suite de chaque lot. Il ne s'agit que d'une indication, le prix d'adjudication pouvant varier.

CONDITIONS DE LA VENTE

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets, pourra être différée jusqu'à l'encaissement.

Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Il devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

FRAIS DE VENTE

27,508 % TTC sur les premiers 15.000 € (23 % HT + TVA 19,6 %)

Puis 23,92 % TTC de 15.001 € à 600.000 € (20 % HT + TVA 19,6 %)

Et 14,352 % TTC au-delà de 600.000 € (12 % HT + TVA 19,6 %)

Pour les livres :

24,265 % TTC sur les premiers 15.000 € (23 % HT + TVA 5,5 %)

Puis 21,10 % TTC de 15.001 € à 600.000 € (20 % HT + TVA 5,5 %)

Et 12,660 % TTC au-delà de 600.000 € (12 % HT + TVA 5,5 %)

Les lots dont le n° est précédé par le symbole *f* sont soumis à des frais additionnels de 5,5 % HT, soit 6,578 % TTC du prix de l'adjudication. Les lots dont le n° est précédé par le symbole *•* sont soumis à des frais additionnels de 19,6 % HT, soit 23,44 % TTC du prix d'adjudication

Dans certains cas, ces frais additionnels peuvent faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur. Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter notre service comptabilité au : +33 (0)1 53 34 10 17.

En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », le dit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent sera admis à enchérir à nouveau.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

PAIEMENT

1) la vente sera conduite en Euros. Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.

2) le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

3) l'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- Par carte bancaire en salle : VISA et MASTERCARD.

- Par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité.

- Par virement bancaire en euros :

Code SWIFT : BNPPARB Paris A CENTRALE FR

Numéro de compte international (IBAN) :

FR 76 3 000 4008 2800 0105 9294 176

BIC (Bank identification Code) : BNPAFRPPAC

PIASA SA DEPOT CLIENT : 16 boulevard des Italiens 75009 Paris
SVV ART L 321 6 CC

Code banque	Code guichet	Numéro de compte	clé
3 0004	00828	00010592941	76

4) les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après l'accord préalable de PIASA, pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accreditrice de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'il transmettront à PIASA.

5) en espèces :

- jusqu'à 3 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur a son foyer fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle.

- jusqu'à 15 000 € frais et taxes comprises lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal en France et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle.

Piasa-Comptabilité Acheteurs est ouverte aux jours ouvrables de 9 h à 18 h sans interruption : (Tél. +33 (0)1 53 34 10 17)

ORDRES D'ACHAT

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue.

PIASA agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, et au mieux des intérêts de ce dernier.

Les ordres d'achat écrits ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. Ni PIASA, ni ses employés ne pourront être tenus pour responsables en cas d'erreurs éventuelles ou omissions dans leur exécution comme en cas de non exécution de ceux-ci.

Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.

Il ne sera accepté aucune enchère téléphonique pour les lots dont l'estimation est inférieure à 300 €.

PIASA EN LIGNE

Si vous souhaitez recevoir gratuitement par e-mail nos catalogues ainsi que les informations sur nos ventes en préparation, veuillez nous adresser par e-mail à : contact@piasa.fr, vos nom, adresse et numéro de téléphone en mentionnant les spécialités qui retiennent particulièrement votre attention.

Vous pouvez aussi imprimer vos ordres d'achat, consulter nos catalogues ainsi que les résultats complets de nos ventes sur notre site : www.piasa.fr

CONDITIONS OF SALE

IMPORTANT NOTICE TO BUYERS ON STORAGE & COLLECTION OF PURCHASES

Potential purchasers are invited to examine and assess the condition of items they may wish to buy before the auction, notably during the pre-sale viewing. PIASA is happy to provide condition reports for individual lots upon request. No claims will therefore be entertained after the fall of the hammer.

1 -BULKY ITEMS (furniture, pictures & objects) purchased at auction, and not collected from the saleroom by 10am the day after the sale, will be stored in Basement Level 3 at the Hôtel Drouot, and can be collected at the following times :

Monday - Friday : 1pm / 5:30pm

Saturday : 8am -10am

Warehouse:

6 bis, rue Rossini 75009 Paris - Tel. : +33 (0)1 48 00 20 56

The bordereau (bidding slip), indicating proof of payment, must be presented when property is collected. Storage costs are due at the current rate.

2 - SMALL ITEMS purchased at auction and not collected after the sale will be transported to the PIASA offices and kept free of charge for a fortnight. Thereafter the purchaser will be charged storage costs at the rate of € 3 + tax, per day and per lot.

3 - INSURANCE

At the fall of the hammer the title of property shall be transferred to the purchaser, who assumes immediate responsibility for insurance. Uncollected property will be stored at the buyer's risk and expense.

PIASA declines liability for lots placed in storage.

ESTIMATES

An estimate in euros of the likely sale price is published after each lot. This is provided for indication only. The hammer price may of course be above or below this estimate.

CONDITIONS OF SALE

The highest and final bidder is deemed to be the purchaser, and must provide his/her name and address.

No lot will be transferred to the purchaser before it has been paid for in full.

In the event of payment by cheque or bank transfer, property may be withheld until payment has been cleared. Any storage costs that may result are to be paid by the purchaser.

In addition to the amount of the winning bid, the following premium per lot is also due:

BUYER'S PREMIUM

27.508 % inc. tax, up to 15.000 € (23 % + VAT 19.6 %)

23.92 % inc tax, from 15.001 € to 600.000 € (20 % + VAT 19.6 %)

14.352 % inc. tax, above 600.000 € (12 % + VAT 19.6 %)

For books:

24.265 % inc. tax, up to 15.000 € (23 % + VAT 5.5 %)

21.10 % inc tax, from 15.001 € to 600.000 € (20 % + VAT 5.5 %)

12.660 % inc. tax, above 600.000 € (12 % + VAT 5.5 %)

Lots preceded by the symbol *f* are subject to an additional premium of 5.5 % + VAT (6.578 % inc. VAT) on the hammer price. Lots preceded by the symbol *•* are subject to an additional premium of 19.6 % + VAT (23.44 % inc. VAT) on the hammer price.

In some instances these additional costs may be reimbursed. For further information, please call our accounts department on +33 (0)1 53 34 10 17.

In the event of a dispute at the fall of the hammer, i.e. if two or more bidders simultaneously make the same bid, either vocally or by sign, and claim title to the lot after the word « adjudgé » has been pronounced, the said lot shall be immediately reoffered for sale, at the price of the final bid, and all those present may take part in the bidding.

Any changes to the conditions of sale or to the descriptions in the catalogue shall be announced verbally during the sale, and appended to the official sale record (procès-verbal).

PAYMENT

1) the sale shall be conducted in euros. All payments must be effected in the same currency.

2) payment is due immediately after the sale.

3) property may be paid for in the following ways :

- by credit card in the saleroom (VISA or MASTERCARD)

- by crossed cheque in euros, upon presentation of valid proof of identity

- by bank transfer in euros:

Code SWIFT : BNPPARB Paris A CENTRALE FR

Numéro de compte international (IBAN) :

FR 76 3 000 4008 2800 0105 9294 176

BIC (Bank identification Code) : BNPAFRPPAC

PIASA SA DEPOT CLIENT : 16 boulevard des Italiens 75009 Paris
SVV ART L 321 6 CC

Code banque	Code guichet	Numéro de compte	clé
3 0004	00828	00010592941	76

4) wherever payment is made by cheque from a foreign bank account, the purchase will not be delivered until Piasa receives the bank agreement.

5) in cash :

- up to € 3 000 (inc. premium) for French citizens or professional activities.

- up to € 15 000 (inc. premium) for foreign non professional citizens upon presentation of valid proof of identity.

PIASA's Buyers' Accounts Department is open weekdays 9am - 6pm.

(tel +33 (0)1 53 34 10 17)

ABSENTEE BIDS

Bidders unable to attend the sale must complete the absentee bid form in this catalogue. PIASA will act on behalf of the bidder, in accordance with the instructions contained in the absentee bid form, and try to purchase the lot(s) at the lowest possible price, in no circumstances exceeding the maximum amount stipulated by the bidder.

Written absentee bids and telephone bidding are services provided for clients. PIASA and its employees decline responsibility for any errors or omissions that may occur. Should two written bids be identical, the first one shall take precedence.

Telephone bids are not accepted for lots estimated less than € 300.

PIASA ON LINE

If you wish to receive information about our sales, please contact: contact@piasa.fr quoting your name, address, telephone number, and fields of interest.

To print out absentee bid forms and consult our catalogues and auction results, please visit our website: www.piasa.fr

NOTRE RÉSEAU EN PROVINCE

NANTES & ANGERS

Georges Gautier

3, place Graslin 44 000 Nantes
Tél. : +33 (0)2 28 09 09 19
27, rue des Arènes - 49 000 Angers
Tél. : +33 (0)2 41 42 04 04
Port. : +33 (0)6 08 69 81 07
georgesgautier@wanadoo.fr

MARSEILLE & LYON

Jean-Baptiste Renart

145, rue Breteuil 13006 Marseille
Tél. : +33(0)4 91 02 00 45
21, rue Gasparin - 69002 Lyon
Tél. : +33 (0)4 72 40 23 09
Port. : +33 (0)6 37 15 22 73
jb.renart@orange.fr

NOTRE CORRESPONDANT EN BELGIQUE

Michel Wittamer

379, Avenue Louise
Boite 6 1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0) 474 010 010
galeriewittamer@swing.be





INVENTAIRES

Alexis Velliet, Henri-Pierre Tesseidre, Delphine de Courtry, les directeurs, sont à votre disposition pour estimer vos œuvres ou collections en vue de vente, de partage, datation ou assurance.

Pour tout renseignements ou rendez-vous, merci de contacter : Christèle Mary - Tél. : +66 (0)1 53 34 13 30 - c.mary@piasa.fr

SPÉCIALITÉS ET SERVICES

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS VINS FINS ET SPIRITUEUX

Émilie Grandin

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 15
e.grandin@piasa.fr

TABLEAUX, DESSINS ET SCULPTURES DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES ESTAMPES

Anne-Sophie Pujolle

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 80
as.pujolle@piasa.fr

MOBILIER ET OBJETS D'ART PHOTOGRAPHIES CHASSE ET ART ANIMALIER ARMES ET SOUVENIRS HISTORIQUES

Pascale Humbert

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 19
p.humbert@piasa.fr

ART CONTEMPORAIN

Geoffroy Jossaume

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 02
g.jossaume@piasa.fr

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

CÉRAMIQUE

BIJOUX ET ARGENTERIE

BANDES DESSINÉES

Stéphanie Trifaud

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 13
s.trifaud@piasa.fr

LIVRES ANCIENS ET MODERNES ART D'ASIE

Marie-Amélie Pignal

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 12
ma.pignal@piasa.fr

ART NOUVEAU - ART DÉCO DESIGN

Maxime Grail

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 10
m.grail@piasa.fr

ART ISLAMIQUE ARCHÉOLOGIE MODE ET JOUETS ANCIENS HAUTE-ÉPOQUE

Benoît Bertrand

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 89
b.bertrand@piasa.fr

VENTES GÉNÉRALISTES

Carole Siméons

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 39
c.simeons@piasa.fr

COMPTABILITÉ

ACHETEURS : Gaëlle Le Dréau

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 17
g.ledreau@piasa.fr

VENDEURS : Odile de Coudenhove

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 85
o.decoudenhove@piasa.fr

MAGASINS

Du lundi au vendredi
de 9h à 18h

DÉPÔTS : Benoît Bertrand

Tél. : +33 (0)1 53 34 12 89
b.bertrand@piasa.fr

RETRAIT DES ACHATS :

Luc Le Viguelloux
Tél. : +33 (0)1 53 34 10 14
l.leviguelloux@piasa.fr

ABONNEMENT CATALOGUES

Tél. : +33 (0)1 53 34 10 10
contact@piasa.fr

NANTES & ANGERS

Georges Gautier

3, place Graslin 44 000 Nantes
Tél. : +33 (0)2 28 09 09 19
27, rue des Arènes - 49 000 Angers
Tél. : +33 (0)2 41 42 04 04
Port. : +33 (0)6 08 69 81 07
georgesgautier@wanadoo.fr

MARSEILLE & LYON

Jean-Baptiste Renart

145, rue Breteuil 13006 Marseille
Tél. : +33(0)4 91 02 00 45
21, rue Gasparin - 69002 Lyon
Tél. : +33 (0)4 72 40 23 09
Port. : +33 (0)6 37 15 22 73
jb.renart@orange.fr

NOTRE CORRESPONDANT EN BELGIQUE

Michel Wittamer

379, Avenue Louise
Boîte 6 1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0) 474 010 010
galeriewittamer@swing.be